



First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Fisheries and Oceans

Chair:

The Honourable GERALD J. COMEAU

Thursday, May 5, 2005
Thursday, May 12, 2005
Tuesday, May 17, 2005 (in camera)
Thursday, May 19, 2005

Issue No. 6

**Fourteenth, fifteenth, sixteenth and
seventeenth meetings on:**

Issues relating to the federal government's new and
evolving policy framework for managing
Canada's fisheries and oceans

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Pêches et des océans

Président :

L'honorable GERALD J. COMEAU

Le jeudi 5 mai 2005
Le jeudi 12 mai 2005
Le mardi 17 mai 2005 (à huis clos)
Le jeudi 19 mai 2005

Fascicule n° 6

**Quatorzième, quinzième, seizième et
dix-septième réunions concernant :**

Les questions relatives au nouveau cadre stratégique en
évolution du gouvernement fédéral pour la gestion
des pêches et des océans du Canada

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Elizabeth Hubley, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Mahovlich
* Austin, P.C.	Meighen
(or Rompkey, P.C.)	Merchant
Cowan	Phalen
Johnson	St. Germain, P.C.
* Kinsella	Watt
(or Stratton)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Cowan substituted for that of the Honourable Senator De Bané, P.C. (*May 16, 2005*).

The name of the Honourable Senator De Bané, P.C., substituted for that of the Honourable Senator Cowan (*May 19, 2005*).

The name of the Honourable Senator Cowan substituted for that of the Honourable Senator De Bané, P.C. (*May 19, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES PÊCHES ET DES OCÉANS

Président : L'honorable Gerald J. Comeau

Vice-présidente : L'honorable Elizabeth Hubley

et

Les honorables sénateurs :

Adams	Mahovlich
* Austin, C.P.	Meighen
(ou Rompkey, C.P.)	Merchant
Cowan	Phalen
Johnson	St. Germain, C.P.
* Kinsella	Watt
(ou Stratton)	

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Cowan substitué à celui de l'honorable sénateur De Bané, C.P. (*le 16 mai 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur De Bané, C.P., substitué à celui de l'honorable sénateur Cowan (*le 19 mai 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Cowan substitué à celui de l'honorable sénateur De Bané, C.P. (*le 19 mai 2005*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, May 5, 2005
(17)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day, at 10:52 a.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Comeau, Hubley, Johnson, Mahovlich, Merchant and Watt (7).

In attendance: Claude Emery, Research Analyst, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, October 28, 2004, the committee continued its examination of issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1, dated October 7, 2004.*)

WITNESSES:

Town of Canso, Nova Scotia:

His Worship Ray White, Mayor.

Town of Lunenburg, Nova Scotia:

His Worship D. Laurence Mawhinney, Mayor.

Messrs. White and Mawhinney made statements and answered questions.

At 12:51 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, May 12, 2005
(18)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day, at 10:52 a.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Comeau, Hubley, Mahovlich and St. Germain, P.C. (5).

In attendance: Claude Emery, Research Analyst, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 5 mai 2005
(17)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 10 h 52, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Comeau, Hubley, Johnson, Mahovlich, Merchant et Watt (7).

Également présent : Claude Emery, attaché de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat, le jeudi 28 octobre 2004, le comité poursuit son examen des questions relatives au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité du 7 octobre 2004.*)

TÉMOINS :

Ville de Canso, Nouvelle-Écosse :

Monsieur le maire Ray White.

Ville de Lunenburg, Nouvelle-Écosse :

Monsieur le maire D. Laurence Mawhinney.

MM. White et Mawhinney font une déclaration et répondent aux questions.

À 12 h 51, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 12 mai 2005
(18)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 10 h 52, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Comeau, Hubley, Mahovlich et St. Germain, C.P. (5).

Également présent : Claude Emery, attaché de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, October 28, 2004, the committee continued its examination of issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1, dated October 7, 2004.*)

The Chair informed the committee of the unavoidable absence of the scheduled witnesses.

It was agreed that the committee proceed in camera pursuant to rule 92(2)(f), to consider a draft report.

At 12:11 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, May 17, 2005
(19)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day, in camera, at 7:03 p.m., in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Comeau, Hubley, Mahovlich and Watt (5).

In attendance: Jessica Richardson, Legislative Clerk, Committees Directorate, the Senate; and Claude Emery, Research Analyst, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, October 28, 2004, the committee continued its examination of issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1, dated October 7, 2004.*)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee considered a draft report.

It was moved that the committee adopt the report and that the Chair and Deputy Chair be authorized to make minor corrections without substantially affecting the content.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 7:56 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat, le jeudi 28 octobre 2004, le comité poursuit son examen des questions relatives au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité du 7 octobre 2004.*)

Le président informe les membres du comité de l'absence des témoins qui devaient comparaître en expliquant qu'elle n'a pu être évitée.

Il est convenu que le comité poursuive la séance à huis clos, conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, pour examiner une ébauche de rapport.

À 12 h 11, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 17 mai 2005
(19)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 19 h 3, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Comeau, Hubley, Mahovlich et Watt (5).

Également présents : Jessica Richardson, commis législative, Direction des comités, Sénat; et Claude Emery, attaché de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat, le jeudi 28 octobre 2004, le comité poursuit son examen des questions relatives au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité du 7 octobre 2004.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

Il est proposé que le comité adopte le rapport et que le président et le vice-président soient autorisés à y apporter des corrections mineures sans changer le contenu dans son ensemble.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 19 h 56, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, May 19, 2005
(20)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day, at 10:53 a.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Comeau, Hubley, Mahovlich and Watt (5).

In attendance: Claude Emery, Research Analyst, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, October 28, 2004, the committee continued its examination of issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1, dated October 7, 2004.*)

WITNESSES:

British Columbia Aboriginal Fisheries Commission:

Arnie Narcisse, Chairman and Speaker;

Edwin Newman, Coastal Co-Chair.

Messrs. Narcisse and Newman made a statement and answered questions.

At 12:12 p.m., the Deputy Chair took the Chair.

The committee continued.

At 12:29 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, le jeudi 19 mai 2005
(20)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 10 h 53, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Adams, Comeau, Hubley, Mahovlich et Watt (5).

Également présent : Claude Emery, attaché de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat, le jeudi 28 octobre 2004, le comité poursuit son examen des questions relatives au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité du 7 octobre 2004.*)

TÉMOINS :

British Columbia Aboriginal Fisheries Commission :

Arnie Narcisse, président et porte-parole;

Edwin Newman, coprésident côtier.

MM. Narcisse et Newman font une déclaration et répondent aux questions.

À 12 h 12, le vice-président occupe le fauteuil.

La séance se poursuit.

À 12 h 29, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Till Heyde

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, May 5, 2005

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:52 a.m. to examine and report on issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans.

Senator Gerald J. Comeau (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: I call the meeting to order. We are continuing our examination on issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. As members will know, we have been concentrating mainly on the impact of government fisheries policies on communities.

We are fortunate this morning to have two gentlemen from Nova Scotia with long and illustrious careers in municipal politics. The first is the Mayor of Lunenburg, His Worship Laurence Mawhinney.

For those who may not know, Lunenburg is synonymous with fishing, schooners and shipbuilding. You should also know that Lunenburg was designated a World Heritage Site in 1995. It ranks with such places as Stonehenge, the pyramids of Egypt and the Galapagos Islands. As such, it is a place worth visiting for every Canadian and non-Canadian.

His Worship Laurence Mawhinney has been councillor since 1976 and mayor since 1979, so he has a vast amount of experience to share with us.

His Worship Ray White, Mayor of Canso, has fought long and hard for his town for many years. He has been mayor since the 1980s. Canso is the oldest fishing port in North America. It dates back to 1504, although the mayor may suggest that it dates back even further. It is one of the oldest incorporated towns in Canada.

Welcome, gentlemen. We look forward to your presentation and to having a question and answer session with you, because we know that you have a rich history to tell us about as well as suggestions that may help this committee in its study.

His Worship Ray White, Mayor, Town of Canso, Nova Scotia: It is an honour to be here today to represent the council and citizens of Canso. The comments I will make today were arrived at in consultation with a number of groups, which I have acknowledged at the end of my presentation. I want to provide the committee with some history of our community, both recent and past, the impact that some of the decisions on fishery policy are having on our community, and the efforts we are making to diversify our economy.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 5 mai 2005

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 10 h 52, pour examiner, et en faire rapport, les questions relatives au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada.

Le sénateur Gerald J. Comeau (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je déclare la séance ouverte. Nous poursuivons notre examen des questions relatives au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. Comme les membres le savent, nous nous concentrons surtout sur les incidences qu'ont les politiques gouvernementales en matière de pêche sur les collectivités.

Ce matin, nous avons la chance de recevoir deux messieurs de la Nouvelle-Écosse qui ont d'illustres carrières de longue date en politique municipale. Le premier est le maire de Lunenburg, il s'agit de monsieur le maire Laurence Mawhinney.

Pour ceux qui ne le savent pas, Lunenburg est synonyme de pêche, de goélettes et de construction navale. Vous devez aussi savoir que Lunenburg a été désigné site du patrimoine mondial en 1995. Il y figure avec des endroits comme Stonehenge, les pyramides d'Égypte et les îles Galápagos. Par conséquent, l'endroit vaut le détour pour tous les Canadiens et les étrangers.

Monsieur le maire Laurence Mawhinney est devenu conseiller en 1976 et maire, en 1979, donc il a une longue expérience à partager avec nous.

Monsieur le maire Ray White, maire de Canso, se bat avec acharnement pour sa ville depuis de nombreuses années. Il est maire depuis les années 1980. Canso est le plus ancien port de pêche de l'Amérique du Nord. Il existe depuis 1504, bien que le maire risque de nous dire qu'il existait déjà bien avant cette date. C'est l'une des plus anciennes villes constituées au Canada.

Messieurs, je vous souhaite la bienvenue. Nous nous réjouissons à l'idée d'entendre vos exposés et d'échanger quelques questions et réponses avec vous, parce que nous savons que vous avez une riche histoire à nous raconter et que vous pouvez nous faire des propositions qui aideront notre comité dans son étude.

Monsieur le maire Ray White, maire, Ville de Canso, Nouvelle-Écosse : C'est un honneur pour moi d'être ici aujourd'hui pour représenter le conseil et les citoyens de Canso. Les observations que je vais partager avec vous aujourd'hui sont tirées de consultations que nous avons menées avec divers groupes que je remercie à la fin de mon mémoire. Je tiens à dresser un bref portrait de notre collectivité, depuis ses débuts jusqu'à nos jours; de l'incidence que certaines décisions concernant la politique sur les pêches ont sur notre collectivité; ainsi que des efforts que nous déployons pour diversifier notre économie.

Prior to the 18th century, early explorers visited the waters off Canso. Marc Lescarbot, one of Champlain's contemporaries and author of *The History of New France*, met a Basque fishing vessel off of White Haven, just outside Canso, in 1697. The Basque, Captain Savalet, said that prior to that meeting he had already made 42 voyages to the Canso area.

We know from our history that government involvement in Canso goes back to the very beginning, because the English and French used to fight over the ownership of the islands off Canso because of the lucrative fishery. Government involvement has a long history in our community.

Canso is one of the first communities to pioneer the freezing of fish, which diversified exports of that product. Offshore presence in Canso dates back to the 1900s, and the pioneering of the use of steam on vessels began at that port. We developed an extensive offshore presence in Atlantic Canada. We had between 13 and 18 vessels. A unique aspect is that our vessels would alternate weekly between landing in Newfoundland and in Canso. Therefore, we had not only a Nova Scotian presence but an Atlantic-wide presence, developing a history in that area that was not later recognized under government policies. It is important to know that Canso developed early in the offshore fishery. We fished as far as area O between Greenland and Labrador.

In the North Atlantic fishery, Canso has the advantage of location, location, location. Current species of snow crab, shrimp, tuna, herring and mackerel are just off our doorstep. That has been both an opportunity and an irritant, which I will discuss later.

Government policies over the years have focused our efforts on the offshore. Our community became the home for mobile shrimp and tuna fleets, as two examples. Although very active, our inshore fleet is, for the most part, based on the near shore, on fisheries such as lobster; pot shrimp; tuna, although limited; shrimp and crab. Other communities throughout Nova Scotia developed very efficient and large offshore fleets that provide resources for their smaller, more efficient, plants.

Canso is all but devoid of a mobile fleet, which is important to note because it does have implications. Others have access to hundreds of these licences. In Guysborough County, we have fewer than 10, and Canso as a whole has even fewer.

For example, when the eastern Nova Scotia shrimp fishery took off, the stock was allocated almost exclusively to mobile licence holders in Southwest Nova and the Gulf, which is New Brunswick. Nothing was reserved for adjacent interests. Our fishermen were given neither the time to retool nor allocations in order to develop a mobile fleet locally. Again, government looked at our dependence on the offshore fleet.

Les premiers explorateurs ont visité les eaux au large de Canso avant le XVIII^e siècle. Marc Lescarbot, l'un des contemporains de Champlain et l'auteur de l'ouvrage *Histoire de la Nouvelle-France*, a croisé un bateau de pêche basque au large de White Haven, tout près de Canso, en 1697. Le capitaine Savalet du bateau basque lui a dit qu'il avait déjà fait 42 voyages dans la région de Canso avant de le rencontrer.

Nous savons de notre histoire que le gouvernement s'intéresse à Canso depuis le tout début, parce que les Anglais et les Français se sont battus pour la propriété des îles au large de Canso en raison du potentiel de pêche lucrative. Le gouvernement est présent depuis longtemps dans notre collectivité.

Canso a été l'une des premières collectivités à congeler du poisson, ce qui a permis de diversifier les exportations de produits. La présence au large de Canso remonte aux années 1900, et les premières utilisations de vapeur à bord des bateaux ont commencé dans ce port. Nous sommes devenus très présents dans les eaux extracôtières du Canada atlantique. Nous avons entre 13 et 18 bateaux. L'une des particularités de nos bateaux, c'est qu'ils accostaient une semaine à Terre-Neuve et une semaine à Canso. Par conséquent, notre présence ne se limitait pas à la Nouvelle-Écosse, mais s'étendait à tout l'Atlantique, créant là une histoire dans la région qui n'a pas été reconnue par la suite dans les politiques gouvernementales. Il importe de savoir que la pêche hauturière s'est développée très tôt à Canso. Nous pêchons jusque dans la zone O entre le Groenland et le Labrador.

Pour la pêche dans l'Atlantique Nord, Canso jouit d'un avantage de taille : le site, le site, le site. Les espèces actuelles de crabe des neiges, de crevette, de thon, de hareng et de maquereau vivent juste au large de chez nous. C'est à la fois une chance et un irritant, je vais vous expliquer pourquoi.

Au fil des ans, les politiques gouvernementales nous ont amenés à concentrer nos efforts sur la pêche hauturière. Notre territoire est devenu le lieu de prédilection des crevettiers et des thoniers, entre autres. Bien qu'elle soit très active, notre flottille continentale navigue la plupart du temps près des côtes, où l'on pêche le homard, la crevette (au casier et au chalut), le thon (en quantité limitée) et le crabe. D'autres collectivités de la Nouvelle-Écosse ont développé de grandes flottilles hauturières très efficaces, qui alimentent des usines plus petites, mais plus efficaces.

Canso est tout sauf dépourvu d'une flottille mobile, et c'est important de le souligner, parce que cela a des conséquences. D'autres ont accès à des centaines de permis. Dans le comté de Guysborough, nous en avons moins de dix, et il y en a encore moins à Canso, au total.

Par exemple, lorsque la pêche de la crevette a commencé dans l'est de la Nouvelle-Écosse, le stock était attribué presque exclusivement aux titulaires de permis des flottilles mobiles du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse et du golfe, qui se trouvent au Nouveau-Brunswick. Rien ne restait pour les intérêts adjacents. Nos pêcheurs n'ont pas eu le temps de renouveler leur équipement ni n'ont reçu d'allocation pour développer une flottille mobile à l'échelle locale. Encore une fois, le gouvernement s'est penché sur notre dépendance envers la flottille hauturière.

While others fishing tuna could call Canso their home port, under the licence conditions we were not able to purchase tuna licences, and much of the last six or seven years has been spent working with DFO and the industry to try to gain access to that lucrative fishery. All the vessels in the picture on page 5 of my brief are from elsewhere. They are fishing tuna off our doorstep, yet, because of our historical attachment with the offshore, local fishermen could not purchase tuna licences. Therefore, the two or three licensees that we have fish off Canso. It is irritating that everything is offshore of Canso but we do not have access to it for one reason or another.

I will move on to "Government Interference in the Marketplace." In 1989-90 National Sea Products, NatSea, decided that they would close the plant in Canso. The announcement was made in the fall of 1989 that they would leave the community. The effort put out by the community at that time has been well documented. I was told at a media conference that we were the third most covered news story in 1989-90 after Meech Lake and Oka, which was a surprise to me. We had an historic right to be there and we could prove that there was quota attached to the plant that should stay with the community instead of being moved to another area. We were able to find a buyer and, working with the federal government, we were able to put together a package that some people called the "Canso deal."

I will take you through the history of what happened to that, because some people perceive today that we still have a quota that would enable us to run the existing plant; so these numbers come into play.

In 1990, DFO provided Seafreez Foods Inc. with approximately 127,000 tonnes of fish, an additional 100,000 tonnes for quota barter privileges and 27,000 tonnes of developmental species. Seafreez Foods Inc. purchased 20,000 tonnes of Enterprise Allocations (EA) from National Sea Products. That provided the foundation to rebuild and reopen the plant. Within three years, DFO cancelled or withdrew the developmental quota and barter privileges. Why? Seafreez has told us that it was because of the amount of unjustified lobbying by certain factions of the industry and that there should not be a special deal. The vast majority of the quota purchased from NatSea went under moratorium in that three-year period, leaving about 2,800 tonnes available to the company. Of the 2,800 tonnes, only about 2,200 tonnes are located in the Scotia Fundy region and are comprised of small amounts of varying species located at considerable distances from the Canso plant making it not viable economically to sustain the fish plant.

At times government officials have claimed that Seafreez has sufficient enterprise allocations to run the Canso operation. We did a study in 1989 that we never released. We kept referring to it and the government wondered what we had. We said that the plant could remain viable if you did certain things. The study indicated that you needed 18,000 tonnes. You can see from what

Alors que d'autres pêcheurs de thon pouvaient considérer Canso comme leur port d'attache, nous ne pouvions pas nous procurer de permis pour la pêche du thon, en raison des conditions de permis, et nous avons passé une bonne partie des six ou sept dernières années à travailler avec le MPO et l'industrie afin de regagner accès à cette pêche lucrative. Tous les bateaux représentés sur la photo qui se trouve à la page 5 de mon mémoire viennent d'ailleurs. Ils pêchent le thon tout près de chez nous, pourtant notre attachement historique à la pêche hauturière empêche nos pêcheurs locaux d'acheter des permis de pêche pour le thon. Par conséquent, les deux ou trois titulaires de permis que nous avons pêchent au large de Canso. Il est irritant que tout se trouve au large de Canso, mais que nous n'y ayons pas accès pour une raison ou une autre.

Je vais prendre mon document sur l'interférence du gouvernement dans le marché. En 1989-1990, National Sea Products (NatSea) a décidé de fermer son usine de Canso. L'entreprise a annoncé à l'automne 1999 qu'elle quitterait la ville. L'effort déployé par la collectivité à ce moment-là est bien documenté. On m'a dit lors d'une conférence de presse que notre histoire était la troisième histoire la plus suivie par les médias en 1989-1990 après celles du Lac Meech et d'Oka, ce qui m'a étonné. Nous jouissions d'un droit historique d'être là et nous pouvions prouver qu'il y avait un quota rattaché à cette usine, qui devait rester au sein de la collectivité plutôt que de déménager vers un autre endroit. Nous avons réussi à trouver un acheteur et avec la collaboration du gouvernement fédéral, nous avons conclu un marché que certains ont appelé le «marché de Canso».

Je vais vous raconter ce qui est arrivé ensuite, parce que les gens s'imaginent parfois que nous avons toujours un quota nous permettant d'exploiter l'usine existante, donc ces chiffres entrent en jeu.

En 1990, le MPO a attribué à Seafreez Foods Inc. approximativement 127 000 tonnes de poisson, 100 000 tonnes de plus pour privilèges de troc de quotas et 27 000 tonnes en espèces sous-exploitées. Seafreez Foods Inc. a acheté 20 000 tonnes d'allocations aux entreprises (AE) à National Sea Products. Cela a permis de rebâtir et de rouvrir l'usine. Trois ans plus tard, le MPO annulait ou retirait le quota pour les espèces sous-exploitées et les privilèges de troc. Pourquoi? Seafreez nous a dit que c'était en raison d'un fort lobbying injustifié de certaines factions de l'industrie et qu'il ne devrait pas y avoir de marché spécial. La vaste majorité des quotas achetés de NatSea ont été assujettis à un moratoire pendant cette période de trois ans, laissant ainsi 2 800 tonnes à l'entreprise. De ces 2 800 tonnes, environ 2 200 seulement se trouvent dans la région de Scotia Fundy et elles se composent de petites quantités de diverses espèces qu'on trouve à une distance considérable de l'usine de Canso, ce qui compromet la viabilité économique de l'usine de transformation.

À l'époque, les représentants du gouvernement affirmaient que Seafreez avait suffisamment d'allocations d'entreprise pour exploiter l'usine de Canso. Nous avons effectué en 1989 une étude que nous n'avons jamais publiée. Nous la mentionnions sans cesse, et le gouvernement se demandait de quoi il s'agissait. Nous disions que l'usine pouvait demeurer viable à certaines

is left of the numbers that there is not enough to run a plant. By the mid-1990s, Seafreez was faced with no fish, an aging and inefficient plant, and a fleet of vessels at least 30 years old. The Seafreez team retooled and started an aggressive program of diversification. A crab line was installed to handle what appeared to be a growing abundance in the snow crab population in our area and a state-of-the-art shrimp peeling processing plant to handle what appeared to be a stable Eastern Nova Scotia shrimp resource.

With respect to shrimp, Seafreez was able to leverage their small remaining groundfish allocations with the South West Nova Scotia mobile shrimp fleet. Shrimp license holders were offered fair market price for their shrimp resource and, in turn, were given charter rights to the miscellaneous groundfish allocations that were inefficient, production-wise, to the Canso plant.

The quota I mentioned was spread out all over Nova Scotia and they were able to entice the mobile fleets to catch that fish and land their shrimp quota in Canso. It was a barter arrangement that worked very well and provided a resource for the mobile fleet that would not normally be caught by Seafreez because the location was too remote. It brought sizable shrimp quota to the plant. As well, the company installed pelagic machinery and by 2001 we were operating four separate plants within the single complex of Seafreez. We were doing shrimp, shellfish and pelagics within that one plant; so the future looked good. The company had made an investment and the community had supported it.

Senators, the next set of numbers is important. In November 1990, the efforts resulted in 268 full-time equivalent jobs at the plant. In November 1992, that averaged around 217; so we were in the area of 200 full-time equivalents. The barter fish privileges, which I mentioned earlier, were withdrawn, so the company bought fish frozen at sea, or FAS, like many other communities did in Eastern Canada. The full-time equivalents went from 136 up to 153. Again, the community was faced with the challenge to find a resource. In 1998-99, because everyone else was buying FAS fish, the costs became prohibitive and it was no longer viable. At the same time, we were faced with the grid-action groundfish. We went from 268 full-time equivalents down to 57 to 97 full-time equivalents at the plant. Rather than give up on the community, Seafreez retooled and installed the new crab lines and shrimp plant, which I mentioned before, at an investment of about \$8 million. That brought the full-time equivalents back to 163.

I want to deal now with the Canso Production and the Impact of the *Marshall* decision. I will say this several times. Our community believes in the right of the Aboriginal communities to access the resource. The first sentence I will say is: What we are

conditions. Selon cette étude, il nous fallait 18 000 tonnes. Vous pouvez constater que les quotas qui nous restaient n'étaient pas suffisants pour exploiter une usine. Vers la moitié des années 1990, Seafreez s'est retrouvée sans poisson, avec une usine vieillissante et inefficace et une flottille de bateaux d'au moins 30 ans. L'équipe de Seafreez s'est réorganisée et a lancé un programme de diversification énergétique. Une chaîne de production de crabe a été installée pour transformer le crabe des neiges, qui semblait de plus en plus abondant dans notre région, et nous avons ouvert une usine de décortication à la fine pointe de la technologie pour transformer les crevettes, dont la population semblait stable dans l'est de la Nouvelle-Écosse.

Seafreez a réussi à utiliser les petites allocations de poissons de fond qui lui restaient pour stimuler l'essor de sa production de crevettes grâce à une entente avec la flottille de crevetiers mobile du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. On a offert un juste prix aux titulaires de permis de pêche de la crevette pour leurs ressources en crevettes et en échange, on leur a cédé des droits garantis par la Charte aux allocations de poisson de fond divers qui n'étaient pas rentables pour l'usine de Canso.

Les quotas que j'ai mentionnés ont été répartis dans toute la Nouvelle-Écosse, et on a réussi à convaincre les flottilles mobiles de pêcher ces poissons et de laisser leurs quotas de pêche à Canso. Cette entente de troc a très bien fonctionné et a permis à la flottille mobile d'avoir accès à des ressources qui ne seraient pas récoltées par Seafreez sinon, en raison de leur éloignement. L'usine a ainsi pu obtenir des quotas de crevettes importants. De plus, l'entreprise a installé de la machinerie pour transformer les poissons pélagiques et en 2001, nous exploitions quatre usines séparées dans le complexe de Seafreez. Nous transformions des crevettes, des mollusques et des poissons pélagiques dans cette même usine, donc l'avenir semblait prometteur. L'entreprise a fait un investissement et la collectivité l'a appuyée.

Honorables sénateurs, la prochaine série de chiffres est importante. En novembre 1990, nos efforts ont produit 268 équivalents temps plein à l'usine. En novembre 1992, ce chiffre est passé à 217, donc nous avions environ 200 équivalents temps plein. Comme je l'ai déjà dit, nos privilèges de troc de poisson nous ont été retirés, donc l'entreprise s'est mise à acheter du poisson congelé en mer, comme beaucoup d'autres groupes dans l'Est du Canada. Le nombre d'équivalents temps plein est passé de 136 à 153. Encore une fois, la collectivité devait chercher de nouvelles ressources. En 1998-1999, comme tout le monde achetait du poisson congelé en mer, les coûts sont devenus prohibitifs et ce n'était plus viable. En même temps, nous étions confrontés au problème du tri des poissons de fond. Nous sommes passés de 268 équivalents temps plein à 57 et à 97 à l'usine. Plutôt que d'abandonner la collectivité, Seafreez s'est réorganisée et a installé de nouvelles chaînes de production pour le crabe et la crevette, comme je l'ai déjà dit, ce qui représentait un investissement d'environ 8 millions de dollars. Le nombre d'équivalents temps plein est alors remonté à 163.

J'aimerais maintenant vous parler de la production à Canso et de l'incidence que l'arrêt *Marshall* a eue sur nous. Je vais le répéter, notre collectivité croit au droit des collectivités autochtones d'exploiter la ressource. La première chose que je

talking about is not the *Marshall* decision; it is not the rights which we believe Aboriginal communities have to the resource but how the federal government implemented the *Marshall* decision. That is where our concern is. I want to emphasize that to set the stage.

Our position and comments on this have nothing to do with ill-will towards the various native communities or interests benefiting from the consolidation of quota in the Arichat area across the bay from our community. These are our neighbours and our fellow fishermen, and we wish them well. Similarly, we have no ill feelings against the Supreme Court ruling in *Marshall*. The point we wish to make is that both Canso and, in our opinion, the native communities would have been better served had the resource acquired for the Aboriginal fishery been sourced from multiple management areas and, with respect to shrimp and crab, not taken from Eastern Nova Scotia.

Three areas surround our community: The Newfoundland region, the Gulf and Scotia Fundy. The numbers I will quote point out to you that in the case of shrimp, Scotia Fundy had the smallest quota. However, because of the government's attempt to secure licences to meet the requirements resulting from *Marshall*, all the licences were accessed from Eastern Nova Scotia, where we live. I will quote two numbers only: The Gulf area had a quota of 30,000 tonnes, and our area of Eastern Nova Scotia had only 5,500 tonnes at best. However, in order to secure licences, DFO secured 6 for the the Eskasoni Band but had committed themselves to 10. Instead of spreading the resource out, which we thought would have been fair by taking three from each region or three, three, and four, all of that was taken from our area. What are the implications? What could that mean?

We have looked at how the federal government approaches access and allocations to native communities. Federal negotiators were appointed from Indian and Northern Affairs Canada and from Fisheries and Oceans Canada. These negotiators were provided with operating terms of reference that detailed their mandate, objectives and key negotiating principles. I do not know if I need to quote all *R. v. Gladstone*, because I am sure that this committee has discussed this. However, it does set out some important tenets that have to be considered.

First, we have to look at conservation; second, we have to look at the importance of the fact that native communities are part of a larger community to which we all belong. For any decision related to *Marshall* to be implemented, those considerations are important. In my submission I put in italics the consideration that we think affects our community and other communities:

With regards to the distribution of the fisheries resource after conservation goals have been met, objectives such as the pursuit of economic and regional fairness, and the recognition

vais vous dire, c'est que ce qui nous dérange n'est pas tant la décision *Marshall* elle-même, ni les droits à la ressource dont jouissent les collectivités autochtones, mais la façon dont le gouvernement fédéral a mis en œuvre les recommandations de l'arrêt *Marshall*. C'est là où nous voyons un problème. Je tiens à le souligner dès le départ.

Notre position et nos observations sur le sujet n'ont rien à voir avec une mauvaise volonté envers les diverses collectivités des Premières nations qui tirent parti du regroupement de quotas dans la zone d'Arichat, de l'autre côté de la baie où vit notre collectivité. Ce sont nos voisins et nos collègues pêcheurs. Nous leur souhaitons du bien. De même, nous n'avons pas de rancœur contre la décision de la Cour suprême dans l'affaire *Marshall*. Cependant, nous sommes d'avis que Canso et les collectivités des Premières nations auraient tous deux été mieux servis si la ressource acquise pour la pêche autochtone avaient été tirée de diverses zones de gestion, et en ce qui concerne la crevette et le crabe, si elle n'avait pas été retirée à l'est de la Nouvelle-Écosse.

Il y a trois régions autour de notre ville : celle de Terre-Neuve, celle du Golfe et celle de Scotia Fundy. Les chiffres que je vais vous donner vont vous montrer que c'est la région de Scotia Fundy qui a le plus petit quota de crevettes. Cependant, lorsque le gouvernement est intervenu et a réservé les permis nécessaires pour respecter les recommandations de l'arrêt *Marshall*, il a pris tous ces permis dans l'est de la Nouvelle-Écosse, où nous vivons. Je vais vous citer deux chiffres seulement : le quota était de 30 000 tonnes dans le Golfe, alors qu'il n'était que de 5 500 tonnes au mieux dans l'est de la Nouvelle-Écosse. Cependant, pour réserver assez de permis, le MPO en a réservé six pour la bande Eskasoni, alors qu'il s'était engagé à en réserver dix. Plutôt que de répartir le tout et d'en prendre trois dans chaque région ou trois, trois et quatre, ce qui aurait été le plus juste selon nous, il a pris toutes ces ressources dans notre région. Quelles en sont les incidences? Que cela peut-il signifier?

Nous avons examiné comment le gouvernement fédéral envisageait l'accès et les allocations pour les collectivités des Premières nations. Des négociateurs fédéraux ont été nommés à Affaires indiennes et du Nord Canada et à Pêches et Océans Canada. Ces négociateurs ont reçu des directives faisant état de leur mandat, de leurs objectifs et des principaux principes de négociation. Je ne sais pas si j'ai besoin de citer tout le jugement de *R. c. Gladstone*, parce que je suis sûr que le comité en a déjà discuté. Cependant, ce jugement établit certains principes importants qui doivent être pris en considération.

D'abord, nous devons tenir compte de la conservation; ensuite, nous devons nous interroger sur l'importance du fait que les collectivités des Premières nations font partie d'une plus grande collectivité, dont nous faisons tous partie. Ces considérations sont importantes pour la mise en œuvre de toute mesure découlant du jugement *Marshall*. Dans mémoire, j'ai mis en italique le facteur qui touche notre collectivité et d'autres, à notre avis.

En ce qui concerne la répartition de ressources halieutiques données, une fois que les objectifs de conservation ont été respectés, les objectifs tels que la poursuite de l'équité sur les

of the historical reliance upon, and participation in, the fishery by non-aboriginal groups, are the type of objectives which can (at least in the right circumstances) satisfy this standard.

It is important for all of us that the tenets laid down here look at conservation, reasonable fairness and the recognition that non-Aboriginal communities have historic reliance on the fishery and that they be considered.

The following mandate provided to the federal fisheries negotiator includes these elements of historic relevance and sensitivity:

Respect for conservation — no one would dispute that.

Respect for treaties and honouring federal obligations — no one would dispute that.

Community-level agreements without prejudice to positions advanced in broader DIAND-led negotiations.

Development of Aboriginal co-management arrangements.

Sensitivity to the needs of established fishing communities.

These are all important goals which we can all support. However, these guidelines, where sensitivity should have been applied, may not have been followed. They have had a major impact on our committee.

The government's response was aggressively pursued. Given the key principles provided by the negotiators, the real question today relates to performance. Were the negotiators successful in following the points I brought up? Did the terms of reference in the implementation of *Marshall* go far enough? Was the impact on processing communities adequately considered?

The inshore and offshore fishermen groups throughout Nova Scotia, in our area, talk about the aggressive nature in which DFO would purchase licences, which inflated the costs for the average person to purchase a licence today or for communities to acquire quota. I do not think the intent was to cause that to happen. The intent was to meet the obligations under the *Marshall* decision, to provide the access that Aboriginal communities should have to the fishery. In going out to get the licences, the federal government sometimes has a deeper pocket than individuals and communities in carrying out its mandate.

The other question is: What about the impact on processors? I will allude to that in a few minutes. Was there a meeting or consultation with processors and processing-dependent communities in regard to the *Marshall* roll-out? We have never been to a meeting. Our offshore processor knows of no such meeting, but one would assume if you are carrying out the tenets of the guidelines, the logical sequence would be to make sure that

plans économique et régional ainsi que la reconnaissance du fait que, historiquement, des groupes non autochtones comptent sur ces ressources et participent à leur exploitation, sont le genre d'objectifs susceptibles (du moins dans les circonstances appropriées) de satisfaire à cette norme.

Il est important pour nous tous que les principes énoncés ici tiennent compte de la conservation, de l'équité raisonnable et de la reconnaissance du fait que, historiquement, des groupes non autochtones comptent sur ces ressources halieutiques et qu'ils soient pris en considération.

Le mandat conféré au négociateur fédéral sur les pêches se fonde sur ces aspects de la pertinence et de la sensibilité historique :

Le respect de la conservation — personne ne le conteste.

Le respect des traités et des obligations fédérales — personne ne le conteste.

Les ententes locales, sans préjudice aux positions avancées dans les négociations générales menées par le MAINC.

L'élaboration d'ententes de cogestion avec les Autochtones.

La sensibilité aux besoins des collectivités de pêche établies.

Ce sont tous des objectifs importants que nous pouvons tous appuyer. Cependant, ces lignes directrices, qui commandent une certaine sensibilité, n'ont peut-être pas été suivies. Cela a eu de grandes répercussions sur notre comité.

La réponse du gouvernement a été énergique. Compte tenu des principaux principes donnés par les négociateurs, la véritable question porte aujourd'hui sur le rendement. Les négociateurs ont-ils réussi à tenir compte des points que j'ai soulevés? Est-ce que les modalités de mise en œuvre de l'arrêt *Marshall* vont assez loin? Est-ce que les effets de ces mesures sur les collectivités de transformation ont bien été prises en compte?

Dans notre région, les groupes de pêcheurs côtiers et extracôtiers de toute la Nouvelle-Écosse parlent des mesures offensives qu'a prises le MPO pour acheter des permis, ce qui a fait grimper le coût des permis ou des quotas pour le particulier moyen ou les collectivités aujourd'hui. Je ne pense pas qu'il l'a fait à dessein. L'intention du MPO était de respecter les obligations contenues dans l'arrêt *Marshall*, c'est-à-dire de donner aux collectivités autochtones l'accès aux pêches auxquelles elles ont droit. Lorsqu'il se procure des permis dans le cadre de son mandat, le gouvernement fédéral a parfois les poches plus pleines que les particuliers et les collectivités.

Il faut se questionner aussi sur les incidences de tout cela sur les transformateurs. J'y arrive justement. Y a-t-il eu des rencontres ou des consultations avec les transformateurs et les collectivités qui en dépendent sur la mise en œuvre du plan *Marshall*? Nous n'avons participé à aucune rencontre. Notre transformateur de produits hauturiers n'a jamais entendu parler d'une telle rencontre, mais on serait porté à croire que si vous respectez les

all the tenets are met — conservation, fairness, and so on; but then what are the implications of these decisions on historic processing communities?

I do not need to read all of this to you; you have seen that the government could have had the option to go into the management areas, acquire some of those licences, and provide those to meet the *Marshall* requirements. Instead, they took them all from our area.

Was an evaluation done to see if there would be an impact on communities by doing that? I know of none. What is the direct result? We obviously know what the impact has been on our community. It has translated to the removal of the most modern shrimp plant in Canada, and the rendering of crab processing uneconomical in the third oldest crab plant in Nova Scotia. The bulk of the shrimp and crab resources were stripped away from our plant and transferred 14 miles across the bay to the Arichat/Petit de Grat area. Shrimp trawlers that had landed in Canso for up to the last 20 years were purchased by the Eskasoni Band and transferred to Petit de Grat. The chart on the next page shows very clearly the implication of that on our community.

Seafreez retooled with a new crab line and new shrimp plant. We went from 163 prior to the implementation of the *Marshall* policy down to 25 people working at the plant. Two weeks ago, 55 workers from our plant went to Surrey, Prince Edward Island, so they could get enough work to provide staples for their families. They would rather stay in Canso and work; they could not, but fortunately they were able to find work elsewhere.

If we were not able to purchase snow crab from the Gulf, our plant would not be in operation today. The *Marshall* decision, the roll-out by the federal government, has had a major impact on our community. Again, that is no fault of the native communities and no fault of those who have benefited from it. I do not think anyone ever intended that it would happen. The weakness is lack of consultation with the processors, who are not in this mix, and the communities most directly affected. That is something the committee certainly can consider.

When I talk about Canso, 60 per cent of the workers who normally work at the Canso sea plant come from a catchment area of communities called White Head and Port Felix. We have people coming from as far away as Monastery, which is 83 kilometres away, to work at the plant. The catchment area affected is over 3,000 people.

We have had a downturn in our retail sector. We have had a reduction in the need for water, which relates to our public works utility. There has been an impact on the infrastructure of our community. A number of families have moved away. We will indicate what we are doing to counter that, but it has put a major

principes des lignes directrices, la suite logique serait de vous assurer que tous ces principes sont respectés : la conservation, l'équité et le reste, mais quelles sont donc les incidences de ces décisions sur les collectivités qui dépendent depuis longtemps de la transformation?

Je n'ai pas besoin de vous lire tout cela, vous voyez que le gouvernement aurait pu aller vers les zones de gestion, acquérir certains permis et les réserver pour respecter les recommandations du jugement *Marshall*. À la place, il les a tous pris dans notre région.

A-t-il évalué si cela aurait une incidence sur les collectivités? Pas à ma connaissance. Quel en est le résultat direct? Évidemment, nous savons quelles en ont été les incidences sur notre collectivité. Cela s'est traduit par la fermeture de l'usine de transformation de crevettes la plus moderne au Canada et a rendu la transformation de crabes non rentable dans l'usine de transformation de crabes la troisième plus ancienne de la Nouvelle-Écosse. La récolte de crevettes et de crabes a échappé à notre usine et a été transférée à une vingtaine de kilomètres de l'autre côté de la baie, dans la région de Arichat/Petit de Grat. Les crevettiers qui débarquaient à Canso depuis plus de 20 ans ont été achetés par la bande Eskasoni et transférés à Petit de Grat. Le tableau de la page suivante montre clairement l'incidence de ce transfert sur notre collectivité.

Seafreez s'était rééquipée d'une chaîne de transformation de crabes et de crevettes. Nous avions 163 employés avant la mise en œuvre du plan *Marshall*, et il n'y en a plus que 25. Il y a deux semaines, 55 travailleurs de notre usine sont partis pour Surrey, à l'Île-du-Prince-Édouard, pour trouver assez de travail pour subvenir aux besoins de leurs familles. Ils auraient préféré rester à Canso et y travailler, mais ils ne le pouvaient pas. Heureusement, ils ont réussi à trouver du travail ailleurs.

Si nous ne pouvions pas acheter de crabe des neiges du Golfe, notre usine serait déjà fermée. L'arrêt *Marshall* et la mise en œuvre du plan du gouvernement fédéral ont eu de graves conséquences sur notre collectivité. Je le répète, ce n'est pas de la faute des collectivités autochtones ni de ceux qui tirent profit de ces mesures. Je pense que personne n'a jamais eu l'intention de créer cette situation. La grande faiblesse a été l'oubli de consulter les transformateurs, qui ne sont pas pris en compte, et les collectivités les plus directement touchées. Votre comité pourrait certainement se pencher sur la question.

À Canso, 60 p. 100 des travailleurs habituellement employés à l'usine de transformation viennent du bassin de population des municipalités de White Head et Port Felix. Il y a des gens qui viennent d'aussi loin que Monastery, qui se trouve à 83 kilomètres de Canso, pour travailler à l'usine. Le bassin de population touché comprend plus de 3 000 personnes.

Notre secteur de la vente au détail a connu une baisse importante. Nos besoins en eau ont diminué, ce qui a des incidences sur nos services publics. Cela a des incidences sur l'infrastructure de notre collectivité. Certaines familles sont démenagées. Nous allons vous dire ce que nous faisons pour

economic strain on our community. The company had invested up to \$8 million in diversification, only to see that eroded away.

Again, we are not blaming our neighbours, native and non-native alike, for the harvesting and processing advantages they have gained. However, in our opinion the Supreme Court's concepts of economic and regional fairness have been totally ignored. Such a scenario would have never prevailed, if all of the quota had been taken from the Gulf or South West Nova Scotia. Because we are a small area and do not have a strong voice, someone may have assumed it was easier to do it in our area.

On page 12, the pictures speak volumes. That is the new state-of-the-art processing plant that was put into Canso when they divided the large plant into four sections. It was removed because of lack of resources. The ironic thing is that the resource is there. I can remember meeting the former minister, Robert Thibault, when we were trying to get quota. He said, "I will not take from one community and move it to another," which is fair. Unintentionally, that has happened in our area.

Let me say a word about the snow crab industry. Recently, a new management plan was announced by Minister Regan based on input from an independent panel on how to allocate snow crab to both permit holders and temporary licence holders. It is being spread equally across the board to all of the players.

The story that has to be told is that 20 per cent of that quota is coming from off Sable Island. We have within our community a group called the Canso Trawlermen's Co-op. This is a group of displaced trawlermen who formerly fished off Newfoundland. This goes back to what I told you before. They formed a co-operative, and the only way they could work with the government was on a pilot project.

At the same time, other fishermen in Newfoundland who were displaced trawlermen were given the quota which they could then bring into their community after the collapse of the ground fishery.

The numbers in our report indicate how the crab will be allocated. As part of the pilot project, these fishermen had fished off Sable Island for years. There is a 30 year history there. They thought that there was a resource there. Most of the crab fishing was done inshore or close to shore. They went to DFO and said, "We believe there is a resource there that can be exploited if it is done properly and under the guise of conservation."

DFO said, "No, there is no stock there. There is no fishery, and what is out there, if there is anything, is small and will not provide a sustainable resource." The trawlermen got permission to do the science. They paid for it themselves. They did the research that is necessary to do an exploratory search and found that there was a

contenir ce mouvement, mais cela impose un stress économique considérable sur notre collectivité. L'entreprise a investi plus de 8 millions de dollars pour se diversifier, et tout s'est effondré.

Encore une fois, nous ne blâmons pas nos voisins, qu'ils soient autochtones ou non, pour les avantages qu'ils ont gagné sur le plan de la récolte et de la transformation. Cependant, nous sommes d'avis qu'on a fait complètement abstraction des concepts d'équité économique et régionale évoqués par la Cour suprême. Ce scénario ne se serait jamais réalisé si tous les quotas avaient été pris dans le Golfe ou le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Comme notre région est toute petite et que notre voix n'est pas très forte, quelqu'un s'est peut-être dit qu'il était plus simple de le faire dans notre région.

À la page 12, les photos montrent les volumes en jeu. Il s'agit de l'usine de transformation à la fine pointe de la technologie qui a été établie à Canso lorsque la grande usine a été divisée en quatre sections. Elle a été fermée, faute de ressources. L'ironie, c'est qu'il y a des ressources tout près. Je me rappelle d'avoir rencontré l'ancien ministre Robert Thibault, lorsque nous essayions d'obtenir des quotas. Il m'a dit : « Je ne vais pas prendre un quota d'une collectivité pour le donner à une autre », ce qui est juste. C'est toutefois ce qui est arrivé incidemment dans notre région.

Laissez-moi vous parler un peu de l'industrie du crabe des neiges. Récemment, le ministre Regan a annoncé un nouveau plan de gestion s'inspirant des recommandations d'un comité indépendant chargé de se demander comment allouer les quotas de crabe des neiges aux titulaires de permis ordinaires ou temporaires. Ces quotas sont répartis également entre tous les joueurs.

Ce qu'il faut dire, c'est que 20 p. 100 de ces quotas viennent des eaux au large de l'île de Sable. Il existe dans notre ville un groupe qu'on appelle la Canso Trawlermen's Co-op. Il s'agit d'un groupe chalutiers qui pêchaient au large de Terre-Neuve, mais qui ont été déplacés. Cela revient à ce que je viens de vous dire. Ils ont constitué une coopérative, et leur seule façon de travailler avec le gouvernement était de participer à un projet pilote.

En même temps, d'autres pêcheurs de Terre-Neuve qui ont été déplacés ont reçu ces quotas, qu'ils ont pu rapporter dans leur collectivité après l'effondrement de la pêche de poisson de fond.

Les chiffres cités dans notre rapport indiquent comment les allocations de crabe seront réparties. Dans le cadre de ce projet pilote, ces pêcheurs ont pêché au large de l'île de Sable pendant des années. Il y a une histoire longue d'une trentaine d'années. Ils pensaient qu'il y avait des ressources là-bas. L'essentiel de la pêche du crabe se faisait sur le littoral et près des côtes. Ils sont allés voir les gens du MPO pour leur dire qu'ils croyaient qu'il y avait une ressource pouvant être exploitée là-bas si on le faisait adéquatement et qu'on veillait à sa conservation.

Le MPO a répondu qu'il n'y avait pas de stock là, qu'il n'y avait pas de pêche et que ce qu'il y avait là, s'il y avait quelque chose, était négligeable et ne pourrait pas constituer une ressource durable. Les chalutiers ont obtenu la permission d'effectuer des recherches, qu'ils ont financées eux-mêmes. Ils

viable stock there, which now makes up 20 per cent of the quota. This group was not treated the same way as the fishermen in Newfoundland who were given the quota, because they were not all core fishermen, although they have decades of association with the fishery. They will probably end up with one licence and very little fish despite all their efforts.

There are 14 of them. If they all had core status they would have three licences to be able to fish the stock that they discovered, that DFO said was not there and would not be viable, if it was. Fairness begs the question: Why not? Had that happened, we would have a viable crab operation in Canso. With this group of fishermen, the offshore trawler group, all of the product would be landed and processed in Canso.

This material is something that I would ask you to review and consider that it does have major implications. We have two situations. The roll-out of the *Marshall* decision has had a negative impact on our community. Then there are tenets regarding the allocation of snow crab which say that, if you do the research and you find the resource, then you will be considered for licences. That has not been done.

I would like to spend a couple of minutes talking about what Canso is doing as a community. We are fighters and we are not giving up despite the fact that we are facing major challenges. We feel that we are falling between the cracks. Other communities and minority interests have received consideration from the Department of Fisheries and Oceans. St. Anthony's Basin and Charlottetown, Labrador are two examples of communities being empowered through resource access and allocation. Remember that earlier I talked about the trawlermen's group. We are looking at the parallel situation in our community. We need someone to recognize and acknowledge the fact that we have been damaged by Enterprise Allocations (EA) and core policy not to mention the roll-out of the *Marshall* decision.

Who better fits Supreme Court commentary on existing non-Aboriginal fishing than Canso, with over 400 years in the fishery? We believe that tenet has to be revisited. How can we assure there is some fairness in DFO policies that relate to our community, or other communities that have historic reliance on the fishery? Is it possible for us to take a second look at the roll-out of *Marshall* to ensure it is fair and transparent to all communities, because they all have their rights? The Aboriginal communities should have their rights to the fisheries. Communities, such as Canso with its historic attachments, should have the right to the fisheries.

I will tell you what we are doing as a community. Prior to Christmas in 1999, when the announcement came that National Sea Products, NatSea, was going to leave Canso, it was ironic that on the same day the federal government showed up with: "Have we got the programs for you." At the time we felt that to be somewhat insulting. Promises were made and programs were put

ont fait les recherches nécessaires pour explorer ces eaux et ont constaté qu'il y avait un stock viable, qui représente maintenant 20 p. 100 du quota. Ce groupe n'a pas été traité de la même façon que les pêcheurs de Terre-Neuve qui se sont vu attribuer ces quotas, parce qu'ils n'étaient pas tous des pêcheurs désignés, même s'ils étaient liés à cette pêche depuis des dizaines d'années. Ils finiront probablement par obtenir un permis et très peu de poisson malgré tous leurs efforts.

Ils sont quatorze. S'ils avaient tous le statut désigné, ils auraient trois permis pour exploiter le stock qu'ils ont découvert, dont les gens du MPO disaient qu'il n'existait pas et que s'il existait, il n'était pas viable. Le concept d'équité nous porte à nous demander pourquoi. S'ils avaient eu ces permis, nous aurions une exploitation de crabe viable à Canso. Grâce à ce groupe de chalutiers hauturiers, tout le produit aurait été débarqué et transformé à Canso.

Je vous demanderais d'examiner la documentation et de tenir compte du fait qu'elle a de graves conséquences. Nous sommes confrontés à deux situations. Le déploiement du plan *Marshall* a eu des répercussions négatives sur notre collectivité. De plus, les principes de répartition du crabe des neiges dictent que si l'on effectue des recherches et qu'on découvre une ressource, on peut obtenir des permis. Ce n'est pas ce qui est arrivé.

J'aimerais prendre quelques minutes pour vous parler de ce que la collectivité de Canso fait. Nous sommes du type à nous battre et nous ne baissons pas les bras, malgré les grands obstacles devant nous. Nous avons l'impression de tomber complètement dans l'oubli. D'autres collectivités et groupes d'intérêt minoritaires reçoivent l'attention du ministère des Pêches et des Océans. St. Anthony's Basin et Charlottetown, au Labrador, sont deux exemples de collectivités que l'accès aux ressources et l'allocation de ressources permet de prospérer. Je viens tout juste de vous parler du groupe de chalutiers. La situation est comparable dans notre collectivité. Il faut que quelqu'un reconnaisse le fait que nous avons souffert des allocations aux entreprises (AE), de la politique de désignation des pêcheurs, sans parler des mesures découlant de l'arrêt *Marshall*.

Où l'observation de la Cour suprême sur la pêche non autochtone s'applique-t-elle mieux qu'à Canso, où la pêche existe depuis plus de 400 ans? Nous pensons qu'il faut revoir ce principe. Comment pouvons-nous veiller à ce que les politiques du MPO qui touchent notre collectivité ou d'autres collectivités dépendant de la pêche depuis longtemps soient équitables à notre endroit? Pourrions-nous revoir le déploiement du plan *Marshall* pour garantir son équité et sa transparence pour toutes les collectivités, parce qu'elles ont toutes des droits? Les collectivités autochtones devraient avoir le droit de pêcher. Les collectivités comme Canso, qui dépendent de la pêche depuis longtemps, devraient elles aussi avoir le droit de pêcher.

Je vais vous dire ce que notre collectivité fait. Avant Noël 1999, lorsqu'il a été annoncé que National Sea Products (NatSea) quitterait Canso, le gouvernement fédéral est arrivé ironiquement, le même jour, et nous a dit : « Nous avons des programmes pour vous. » À ce moment-là, nous l'avons trouvé plutôt insultant. Il a fait des promesses et a créé des programmes, qui se sont

into place and then quickly evaporated. With the collapse of the fishery, communities were presented with the TAGS program. You remember the history of the TAGS program. Promises were made, but after a while those promises evaporated.

Communities like Canso require long-term commitment to economic development. I am sure, senators, any of you who have worked on economic development know that it does not happen overnight. If you do not allocate the resources to a community that wants to develop and diversify, it will not happen.

I will give you an example of what was done in Nova Scotia. When I was in the provincial government, we established a group called "Team Guysborough." It was a group of senior bureaucrats whose job was to cut through the red tape, work with communities in economic development and make things happen. The old adage that the local citizens know where the thin ice is in development is true. They know what will work in their communities. In small communities, if they are not given the tools, resources, and the financial support, it will not happen. That initiative put in place staff for two years, put in place resources, and within two years over \$2 million in development happened in Canso. Then it was cancelled, or it has been downsized.

When the local people have the tools and have the ability to work, things can happen. As a result of the Team Guysborough initiative, we now have in our community what is called the Stan Rogers Folk Festival, which is going into its ninth year. This festival attracts over 10,000 people to our community in one weekend. We have over 500 volunteers who run that festival. That gives our community profile.

To that first initiative we developed a call centre in Canso. We originally had 25 people; we are now up to 73. In a large city that is not a significant number, but in a small community it is. We have revitalized what is called the Eastern Counties Development Association and we are now working with St. Francis Xavier University's extension department to begin a two-month consultation with our community to identify projects that are viable. There are studies underway now to look at Canso as a potential site for shore-based aquaculture. I believe we have the resources; we have the water and the land. I visited several of those sites in Norway in my former role as Chair of the Resource Committee for the Province of Nova Scotia. That technology is advanced to the stage now where it is possible.

What I am saying to you, senators, is that the policy and the framework have a lot of pluses. They give empowerment to the groups that are most directly related to the fishery. There have

rapidement évaporés. Lorsque la pêche s'est effondrée, on a présenté aux collectivités le programme LSPA. Vous vous rappelez de l'histoire de ce programme? On nous a fait des promesses, mais au bout de quelque temps, elles se sont évaporées.

Les collectivités comme celles de Canso ont besoin d'un engagement à long terme envers le développement économique. Je suis certain, honorables sénateurs, que quiconque d'entre vous travaille au développement économique sait que tout ne se fait pas du jour au lendemain. Si l'on n'alloue pas de ressources à une collectivité qui veut se développer et diversifier son économie, elle n'y arrivera pas.

Je vais vous donner un exemple de ce qu'on a fait en Nouvelle-Écosse. Lorsque j'étais au gouvernement provincial, nous avons établi un groupe appelé « l'équipe de Guysborough ». Il s'agissait d'un groupe de hauts fonctionnaires dont le travail consistait à réduire la paperasserie, à travailler au développement économique avec les collectivités et à favoriser les résultats concrets. Le vieil adage qui dit que les citoyens locaux savent où se trouve le terrain dangereux en développement est vrai. Ils savent ce qui va fonctionner dans leur coin. Dans les petits villages, si on ne donne pas aux gens les outils, les ressources et le soutien financier nécessaires, rien n'arrivera. Cette initiative a créé de l'emploi et a amené des ressources à Canso, et en deux ans, plus de deux millions de dollars ont été dépensés en développement à Canso. Puis, le programme est tombé à l'eau ou a été réduit.

Lorsque la population locale a les outils nécessaires et le pouvoir de travailler, bien des choses sont possibles. Grâce à l'initiative de l'équipe de Guysborough, il y a maintenant dans notre collectivité ce qu'on appelle le Stan Rogers Folk Festival, qui s'en va vers sa neuvième édition. Ce festival attire plus de 10 000 personnes dans notre ville en une semaine. Nous avons plus de 500 bénévoles qui s'occupent de ce festival. Cela donne de la visibilité à notre collectivité.

Après cette première initiative, nous avons mis sur pied un centre d'appels à Canso. Il y avait 25 employés au début; maintenant, il y en a 73. Dans une grande ville, ce n'est pas un chiffre important, mais ce l'est dans une petite collectivité. Nous avons revitalisé ce qu'on appelle la Eastern Counties Development Association et nous travaillons en collaboration avec le département de l'enseignement postsecondaire de l'Université St. Francis Xavier, afin d'entreprendre des consultations de deux mois auprès des gens de notre collectivité pour trouver des projets viables. Il y a des études en cours pour analyser le potentiel d'aquaculture côtière à Canso. Je pense que nous avons les ressources qu'il faut; nous avons l'eau et la terre. J'ai visité plusieurs fermes aquacoles en Norvège lorsque j'étais président du comité des ressources de la province de la Nouvelle-Écosse. La technologie est dorénavant assez avancée pour que ce soit possible.

Ce que j'essaie de vous dire, honorables sénateurs, c'est que la politique et les stratégies peuvent avoir beaucoup d'avantages. Ils habilite les groupes les plus directement dépendants de la pêche

been decisions over the years that have ignored the communities that are there to be protected. Communities have to be involved and the processing sector cannot be ignored.

We have worked closely with the present fishery minister and he has addressed some of those concerns, but I think it is important to put these before the committee for your consideration. About a year ago our community was given a mandate by our Minister of Service Nova Scotia that if we do not balance our budget we will become extinct. We have had support from all over North America, which is interesting. We will do it. The reason we are going to do it is that we have put together a group of people who want to work on economic development. We put together a group of people who believe we should not go with our hands out to government asking for help. We have to help ourselves. We have things to offer.

We were one of the few communities in Nova Scotia to pioneer telemedicine. As a spin-off to that, we developed an LPN course to train licensed practical nurses in Canso using that technology. We have done map digitalization for government agencies. We have the will to do it and the technology today allows things to happen to the Cansos of Canada and Nova Scotia.

What we need is a second look at some of these policies, to see how they have impacted communities and how can we make them address the needs of not only the Aboriginal communities, but all communities within the broader community that we call Nova Scotia and Canada.

The Chairman: Thank you very much, Your Worship. That was interesting and quite a history. Before I go on I want to note that, if anyone is interested in visiting Canso for a more leisurely journey, they do not have to actually drive there. I will give the website for the town. It is www.friendsofcanso.com. I recommend it, if not for the picture, at least for the singing. Carl Vaughan, a resident of your community, does a great job in singing of the Town of Canso. I invite everyone to actually visit the site.

Mr. White: If I may just add a word, the website site was developed by Maritimers who had moved to Western Canada, and who had heard about the story of Canso trying to remain a town. We had a plebiscite in which 82 per cent of the people voted to give our council a mandate to try its best to stay as a community and town. That story was carried across Canada and these people volunteered their time and efforts to develop the website that tells our story. The website has only been operational for three months, but we have had over 6,000 hits. As an interesting spin-off, there is over \$17,000 in donations to keep our town alive. That is not the way you normally balance a budget.

The Chairman: It is well worth the visit. I hope that people do visit, but this is not a paid announcement or anything; it is simply well worth visiting the site.

à voir à leurs besoins. Au fil des années, il y a des décisions qui ont été prises sans qu'on tienne compte des collectivités qu'il faut protéger. Il faut faire participer les collectivités et ne pas négliger le secteur de la transformation.

Nous travaillons en étroite collaboration avec le ministre des Pêches actuel, et il a trouvé des solutions à certaines de nos préoccupations, mais je pense qu'il est important que le comité se penche sur la question. Il y a environ un an, le ministre des Services de la Nouvelle-Écosse a confié un mandat à notre collectivité, parce que si nous n'équilibrons pas notre budget, nous allons disparaître. Nous avons reçu de l'aide de partout en Amérique du Nord, c'est intéressant. Nous allons réussir. Nous allons réussir parce que nous avons mis sur pied un groupe de personnes qui veulent travailler au développement économique. Nous avons créé un groupe de personnes qui croient que nous ne devons pas aller quémander l'aide du gouvernement. Nous devons nous aider nous-mêmes. Nous avons des choses à offrir.

Nous avons été parmi les premières collectivités de la Nouvelle-Écosse à utiliser la télémédecine. De même, nous avons conçu un cours pour apprendre aux infirmières auxiliaires autorisées de Canso à utiliser cette technologie. Nous faisons de la numérisation de cartes pour des organismes gouvernementaux. Nous avons la volonté de le faire et la technologie d'aujourd'hui permet bien des choses dans les Canso du Canada et de la Nouvelle-Écosse.

Il faut revoir certaines de ces politiques, pour déterminer comment elles touchent les collectivités et comment elles peuvent répondre aux besoins non seulement des collectivités autochtones, mais de toutes les collectivités qui font partie de la population générale que nous appelons la Nouvelle-Écosse et le Canada.

Le président : Merci beaucoup, monsieur le maire. C'est toute une histoire; c'est très intéressant. Avant de poursuivre, je tiens à mentionner que si quiconque souhaite visiter Canso à loisir, il n'a pas nécessairement besoin de se rendre là-bas. Je vais vous donner l'adresse du site web de la ville. C'est www.friendsofcanso.com. Je vous le recommande, sinon pour les paysages, à tout le moins pour la musique. Carl Vaughan, un résident de votre collectivité, chante à merveille sur la ville de Canso. J'invite tout le monde à consulter ce site.

M. White : Si vous me permettez d'ajouter un mot, ce site a été conçu par des gens des Maritimes qui sont déménagés dans l'Ouest canadien et qui ont entendu parler des efforts de survie de Canso. Nous avons tenu un plébiscite, et 82 p. 100 des gens ont voté pour l'on donne à notre conseil le mandat de faire tout en son pouvoir pour que la collectivité et la ville demeurent. Cette histoire a fait le tour du Canada, et ces personnes nous ont gracieusement offert temps et effort pour créer le site Web qui raconte notre histoire. Ce site n'est en ligne que depuis trois mois, mais plus de 6 000 personnes l'ont déjà consulté. Il a eu une retombée très intéressante, puisque nous avons reçu plus de 17 000 dollars en dons pour garder notre ville en vie. Ce n'est pas la façon habituelle d'équilibrer un budget.

Le président : Le site vaut tout à fait la visite. J'espère que les gens vont aller le voir. Il ne s'agit pas d'une annonce payée; je pense simplement qu'il vaut la peine de le consulter.

I would now invite His Worship, Mr. Mawhinney to proceed.

His Worship D. Laurence Mawhinney, Mayor, Town of Lunenburg, Nova Scotia: Honourable senators, it is a pleasure to be with you to offer the story of another Atlantic coastal community that has been affected in the last 15 years by the downturn in the fishery. When we speak about our hometown or community and the province in which we live, most of us speak about it with immense pride and passion. If you say that you are living in the best part of Canada, I believe you are correct, as I trust you will agree with me when I speak in those terms about my community as well.

I speak with passion about a community that had its background over 250 years ago. Earlier settlement was thereby Mi'kmaq and French settlers prior to 1753, but the first formal settlement happened there, when under the British Crown settlers from Germany, Switzerland and France were brought for settlement in Lunenburg. That permanent settlement was laid out on a British grid-town model, of which there are probably 15 in North America; however, according to the Government of Canada's research, it is the best preserved model of a colonial town that is still in existence on this continent. That is one of the reasons that it was recognized internationally by UNESCO.

The changes that have occurred in the fishery go back in time. The first settlers were not people who fished; they were agriculturalists. They learned to fish when they came to North America and, perhaps because they did so, they developed their own style and methodology. 100 years ago in the port of Lunenburg there would be 100 schooners. You could also walk from one side of the harbour to the other with the variety of craft that were in the bay at that time. Those schooners also mostly gone, except for one or two that still remind us of the heyday of the fishery.

That fishery did prosper in the last century. It was aided along the way by the variety of species in the Atlantic Ocean and, for part of that time, by prohibition in the United States that gave rise to the exchange of salt cod for rum. Rum running was lucrative for the many years until prohibition ended. That did give many Atlantic coastal communities some financial stability that has enabled them to keep vibrant to today. In those days, they would build a schooner by selling shares. They would sell 64 shares.

Reportedly, that goes back to the first Queen Elizabeth and Sir Francis Drake, who in wanting to build a fleet to protect Her Majesty had 100 shares per vessel and the Crown took the first 36 and left 64 to be sold by public subscription. That is the way they were built. The captain would have one share as managing owner. He would sell to his friends and neighbours, and it became a local enterprise that was carried out with tremendous

J'invite maintenant monsieur le maire Mawhinney à prendre la parole.

Monsieur le maire D. Laurence Mawhinney, maire, Ville de Lunenburg, Nouvelle-Écosse : Honorables sénateurs, c'est avec plaisir que je suis ici pour vous raconter l'histoire d'une autre collectivité de la côte atlantique touchée par le déclin de la pêche depuis 15 ans. Lorsque nous parlons de notre ville, de notre collectivité et de la province dans laquelle nous vivons, la plupart d'entre nous parlons avec énormément de fierté et de passion. Si vous me dites que vous vivez dans la meilleure partie du Canada, je vais vous croire, parce que je vous fais confiance pour me croire aussi lorsque je parle en ces termes de ma collectivité.

Je parle avec passion de cette collectivité fondée il y a plus de 250 ans. Les premières personnes à s'installer ici ont été des Mi'kmaq et des colons français, c'était avant 1753, mais la première colonie officielle était sous l'égide de la couronne britannique et se composait d'Allemands, de Suisses et de Français venus s'établir à Lunenburg. Ce peuplement permanent s'est inspiré du modèle quadrillé des rues britanniques, comme il y en a probablement une quinzaine en Amérique du Nord; cependant, selon les recherches effectuées par le gouvernement du Canada, c'est le modèle de ville coloniale le mieux préservé qui existe encore sur ce continent. C'est l'une des raisons pour lesquelles la ville a été reconnue à l'échelle internationale par l'UNESCO.

Les changements qui ont bouleversé la pêche remontent à cette époque. Les premiers colons n'étaient pas des pêcheurs, c'étaient des agriculteurs. Ils ont appris à pêcher lorsqu'ils sont arrivés en Amérique du Nord, et c'est peut-être pour cette raison qu'ils ont développé leur propre style et leurs propres méthodes. Il y a une centaine d'années, il y avait une centaine de goélettes dans le port de Lunenburg. On pouvait aussi se promener d'un côté à l'autre du port pour observer les divers types de bateaux accostés dans la baie à cette époque. Les goélettes sont presque toutes disparues, sauf une ou deux, qui restent pour nous rappeler l'heure de gloire de cette pêche.

Cette pêche était prospère au siècle dernier. Les pêcheurs tiraient parti de la diversité des espèces dans l'océan Atlantique et pendant un certain temps, ils ont profité de la prohibition aux États-Unis, qui favorisait les échanges de morue salée contre du rhum. Le commerce du rhum a été lucratif pendant de longues années, jusqu'à la fin de la prohibition. Beaucoup de collectivités côtières de l'Atlantique en ont retiré une stabilité financière qui leur a permis de rester bien vivantes jusqu'aujourd'hui. À cette époque, ils vendaient des parts pour construire leurs goélettes. Ils pouvaient vendre 64 parts.

À ce qu'on raconte, tout cela remonte à la première reine Elizabeth et à sir Francis Drake, qui avaient 100 parts par bateau pour construire une flottille destinée à protéger Sa Majesté; la Couronne prenait les 36 premières parts puis vendait les 64 autres par souscription publique. C'est la façon dont ils construisaient ces bateaux. Le capitaine avait une part pour en être l'administrateur. Il vendait des parts à ses amis et voisins, et le

community involvement. If it was a good season the community benefited; if it was bad, the community suffered together. Usually it was enough to get people through the winter.

That has changed, of course; the fishing fleet of 100 years ago is now gone. What was even ten years ago a substantial fleet of up to 30 vessels in the offshore fishery is now virtually gone. There remains today one company that is still sailing three scallop draggers out of Lunenburg. They have 9.77 per cent of the quota. The other quotas are largely held, up to close to 50 per cent, by one of the major players on the East Coast.

There does remain in and around Lunenburg a strong inshore fishery. Lobster is certainly a strong component along the shoreline of South West Nova Scotia. We have become, however, the victims of severe changes and globalization. It used to be that young people from Atlantic Canada would “go down the road.” We talked about “going down the road.” Now, it is mostly about “going around the globe.” We are being impacted by what is happening on the other side of this globe; what is happening in China is having a direct effect upon many of the producers of commodities in North America, and the fishery is one of those.

We are the victims of change, and because of that our young people have to go elsewhere, quite often, to find work and jobs. The demographics are that we are becoming an older and aging community. That is a great concern.

In the early 1990s, about 15 years ago, we recognized that the Atlantic ground fishery was in decline. We reviewed what we could do to try to rectify that situation. We recognized that we could not put fish back in the ocean, nor did we have the skills within our own staff or counsel at the time to get as deeply involved in the matter of regulatory authority through the Department of Fisheries and Oceans as some communities may have become.

What we did at that time was to commence a strategy called “Building our strengths.” When we looked at our strengths as a community, one we found we had was in the history and heritage that had largely been preserved for 200 to 250 years in the architecture of the streetscape and the lay-out of the community, which was still the way it had been laid out when they founded the community. We commenced upon that strategy. In 1992, Old Town Lunenburg was designated as a National Historic Site. We moved forward from that to seek a nomination that was presented by the Government of Canada to UNESCO, the educational, scientific and cultural organization of the United Nations. In December of 1995, “Old Town Lunenburg” was inscribed on the world heritage list of the UNESCO convention concerning the protection of cultural and natural heritage. That was achieved by the Government of Canada through Parks Canada. I must comment in particular on how very supportive a number of people and staff have been with Parks Canada in many of the ventures that we have taken forward over the last 10 years.

bateau devenait une entreprise locale à laquelle participait activement la collectivité. Si la saison était bonne, la collectivité en profitait; si elle était mauvaise, toute la collectivité en souffrait. Habituellement, cela suffisait pour permettre aux gens de passer l'hiver.

Bien sûr, les choses ont changé. La flottille de pêche d'il y a 100 ans n'est plus. Ce qui était encore une flottille importante de plus de 30 bateaux de pêche hauturière il y a à peine 10 ans est pratiquement disparu. Il reste une entreprise qui exploite encore trois dragueurs à pétoncles au large de Lunenburg. Elle possède 9,77 p. 100 des quotas. L'essentiel des quotas qui reste, presque 50 p. 100, appartient à l'un des grands acteurs de la côte Est.

Il reste à Lunenburg et à proximité une grande pêche côtière. Le homard est une composante importante de la pêche le long des côtes du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, cela ne fait aucun doute. Cependant, nous sommes victimes des changements radicaux et de la mondialisation. Autrefois, les jeunes du Canada atlantique avaient l'habitude de « descendre vers le sud ». Nous parlions d'aller « au sud », alors qu'aujourd'hui, les jeunes partent pratiquement « autour du monde ». Nous sommes touchés par ce qui se passe de l'autre côté de la planète; ce qui se passe en Chine a des effets directs sur bon nombre de producteurs de l'Amérique du Nord, et la pêche ne fait pas exception.

Nous sommes victimes du changement, et par conséquent, nos jeunes doivent partir, bien souvent, pour se trouver du travail. Notre population vieillit. C'est une grande inquiétude.

Au début des années 1990, il y a environ 15 ans, nous reconnaissons que la pêche de poisson de fond était en déclin dans l'Atlantique. Nous avons examiné ce que nous pouvions faire pour remédier à la situation. Nous étions bien conscients que nous ne pouvions pas renvoyer des poissons à la mer et que nous n'avions pas les compétences requises dans notre personnel ou conseil à l'époque pour participer aussi activement à la réglementation de la pêche, avec le ministère des Pêches et des Océans, que d'autres collectivités.

Nous avons donc adopté une stratégie visant à miser sur nos forces. Nous avons analysé les forces de notre collectivité et nous nous sommes rendu compte que l'une d'elles était notre histoire et notre patrimoine, puisque l'architecture de nos rues et la disposition de notre ville avaient été préservées depuis 200 ou 250 ans, soit depuis sa fondation. Nous avons donc commencé à suivre cette stratégie. En 1992, les vieux quartiers de Lunenburg ont été désignés lieu historique national. Nous avons ensuite entrepris des démarches pour que le gouvernement du Canada présente une demande à l'UNESCO, l'organisme de l'ONU à vocation éducative, scientifique et culturelle. En décembre 1995, le Vieux Lunenburg a été inscrit à la liste du patrimoine mondial de la convention de l'UNESCO concernant la protection du patrimoine culturel et naturel. Le gouvernement du Canada a obtenu ce statut grâce au travail de Parcs Canada. Je dois souligner l'immense appui que diverses personnes et divers employés ont témoigné à Parcs Canada dans la plupart des initiatives que nous avons entreprises depuis dix ans.

The documentation that the Government of Canada produces talks about Canada's 13 extraordinary sites on the UNESCO world heritage list. Some of them are provincially owned. Many of them are owned by the Government of Canada as national parks. There are two that are owned partially at least by urban communities, one being Old Quebec City and the other Old Town Lunenburg.

The documentation also says that it is up to the host state to care for and protect those assets for the rest of the world to enjoy. Indeed, there are operational guidelines for the implementation of the world heritage convention. Canada was one of the first signatories to this back in the 1970s. In part of those regulations, there is a statement that refers to the state parties or countries concerning the nominations to the list. It says quite clearly that the participation of the local people in the nomination process is essential to make them feel that they have a shared responsibility with the state party in the maintenance of the site.

This site, this very special site, this Town of Lunenburg, has no federal presence whatsoever left in it. The post office, the last federal holding, has been sold. There are no grants in lieu of taxes. There are no tax revenues. There are no regular contributions to the maintaining of that site. It is up to the 2,568 residents of this community to maintain it. That to me is breaking the spirit, if not the letter, of the law of the UNESCO convention, and I believe the Government of Canada should live up to that convention and participate with us in maintaining our site, because it is not fair to ask the residents of our community and our businesses to do so. We would like to see the Government of Canada re-address that issue, because it is vital to some of the things that the community is trying to do in its own way to uphold and maintain this particular site.

I would be remiss, if I did not say that there are some good news stories in Lunenburg that relate to the fishery and to other industries. We have aggressively pursued new industry that is compatible to the community. We have a small company called Composites Atlantic, which is a division of the company that is providing the cockpit components for those new Boeing Jumbo liners that were flown for the first time last week. There are 250 people employed in that particular industry.

Below the hill from that plant, which has continued to expand annually, is another called HB Studios that makes the games for the Playstation that my grandchildren play with for hockey, baseball, football, tennis and lacrosse, and other things that are familiar in North America, but cricket for Australia and New Zealand. There are probably 40 or 50 people who are computer geniuses there who are creating the next generation of programming for those things that people are involved with. We have a number of other companies that are very much involved in new technology and new age advancement and we are indeed fortunate in that regard.

The shares that built the schooners are the key to what we would see as being cooperative success for the future in many Atlantic Canadian communities, ours being one of them. In the

La documentation produite par le gouvernement du Canada parle des treize lieux canadiens extraordinaires qui figurent à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Certains sont de propriété provinciale. Beaucoup relèvent du gouvernement du Canada et constituent des parcs nationaux. Il y en a deux qui appartiennent au moins partiellement à des administrations municipales, c'est-à-dire le Vieux-Québec et le Vieux Lunenburg.

On dit aussi dans la documentation qu'il revient à l'État où le lieu se trouve de s'occuper de ses joyaux et de les protéger pour que le reste du monde en profite. De fait, il existe des lignes directrices sur la mise en œuvre de la convention sur le patrimoine mondial. Le Canada a été l'un des premiers pays à la signer dans les années 1970. Ce règlement contient une disposition sur les pays signataires concernant les nominations à la liste. Elle dicte très clairement que la participation de la population locale au processus de nomination est essentielle pour qu'elle sente qu'elle partage la responsabilité de l'entretien du lieu avec le pays signataire.

Il ne reste absolument aucune présence fédérale sur ces lieux très spéciaux que sont ceux de la ville de Lunenburg. Le bureau de poste, la dernière possession fédérale, a été vendu. Il n'y a pas de subventions tenant lieu d'impôt. Il n'y a pas de revenus fiscaux. Il n'y a pas de contributions régulières à l'entretien des lieux. Il revient aux 2 568 résidents de la ville de les préserver. À mon avis, on contrevient à l'essence, sinon à la lettre, de la convention de l'UNESCO, et je crois que le gouvernement du Canada devrait respecter cette convention et participer à l'entretien de ces lieux avec nous, parce qu'il n'est pas juste de demander aux résidents de notre collectivité et à nos entreprises de le faire. Nous voudrions que le gouvernement du Canada réexamine la question, parce qu'il est essentiel pour certaines activités de la collectivité de préserver ces lieux uniques.

Il serait négligeant de ma part de ne pas dire qu'il y a de bonnes nouvelles à Lunenburg concernant la pêche et les autres industries. Nous développons activement de nouvelles industries compatibles avec notre ville. Nous avons une petite entreprise qui s'appelle Composites Atlantic, qui est une division d'une entreprise fabriquant des composantes de la cabine des nouveaux Boeing Jumbo de ligne, qui ont volé pour la première fois la semaine dernière. Il y a 250 personnes qui travaillent dans cette industrie.

En bas de la côte où se trouve l'usine, qui continue d'agrandir chaque année, il y a une autre entreprise du nom de HB Studios, qui conçoit des jeux pour le Playstation, que mes petits-enfants utilisent pour jouer au hockey, au baseball, au football, au tennis, à la crosse et à d'autres jeux communs en Amérique du Nord, mais aussi au cricket en Australie et en Nouvelle-Zélande. Il y a probablement 40 ou 50 cracks d'informatique qui créent ici la prochaine génération de programmation pour ces jeux d'intérêt commun. Nous comptons quelques autres entreprises qui sont très versées dans la nouvelle technologie et les nouvelles avancées. Nous sommes bien chanceux à cet égard.

Les parts qui étaient vendues pour construire les goélettes sont la clé du succès des coopératives de l'avenir dans beaucoup de petites villes du Canada atlantique, dont la nôtre. La collectivité

same way that community pride was involved in building those schooners long ago, community pride is today very much evident in what we are trying to do.

We were faced about 15 months ago with an announcement by Clearwater Seafoods that they were going to divest themselves of all their holdings in the Town of Lunenburg. They placed all their properties on the market, 24 buildings and 8 wharves, in a package deal that is available for the sum of \$9.7 million. That has been on the market for the last little while.

What did the community do when they heard this news? They said, "What can we do about it; what steps can we take?" We initially formed a committee to deal with the future of our waterfront, the whole harbour and the basin itself. The first phase of that waterfront master plan was received this week on Monday evening by the community. It is only step one of a process of revitalization, but it has given evidence to the fact that there are many things that the working waterfront of Lunenburg can still do as a working waterfront, including the landing of new species of fish by companies from outside this country that are interested in coming to North America to do so. We will welcome them when they come to join with us. This is stage one.

Another step the community took, and took without government assistance whatsoever from any of the three orders of government, was to create a Lunenburg Maritime Heritage Foundation that will take the step of saying, "We will purchase all of those properties that are offered for sale and all of those wharfs." How much money do they have; zero. How much do they have by way of initiative; 99.9 per cent, and they are moving forward. There are steps that they have taken. They have moved with a variety of programs. They are in contact with many people and have pulled the community together, as we have not been pulled together before, to first address what we want this community to be. We want it to continue as a working waterfront, still processing fish, still dealing with marine craft, whether they are pleasure craft, tall ships or other kinds of new vessels that are part of today's world. They will make this happen.

I am here today in part to tell you that we hope the Government of Canada will indeed find it fitting to see their way clear to purchase into a new ship that will be launched by this foundation in the same way that schooners were launched, by being shareholders and partners in it. The people of Lunenburg are not coming, and I am not here with my hand out, to ask you simply to give us financial resources; we simply want to encourage those who have responsibility in the areas of responsibility to be partners with us.

Our council has identified a number of areas in which we think it would be appropriate for the Government of Canada to be involved. I have listed those on a quick summary sheet on the folder that is attached. We believe it is living up to the shared responsibility, that terminology taken out of the UNESCO convention. There are 179 countries that are now a part of that across the globe. These 13 sites in Canada are not only important to those of us who are Canadian, but are extremely important to others.

d'aujourd'hui tire évidemment beaucoup de fierté de ce qu'elle essaie de faire aujourd'hui, tout comme la collectivité d'antan était fière de la construction de ces goélettes.

Il y a environ 15 mois, Clearwater Seafoods a annoncé qu'elle allait se retirer de toutes ses entreprises dans la ville de Lunenburg. Elle a mis toutes ses propriétés sur le marché, c'est-à-dire 24 édifices et 8 quais, un ensemble qu'on peut acquérir pour la somme de 9,7 millions de dollars. Ces propriétés sont sur le marché depuis quelque temps.

Qu'a fait la collectivité en apprenant la nouvelle? Les gens ont dit : « Que pouvons-nous faire, quelles mesures pouvons-nous prendre? » Nous avons initialement créé un comité sur l'avenir de notre front de mer, le port et le bassin. La première phase du plan directeur du front de mer a été présentée lundi soir à la collectivité. Ce n'est que la première étape d'un processus de revitalisation, qui révèle toutefois que le front de mer de Lunenburg peut toujours fonctionner activement et accepter notamment le débarquement des prises de nouvelles espèces de poissons par des sociétés étrangères qui souhaitent s'implanter en Amérique du Nord. Nous les accueillerons si elles se joignent à nous. C'est la première étape.

La collectivité a ensuite pris une autre mesure, sans aucune aide de quelque ordre de gouvernement que ce soit, la création de la Lunenburg Maritime Heritage Foundation, qui nous permet de dire : « Nous allons acheter toutes les propriétés à vendre et tous les quais. » De combien d'argent dispose-t-on? De pas un sou. À combien peut se chiffrer l'esprit d'initiative? À 99,9 p. 100, et ce n'est qu'un début. Des mesures ont été prises, tout un éventail de programmes a été proposé, on a pris contact avec de nombreuses personnes et on a ainsi uni la collectivité, comme jamais, pour savoir en premier lieu ce que l'on veut faire de notre collectivité. Nous voulons que son front de mer reste actif, continue de transformer le poisson, s'occupe des bateaux, qu'il s'agisse de bateaux de plaisance, de grands voiliers ou d'autres genres de nouveaux bateaux d'aujourd'hui. C'est ce qui va arriver.

Si je suis ici aujourd'hui, c'est en partie pour vous dire que nous espérons que le gouvernement du Canada participera en tant qu'actionnaire et partenaire à l'achat d'un nouveau bateau qui sera lancé par cette fondation, de la même façon que les goélettes l'ont été. Les gens de Lunenburg ne viennent pas simplement vous demander des ressources financières, et je ne suis pas là pour mendier; nous voulons simplement encourager ceux qui ont une responsabilité dans certains domaines à être nos partenaires.

Notre conseil a déterminé plusieurs domaines auxquels il serait intéressant que le gouvernement du Canada participe. J'en ai dressé la liste dans le dossier ci-joint. Il s'agit, selon nous, de respecter le partage des responsabilités, selon la convention de l'UNESCO, qui vise aujourd'hui 179 pays. Les 13 sites du Canada sont non seulement importants pour nous, Canadiens, mais aussi extrêmement importants pour d'autres.

We have benefited over the years from the support of the Government of Canada in a number of ventures; infrastructure programs have worked wonderfully well. We cleaned up our harbour. We were able to do that after 246 or 247 years of dumping raw sewage. We were able to take the step to clean it up. That plant is up and operating now for the last couple of years. Infrastructure made that possible. The restoration of St. John's Anglican Church that was almost destroyed by fire four years ago is now nearing completion. That project, which was \$6 million to \$7 million in scope, was also accomplished with support from the Government of Canada.

The people of Lunenburg are the people who drove that, and we want to be able to drive our destiny as any small community does in this country. When we look at these particular initiatives we hope that the Government of Canada, for example, can include a line annually in their budget that would address the needs of world heritage sites that are not owned by the people of Canada. There are many provisions that are made for sights that are owned by the people of Canada. It was important that in this year's budget, although not yet passed, there is a sum of \$310 million that has been put aside for Parks Canada to use in the revitalization of many of our heritage sites that are showing the wear and tear of the passing years and that need to be restored. They are right across this country in every province and territory.

We have said since the beginning that there should be a line item in federal budgets to give evidence to the shared responsibility and to show tangible results on the part of the Government of Canada for those sites that are not owned by the Government of Canada, and in which they play no active role. We also feel there should be a small branch of some federal office located there. We were able to persuade the Province of Nova Scotia to build a new provincial building in our community. Construction will take place within the next 12 months, bringing another 40 to 50 jobs to the community, as evidence of the fact that they feel we need something to revitalize small town life.

While regionalization has taken place across the country and regional government has been implemented in many provinces, I have never been an advocate of regionalization. I believe that the strength of this country was built upon the small communities that were able to take their own destiny into their own hands and make it work. What we are asking for now is support so that we are able to do that again. There are other suggestions there as well. The Lunenburg Maritime Heritage Foundation is holding a symposium this Saturday in which they have invited a number of key players to come and address the issues that they are working on as we tackle how to raise \$9.7 million, or some lesser amount, to buy all of those properties that are placed for sale.

It is because of federal policies over the last decade or so that we are at this step and stage, because, where companies still are vibrant in the fishery and in the scallop industry, they are doing well because they use their resource willingly and objectively with regard to the community in which they are doing business. When

Au fil des ans, nous avons bénéficié de l'appui du gouvernement du Canada dans le cadre de plusieurs initiatives dont des programmes d'infrastructure qui ont porté fruit. Nous avons procédé à l'assainissement de notre port, après 246 ou 247 années de déversement d'eaux d'égout brutes et c'est grâce à ce programme d'infrastructure que l'usine de traitement fonctionne maintenant depuis quelques années. La restauration de la St. John's Anglican Church, pratiquement détruite par un incendie il y a quatre ans, touche maintenant à sa fin. Ce projet, de 6 à 7 millions de dollars, a été également réalisé grâce à l'appui du gouvernement du Canada.

Les habitants de Lunenburg sont à l'origine de cette initiative et nous souhaitons pouvoir être les maîtres de notre destin à l'instar de n'importe quelle autre petite collectivité de notre pays. En ce qui concerne ces initiatives, nous espérons que le gouvernement du Canada, par exemple, puisse prévoir chaque année un poste budgétaire pour répondre aux besoins des sites du patrimoine mondial qui n'appartiennent pas au peuple canadien. Beaucoup de ressources sont affectées aux sites qui appartiennent au peuple canadien. Il est important que dans le budget de cette année, même s'il n'est pas encore adopté, il soit prévu une somme de 310 millions de dollars pour Parcs Canada en vue de la revitalisation de beaucoup de nos sites patrimoniaux qui témoignent de l'usure du temps et qui doivent être restaurés. On les retrouve à l'échelle de notre pays, dans chaque province et territoire.

Nous disons depuis le début que les budgets fédéraux devraient prévoir un poste afin de témoigner du partage des responsabilités et des résultats tangibles de la part du gouvernement du Canada à l'égard des sites qui ne lui appartiennent pas et pour lesquels il ne joue aucun rôle. Nous pensons également qu'il faudrait prévoir une petite filiale d'un bureau fédéral ici même. Nous avons pu persuader la province de la Nouvelle-Écosse de bâtir un nouvel édifice provincial dans notre collectivité, ce qui va se faire d'ici les 12 prochains mois et permettra de créer de 40 à 50 emplois dans notre collectivité; la province montre ainsi qu'elle considère que nous avons besoin de quelque chose de nouveau pour revitaliser la vie des petites villes.

Même si la régionalisation a été adoptée dans le pays et qu'un gouvernement régional a été mis en place dans de nombreuses provinces, je n'ai jamais été en faveur de la régionalisation. Selon moi, la force de notre pays provient des petites collectivités qui sont en mesure de prendre leur destinée en main. Ce que nous demandons aujourd'hui, c'est un appui afin que nous puissions continuer sur cette voie. Nous faisons également des propositions. La Lunenburg Maritime Heritage Foundation organise samedi prochain un symposium auquel sont invités plusieurs intervenants clés qui viendront parler des questions dont ils s'occupent, alors que nous essayons de recueillir 9,7 millions de dollars, ou un peu moins, pour acheter toutes les propriétés qui sont maintenant à vendre.

C'est en raison des politiques fédérales instaurées au cours des 10 dernières années environ que nous en sommes arrivés là; les sociétés qui réussissent dans les domaines de la pêche et de l'industrie des pétoncles s'en sortent bien, car elles utilisent la ressource objectivement par rapport à la collectivité dans laquelle

you get too big, whether it is a regional government or a big corporation, you lose touch with the people who gave you the strength in the first place. The policy has been such that it has not worked to the advantage of small communities across this country. I know that the same thing applies in many of the agricultural communities, northern communities, Aboriginal communities and lumbering communities; it is the same story place after place. We cannot centralize all of our population in simply the major centres. I know that that is the trend in the world today, but it is not the way that life is better.

The people who come and live in our community now pay very high prices, — a problem that is different from Canso's. Exorbitant prices for dwelling places is one of the biggest challenges we face. We are almost the victims of our own success. We have residential properties that are listed for sale up to \$600,000, simply because the world community sees us as an attractive place in which to live and to come and retire to. That is not exactly all we want. We want the young people to come. So we need housing developments that are in tandem with the province and the private sector, and then we will take steps forward.

We are trying to rebuild our community the same way that Canso is, with the internal workings of the people and the spirit and strength that we have. We simply want the Government of Canada to be a shareholder in one of those shares that we would like them to have as a partner with us in making that possible. Thank you very much for the opportunity to share these comments today.

The Chairman: I think everyone can understand why you two keep getting elected mayor in your towns. You are very passionate and articulate spokesmen for your communities. We appreciate the experience you have brought to the table this morning.

Senator Hubley: A warm welcome to both of you; we have looked forward to your appearance. I can tell you that the information you have brought to us will give us a significant amount to work with for our mandate in the fisheries industry.

To clarify, Mr. Mawhinney, do you have processing plant in Lunenburg for the fish that are caught in your area?

Mr. Mawhinney: Highliner Foods still is an active and vibrant part of the area of Lunenburg. It is just outside the town.

They are a food processing plant now. They no longer catch fish that they land in Lunenburg. That was one of the largest components of the fishery fleet that 10 years ago was in place that is now gone. Their source of material comes from the world market. It comes from Alaska, the Bering Sea, and China.

It is brought in frozen, and processed, value added and shipped out across the continent.

elles se trouvent. Lorsque l'on devient trop gros, qu'il s'agisse d'un gouvernement régional ou d'une grande société, on perd le contact avec les gens, qui sont à l'origine du succès. La politique n'a pas été à l'avantage des petites collectivités de notre pays. Je sais que l'on peut dire la même chose de nombreuses collectivités agricoles, du nord, autochtones et vivant de l'exploitation forestière; c'est la même histoire partout. On ne peut pas centraliser toute la population dans les grands centres. Je sais que c'est la tendance dans le monde d'aujourd'hui, mais ce n'est pas pour autant que l'on vit mieux.

Ceux qui viennent vivre dans notre collectivité font face à des coûts très élevés — problème différent de celui de Canso. L'un de nos plus gros problèmes, c'est sans doute le prix exorbitant des habitations; nous sommes pratiquement victimes de notre propre succès. Certaines résidences affichent des prix de vente de 600 000 \$, tout simplement parce que notre collectivité est considérée comme un lieu où il fait bon vivre et prendre sa retraite. Ce n'est pas exactement ce que nous voulons. Nous voulons attirer les jeunes, si bien que nous avons besoin d'ensembles résidentiels avec le concours de la province et du secteur privé, ce qui nous permettra de progresser.

Nous essayons de rebâtir notre collectivité à l'instar de Canso, en tenant compte des gens tels qu'ils sont, de leur esprit et de leur force. Nous voulons simplement que le gouvernement du Canada soit un actionnaire et un partenaire afin de pouvoir réaliser notre projet. Merci beaucoup de m'avoir donné l'occasion de m'exprimer devant vous.

Le président : Je pense que tout le monde peut comprendre pourquoi vous êtes constamment élus maires de vos villes. Vous parlez avec beaucoup d'éloquence et de passion au nom de vos collectivités. Nous vous remercions de l'expérience que vous partagez avec nous ce matin.

Le sénateur Hubley : Bienvenue à vous deux dont nous avons attendu avec impatience la comparution. Je peux vous dire que les renseignements que vous nous donnez revêtent beaucoup d'importance en ce qui concerne notre mandat relatif à l'industrie de la pêche.

J'aimerais une précision, monsieur Mawhinney, y a-t-il une usine de transformation à Lunenburg pour le poisson pêché dans votre secteur?

M. Mawhinney : La société Highliner Foods est toujours un élément actif et dynamique de la région de Lunenburg et se trouve juste à l'extérieur de notre ville.

Il s'agit maintenant d'une usine de transformation de produits alimentaires. Elle ne s'occupe plus de pêcher le poisson, alors que c'était l'une des plus grandes composantes de l'industrie de la pêche il y a 10 ans, qui n'existe plus aujourd'hui. La matière première vient du marché mondial, de l'Alaska, de la mer de Béring et de Chine.

Le poisson et les fruits de mer arrivent congelés et c'est là qu'ils sont transformés, qu'ils reçoivent une valeur ajoutée avant d'être expédiés dans tout le continent.

Senator Hubley: If you had a quota that was community-based, which is sort of thinking of our committee, how would that be managed? Would you need guidelines on where that catch could be processed? What type of infrastructure would you have to have, even the type of body that would have to be there, to manage that fishery and to allocate? Again, we would be back to allocating within the industry. How would you see that working in your community? We are trying to develop a model, something that we can see will work. I will go with Your Worship Mr. White.

Mr. White: Senator, there probably are a couple of scenarios that could be looked at. In my presentation I mentioned that a group of displaced former trawlermen from Newfoundland were given a quota that they partnered with local business to ensure that it stayed in that community. That is one scenario. Another is that you may have a local board that would actually manage the quota to maximize the input for the community. It would have to be a mixture of both, because you could say that the quota would be a building block in which other species could be acquired. Because of the cost to processing, there would have to be sufficient financial resources to enable that the quota was actually processed in the community and the benefits would accrue to that community. You have to look not just at one method of ensuring that the quota remains in the community, but at what partnerships could be developed with the community to maximize the benefit from any quota that is identified.

Senator Hubley: Mr. Mawhinney, do you have any thoughts?

Mr. Mawhinney: This is a complex issue, senator, and one that has often been debated. There is some feeling locally that, because of the accumulation of quota from smaller companies, the large player got too big for one port and had to move elsewhere for economic reasons, as they stated it, and to compete with oriental interests.

That is interesting, because there is still a company operating out of Lunenburg that, as I mentioned, has 97.7 per cent of the scallop quota and is doing extremely well, as it has for well over 100 years. Quotas for communities can work.

Senator Hubley: Do you think that is the best way? If we were to make recommendations, is the quota best allocated to community? In other words, to make fisheries viable in your community, is allocating the fish quota to the community an important part of that, or is that still on a shared basis or is it different players taking different roles in the allocation?

Mr. White: I think it has to be part of a larger plan. It is not the only solution that will work because of the complexity of the industry itself. If the quota can be used as a building block to ensure that the economics of operating a processing facility that creates jobs is viable that would be one route. That could be the

Le sénateur Hubley : Si vous aviez un quota calculé en fonction de votre collectivité, ce à quoi pense notre comité en quelque sorte, comment le géreriez-vous? Auriez-vous besoin de directives quant au lieu où les prises pourraient être transformées? Quel genre d'infrastructure et d'organisme faudrait-il pour gérer cette industrie de la pêche et répartir le quota? De nouveau, on en reviendrait à la répartition au sein de l'industrie. Comment l'envisageriez-vous dans votre collectivité? Nous essayons de mettre au point un modèle qui, d'après nous, pourrait fonctionner. Je vais poser cette question à monsieur White.

M. White : Madame le sénateur, on pourrait sans doute envisager deux scénarios. Dans mon exposé, j'ai dit qu'un groupe d'anciens pêcheurs sur chalutier de Terre-Neuve avaient reçu un quota qu'ils ont partagé en partenariat avec une entreprise locale pour que la collectivité continue d'en bénéficier. C'est un scénario possible. Le second consisterait à avoir peut-être une commission locale qui serait en fait chargée de la gestion du quota en vue de maximiser l'intrant pour la collectivité. On pourrait aussi combiner les deux, car alors, le quota pourrait permettre d'avoir d'autres espèces. À cause du coût de la transformation, il faudrait prévoir suffisamment de ressources financières pour que le quota soit effectivement transformé dans la collectivité à laquelle reviendraient les avantages. Pour que le quota reste dans la collectivité, il faut envisager non seulement une méthode, mais d'éventuels partenariats avec la collectivité pour maximiser l'avantage de tout quota établi.

Le sénateur Hubley : Monsieur Mawhinney, avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Mawhinney : C'est une question complexe, madame le sénateur, dont on a souvent débattu. À l'échelle locale, on a l'impression, à cause de l'accumulation de quotas de sociétés plus petites, que l'intervenant le plus important est devenu trop gros pour un port donné et a dû aller ailleurs pour des raisons économiques, selon ses dires, ainsi que pour soutenir la concurrence avec les intérêts asiatiques.

C'est intéressant, car à Lunenburg, nous avons toujours une société qui, comme je l'ai dit plus haut, reçoit 97,7 p. 100 du quota de pétoncles et s'en sort extrêmement bien, et ce, depuis plus de 100 ans. Les quotas accordés aux collectivités peuvent donner de bons résultats.

Le sénateur Hubley : Pensez-vous que ce soit la meilleure approche? Si nous devons faire des recommandations, vaut-il mieux répartir le quota à la collectivité? En d'autres termes, pour que la pêche soit viable dans votre collectivité, la répartition du quota de poisson à cette collectivité en est-elle un élément important, ou vaut-il mieux opter pour une répartition partagée ou encore, divers intervenants devraient-ils jouer des rôles différents en matière de répartition?

M. White : Je crois qu'il faut que cela fasse partie d'un plan plus vaste. Ce n'est pas la seule solution qui va fonctionner, étant donné la complexité de l'industrie elle-même. Si le quota peut servir d'élément de base pour assurer la viabilité d'une usine de transformation susceptible de créer des emplois, ce serait une

starting point. We should not bind those who sell the product to any particular regime, but should also give those who sell the product the flexibility to supplement what could be a quota.

I talked about the trawlers who had identified a resource. They felt that if they received part of that quota, then it would be processed in the plant. Some companies have indicated that if we do receive a quota, it could be a condition that we harvest it and we do process it. If you are identifying new quotas, new species, it might be a way to ensure that they benefit communities. You would then need to look at how you allocate it. Where do we find the community and how do we allocate it? You may then go back to the core tenets of adjacency, history and attachment.

For example, when the large shrimp quotas came off the coast of Newfoundland, if we went by our history there, our community should be entitled to sell that quota, but we never received any. You have to ensure that you have in place the tenets by which you wish to allocate the quota, and you have to consider a large number of factors and how they impact communities. You cannot take from one and give to another. Those who have the attachment, the history, I think should be considered.

Senator Hubley: Should fish caught in Canadian waters be processed in Canada?

Mr. White: I will give you a story. At one time, turbot were caught and frozen at sea. The technology to thaw out that turbot was developed in Canso. We had the idea that although these fish were being caught by foreign bottom trawlers, 100 per cent of the product was processed in Canada. We thought it would be great to Canadianize those vessels. The end result was that we did Canadianize the vessels, but because the product was being sold overseas the whole thing has gone overseas. So we have to be careful how we do those things. There are times when the economics will dictate that they cannot be processed in Canada, but when it can, it should.

Senator Merchant: I, too, very much appreciate the passion you have brought here this morning from your communities. I told you a few minutes ago before we started that I come from the Prairies. We have a similar problem there with our small communities. Everybody is moving into the cities and the small communities are finding it difficult to keep the young people there and to maintain themselves as a community by keeping their schools, their doctors, and their hospital. I am sure you are having the same problem.

How big is your community, Mayor White?

Mr. White: We are about 1,000 people. We have the Folk Festival in the community and about 700 of these people volunteer. It is interesting. We potentially have the site for a major wind farm development. We are working with the FCM. As I mentioned, with the telecommunications available today, different options are available to communities that never existed

solution et ce pourrait être le point de départ. Il ne faudrait pas assujettir les vendeurs du produit à quelque régime que ce soit, mais leur donner également la flexibilité de compléter tout quota éventuel.

J'ai parlé des pêcheurs sur chalutier qui ont choisi une ressource. Selon eux, s'ils recevaient une partie de ce quota, la transformation se ferait alors à l'usine. Certaines sociétés ont indiqué que si nous recevons un quota, il faudrait imposer certaines conditions : ce serait à nous de pêcher et de transformer la ressource. Pour s'assurer que les collectivités en tirent avantage, il faudrait déterminer de nouveaux quotas, de nouvelles espèces; il faudrait alors se demander comment en faire la répartition. Quelles collectivités choisir et comment répartir ce quota? Il faudrait alors revenir aux principes essentiels que sont la continuité, l'histoire et la tradition.

Par exemple, lorsque la crevette était pêchée en quantité au large de Terre-Neuve, si on s'en était tenu à notre histoire, c'est notre collectivité qui aurait dû vendre ce quota, ce qui n'a jamais été le cas. Il faut prévoir les principes selon lesquels vous souhaitez répartir le quota et il faut envisager toutes sortes de facteurs en tenant compte de leur impact sur les collectivités. On ne peut prendre d'une main et donner de l'autre. Ce sont les collectivités où la tradition et l'histoire sont bien ancrées qui devraient l'emporter, selon moi.

Le sénateur Hubley : Est-ce que le poisson capturé dans les eaux canadiennes devrait être transformé au Canada?

M. White : Je vais vous raconter une histoire. À une certaine époque, le flétan noir était capturé et congelé en mer. La technologie visant à décongeler ce flétan a été mise au point à Canso. Selon nous, même si ce poisson était capturé par des chalutiers de fond étrangers, 100 p. 100 du produit était transformé au Canada. Nous avons pensé qu'il serait bon de canadianiser ces bateaux. Au bout du compte, c'est ce qui a été fait, mais comme le produit était vendu à l'étranger, toute l'entreprise s'est déplacée vers l'étranger. Il faut donc être prudent. Il y a des moments où à cause des enjeux économiques, on ne peut pas transformer ce poisson au Canada, mais lorsque c'est possible, il faudrait alors le faire.

Le sénateur Merchant : Je vous remercie aussi beaucoup du dynamisme de vos collectivités dont vous nous faites part ce matin. Je vous ai dit il y a quelques instants, avant le début de la séance, que je viens des Prairies. Nous avons là-bas le même problème au niveau des petites collectivités. Tout le monde déménage dans les villes et les petites collectivités trouvent difficile de garder leurs jeunes, leurs écoles, leurs médecins et leur hôpital. Je suis sûre que vous avez le même problème.

Quelle est la taille de votre collectivité, monsieur White?

M. White : Nous avons une population de près de 1 000 personnes. Nous avons le Festival folklorique et près de 700 de nos habitants servent de bénévoles à cette occasion. C'est intéressant. Nous pourrions avoir une importante centrale d'éoliennes. Nous travaillons avec la FCN. Comme je l'ai déjà dit, compte tenu des télécommunications disponibles aujourd'hui,

before. You have to get out and sell the idea that you have the expertise and that you have done that.

Ecotourism in our area has a great potential because of the unsoiled islands off Canso. That is the reason why our area is being looked at for on-shore agriculture sites. Canso, fortunately, when the fish plant was developed, put in place a water and sewage treatment facility. We have had that for years, so the waters off our coast are somewhat pristine. We have to draw in sea water for land-based aquaculture. We have the potential to do that.

Our community has taken a two-pronged approach. We feel that the fishery still has potential in our community and so can be a backbone, but we have another group of citizens who are looking at economic diversification beyond the fishery. Communities have to look at what they have now, what the potentials are and what they can do.

I mentioned to you earlier that we had an exchange with the leaders of Saskatchewan. As we drove past communities, they told us it that a loss of quota for us is similar to maybe the loss of their grain elevators, because that was the hub of the community. That brought people in. The consolidation to have grain elevators is no different from the consolidation that we have seen sometimes in the fishery and the impact it has.

Senator Merchant: With the 1,000 people that you have there, are you able to tell us how you are doing with your young people?

Mr. White: I think it is a challenge for every community to keep the young people there. Three of our key drivers of economic development are young people who are coming back home to live in the community. However, we still have people moving to Antigonish and to Halifax. For us that is a major challenge.

Senator Merchant: Mayor Mawhinney, I am interested in the Town of Lunenburg as a World Heritage Site. Is there any funding through UNESCO that you can use to your advantage?

Mr. Mawhinney: No, there is not. There is no financial benefit from UNESCO to any of the Canadian World Heritage Sites, or to any of the others, that I am aware of. The only time that UNESCO would get involved in supporting a site financially would be if it were a site that was placed at risk. A number of sites have been at risk, and some have even been severely damaged — for instance, by the tsunami of last December and by events in other parts of the world. In Afghanistan, for example, there have been some devastating occurrences, but there is no financial help available directly from UNESCO. In our case, the St. John's Church restoration did receive some funds because they were for a

diverses options s'offrent aux collectivités, qui n'existaient pas auparavant. Il faut sortir de chez soi et convaincre les autres que vous avez l'expertise et que vous avez telle ou telle réalisation à votre actif.

L'écotourisme dans notre région offre de grandes possibilités grâce aux îles préservées au large de Canso. C'est la raison pour laquelle notre région est recherchée pour des terres agricoles en rive. Lorsque l'usine de poisson a été installée, Canso a eu la bonne idée de prévoir une usine de traitement de l'eau et des eaux d'égout, opérationnelle depuis des années, si bien que les eaux au large de notre côte sont pures. Nous devons amener l'eau de mer pour l'aquaculture continentale et disposons du potentiel pour ce faire.

Notre collectivité a adopté une double approche. Nous considérons que la pêche offre toujours un potentiel pour notre collectivité et peut servir de pierre angulaire, mais certains de nos résidents souhaitent diversifier notre économie au-delà de l'industrie de la pêche. Les collectivités doivent examiner ce dont elles disposent actuellement, quelles possibilités s'offrent à elles et ce qu'elles peuvent faire.

Je vous ai dit un peu plus tôt que nous avons eu un échange avec les leaders de la Saskatchewan. En parcourant leurs collectivités, ils nous ont dit qu'une perte de quota pour nous est sans doute équivalente à la perte de leurs silos à grains, qui étaient le centre d'activité de la collectivité, qui attireraient les gens. Le regroupement nécessaire pour avoir les silos à grains est semblable au regroupement que nous observons parfois dans l'industrie de la pêche sans parler de l'impact qu'il peut avoir sur les collectivités.

Le sénateur Merchant : Avec les 1 000 habitants que compte votre communauté, pouvez-vous nous dire dans quelle situation se trouvent vos jeunes?

M. White : Je crois que garder ses jeunes est un défi que doit relever chaque communauté. Trois de nos principales forces en matière de développement économique sont de jeunes gens revenus vivre dans la collectivité. Toutefois, il y en a encore qui partent s'établir à Antigonish et à Halifax. C'est donc un gros problème pour nous.

Le sénateur Merchant : Monsieur Mawhinney, je m'intéresse à la ville de Lunenburg comme site du patrimoine mondial. Recevez-vous des fonds de l'UNESCO que vous pourriez utiliser à votre avantage?

M. Mawhinney : Non, autant que je sache, l'UNESCO n'accorde pas d'aide financière aux sites du patrimoine mondial qui se trouvent au Canada, ni à aucun autre site, d'ailleurs. L'UNESCO est seulement prête à fournir un soutien financier aux sites en danger. Certains l'ont été, et plusieurs ont même subi de graves dommages — comme, notamment, ceux ravagés par le tsunami en décembre dernier ou frappés par d'autres catastrophes ailleurs dans le monde. En Afghanistan, par exemple, il y a eu des événements dévastateurs, mais l'UNESCO n'a accordé aucune aide directe à ce pays. En ce qui nous concerne, nous avons reçu des fonds pour la restauration de l'église St. John's, parce que

time on an endangered list of 100 sites at risk because of severe catastrophe such as fire. They did receive a small contribution from another organization because of that.

Senator Merchant: You are a town and you have said that most of the sites were in national parks, but you also mentioned Quebec City. Are they getting some different kind of assistance, you feel, from the federal government, that you are comparing yourselves to another site that has a similar designation to yours?

Mr. Mawhinney: Quebec City has received substantive contributions from the federal government directly and indirectly. The federal government owns substantial landholdings and sites in old Quebec, which are maintained by the Government of Canada. Around the waterfront through Coast Guard and Transport Canada installations, there have been other improvements made. It would be difficult to really measure effectively the amount of money that Quebec City has obtained. I am not at all critical of that; to me, that is the right thing to do. I am just saying that in Lunenburg we would like to share a little bit of that as well.

Senator Johnson: I am very puzzled and perhaps you can enlighten me. You have a huge deficit you owe the province. The minister called for this indebtedness and produced the rare plebiscite. What does your community think it can do to save itself under these circumstances? I have heard what you have said and I am very sympathetic, of course. I come from the Prairies. Would there not be a benefit to you in terms of your fishery, your diversification opportunities, to be part of a bigger municipality?

Mr. White: We had a public meeting in November-December at which 1,000 people showed up — everyone in town plus other interested people. We presented to them that they would have a net savings in taxes if they joined the county. As a council we were asking for a mandate. Would we be the council to negotiate the transition to become part of the county or would we try to find a way to sustain the municipality? At that time we proposed some fairly severe cuts to our budget, and I think we will be successful in meeting the minister's requirements at the end of this month.

Besides pride, which we asked people not to bring into the equation, we looked for some logic, and we looked at economic development. People felt that economic development should come from the community itself and not be part of someone else's agenda. The priorities that the community of Canso would set might be number eight or nine on someone else's priority list.

We have been proactive in the fisheries over the years, more so than our neighbouring municipality. The community felt that that expertise would be of benefit to the community. It is not just

celle-ci a été pendant un temps sur la liste des 100 sites menacés étant donné qu'elle avait subi d'énormes dégâts suite à un incendie. On a donc obtenu une petite contribution d'une autre organisation pour faire les travaux.

Le sénateur Merchant : La communauté que vous représentez est une ville, et vous avez dit que la plupart des sites étaient des parcs nationaux, mais vous avez aussi parlé de la ville de Québec. Selon vous, y a-t-il un site comparable au vôtre qui obtient une autre forme d'aide du gouvernement fédéral?

M. Mawhinney : La ville de Québec a reçu des contributions substantielles de la part d'Ottawa, que ce soit directement ou indirectement. Le gouvernement fédéral possède de grands terrains et sites qu'il entretient dans le vieux Québec. Les secteurs allant du front d'eau aux installations de la Garde côtière et de Transports Canada ont été réhabilités. Il est difficile d'évaluer réellement les sommes qu'a obtenues la ville de Québec à cet effet. Je ne critique pas du tout cela car je considère que c'est précisément ce qu'il faut faire; je dis simplement qu'à Lunenburg, nous aimerions aussi avoir notre part du gâteau.

Le sénateur Johnson : Quelque chose m'intrigue beaucoup, et vous pourrez peut-être m'éclairer. Vous devez énormément d'argent à la province. Le ministre a réclamé le remboursement de la dette. S'en est suivie la tenue d'un référendum inusité. Que pense faire votre communauté pour s'en sortir, étant donné les circonstances? J'ai entendu votre témoignage, qui retient toute ma sympathie, évidemment. Moi-même, je viens des Prairies. N'auriez-vous pas intérêt, pour dynamiser votre secteur des pêches et diversifier vos activités à faire partie d'une municipalité plus grande?

M. White : Nous avons organisé une réunion publique en novembre-décembre, à laquelle ont assisté 1 000 personnes — soit tous les habitants du village et d'autres encore. Nous avons expliqué à ces gens qu'ils pourraient réaliser des économies nettes d'impôt s'ils s'unissaient au comté. En tant que conseil, nous voulions obtenir un mandat. Serions-nous chargés de négocier la transition pour faire partie du comté ou devrions-nous trouver une façon d'assurer la viabilité de la municipalité? À ce moment-là, nous avons proposé de faire des coupes assez sombres dans notre budget, et je crois que nous réussirons à satisfaire aux exigences du ministre à la fin de ce mois-ci.

Au-delà des questions de fierté, que nous avons demandé aux gens de laisser de côté, nous avons cherché des solutions logiques pour assurer le développement économique. Les gens ont estimé que le développement économique devait émaner de la communauté elle-même et ne pas être insufflé par quelqu'un d'autre. Les priorités de la communauté de Canso se classeraient peut-être au huitième ou au neuvième rang sur la liste d'une autre communauté.

Au fil des ans, nous avons fait preuve de plus d'initiative que nos municipalités voisines dans le secteur des pêches. La communauté a estimé que l'expertise qu'elle avait acquise dans

myself, but look at the list of people I acknowledge at the end of my presentation. We can draw on that expertise to help us.

Canso has always been told, "You can't do this or you can't do that". Our war cry has always been: "Don't say 'cannot'; say 'Canso'." We were told we could never have a medical centre. Everyone in the community pitched in \$100 for shares and we can accommodate three doctors and a dentist. We were told we could never build a sports complex. We took an ice lake which traditionally provided ice to the trawlers and made a 14-acre sports complex with an arena that opened debt-free. We have a history of fighting for what we think we should have. We did reactivate an economic development committee which has partnered with St. Francis Xavier University to help us in economic development.

There are options available for the community. For a number of years negative messages came from our community, but we are saying we are open for business. We have a different attitude. I came out of retirement to run as mayor, and so did my deputy mayor, who was mayor 25 years ago, and one of my councillors, because people feel that, if we do not give it the best effort, we may always question whether we should have folded up the tent and done nothing. That is not the character of our community.

If I can use an analogy, saltwater is in our blood. It gives us that determination, that willingness to fight. It is no different from Mayor Mawhinney and his community. To help you with a couple of those numbers of having the \$420,000 written off our debt, I think we will balance our budget in a couple of weeks with a little luck, which will give us the time to take advantage of a major windmill development that will happen in Canso. That will help us to take advantage of other opportunities.

Senator Johnson: That is good news. What is this about the group of residents who have applied to the Nova Scotia Utility and Review Board, requesting that Canso amalgamate with Guysborough? Is there a chance of that producing hearings?

Mr. White: It is a possibility. In any municipality in Nova Scotia residents have the right, if they wish to apply to the minister, to have amalgamation considered as an option. This group originally were going to file an application. They postponed it until May 15. Whether or not they will do another postponement I do not know. I can only assume they are waiting to see how we are doing with our budget and hopefully we will give them enough reason not to proceed.

Senator Johnson: I know you cherish your town and I do not blame you. I have been reading some news stories about what is going on in terms of these plebiscites. It is important, of course, that whatever you can do, you do.

ce domaine lui serait utile. Ce n'est pas juste moi; regardez la liste des gens que je cite, à la fin de mon exposé. Cela nous aiderait de tirer parti de cette expérience.

Canso s'est toujours fait dire : « Vous ne pouvez pas faire ceci ni cela. » Mais nous, à Canso, nous avons banni le mot « impossible » de notre vocabulaire. On nous a dit que nous n'aurions jamais de centre médical. Les gens de la communauté se sont mobilisés, tout le monde a donné 100 \$, et nous bénéficions maintenant des services de trois médecins et d'un dentiste. On nous a aussi dit que nous ne pourrions jamais construire de complexe sportif. Nous avons pris un lac de glace, qui servait normalement à approvisionner les chalutiers, et nous y avons aménagé un complexe sportif de 14 acres comprenant un stade, que nous avons ouvert sans contracter la moindre dette. Nous avons l'habitude de nous battre pour obtenir ce que nous croyons bon pour nous. Nous avons redonné vie à un comité de développement économique, qui s'était associé à l'Université St. Francis Xavier pour nous aider dans le développement économique de notre collectivité.

La communauté peut faire des choix. Pendant plusieurs années, nous ne faisons qu'envoyer des messages négatifs, mais maintenant, nous sommes prêts à faire des affaires. Notre attitude a changé. Je suis sorti de ma retraite pour me présenter comme maire, tout comme l'ont fait le maire adjoint, qui avait lui-même été maire il y a 25 ans, ainsi qu'un de mes conseillers, parce que les gens estiment que si nous ne donnons pas le meilleur de nous-mêmes, c'est un peu comme si nous baissions les bras et que nous abandonnions. Notre communauté n'est pas ainsi.

Si je puis me permettre, je dirais que de l'eau salée coule dans nos veines. Cela nous donne la force et l'envie de nous battre. Le maire Mawhinney et les membres de sa communauté ressentent la même chose. Pour pouvoir effacer 420 000 \$ de notre dette, je pense qu'avec un peu de chance, nous équilibrerons notre budget d'ici quelques semaines, et nous pourrions tirer profit d'un important parc éolien qui ouvrira à Canso. Cela nous permettra de profiter d'autres occasions qui s'offrent à nous.

Le sénateur Johnson : C'est une bonne nouvelle. Qu'en est-il du groupe de résidents qui a demandé au Nova Scotia Utility and Review Board que Canso soit fusionnée avec Guysborough? Y a-t-il une possibilité que cela donne lieu à des audiences?

M. White : Oui. Dans n'importe quelle municipalité de Nouvelle-Écosse, les résidents ont le droit de s'adresser au ministre pour demander une fusion s'ils le considèrent opportun. Au départ, ce groupe devait présenter une demande. Il a reporté son projet au 15 mai et j'ignore si cela va encore être retardé. Tout ce que je sais, c'est que ces gens attendent peut-être de voir ce que donnera notre budget, et j'espère que nous leur donnerons suffisamment de raisons pour ne pas aller de l'avant.

Le sénateur Johnson : Je sais que vous aimez votre ville et je vous en félicite. J'ai lu quelques articles au sujet de ces plébiscites. Il est bien sûr essentiel que vous fassiez tout ce qui est en votre pouvoir.

Mr. White: The bottom line, as we have said to our citizens, is that at the end of the day, if we cannot succeed, we will convene a meeting and tell them what the alternative choice is. We say we will be up front and transparent, and we think that is important.

Senator Johnson: I wish you very good luck. I have one question. I could talk about the heritage of Lunenburg and UNESCO all day. Mayor Mawhinney, what is the problem with support from our government for a place like Lunenburg? It is a fantastic place. It is fabulous in terms of what it has and also the fact that it was recognized is a huge deal.

Mr. Mawhinney: It is a really big deal. I do not think we have yet all recognized that fact, even locally.

I do not think the government knew exactly what we were getting into when the nomination was made. This was a new venture at the time. In fact, when the first nomination went forward about 1993, there was some concern that it would take about five or ten years before it even got on the list for consideration. It went through much more rapidly than anyone anticipated. When the announcement came and we were nominated, everyone said — and this may be true also of some government officials at the time — everyone said, “What next?”

What we did next was immediately to put everything on hold and ask ourselves, “What do we have to do?” We went into a major community study at the time to determine what were the steps to be taken. The study produced was an excellent one and we are still using that as the bedrock upon which we are doing things. I cite the new foundation that has been established as one of the recommendations that came from that.

Never along the way did the Government of Canada ever say to us that there would be dollars in our hands because we were going to be nominated or be on that list. We have failed at this point to convince elected officials that it is something that should be included. We will continue our quest.

Senator Johnson: Are there other sites that are getting it?

Mr. Mawhinney: Other sites would receive substantive funding, particularly those owned by Parks Canada as part of their national grid.

Senator Johnson: What about the one in Quebec City?

Mr. Mawhinney: Yes, there would be substantial amounts of federal money in that particular venture.

Senator Johnson: What will you do? Clearwater has 24 waterfront properties on the market, and someone may want to buy and develop the area. Are you saying that federal help is the only thing that will bring resolution?

M. White : Comme nous l'avons dit à nos concitoyens, au bout du compte, si nous échouons, nous devons convoquer une réunion pour leur présenter les alternatives qui s'offrent à nous. Nous serons francs et transparents car nous estimons que c'est important.

Le sénateur Johnson : Je vous souhaite la meilleure des chances. J'aimerais vous poser une question. Je pourrais parler du patrimoine de Lunenburg et de l'UNESCO toute la journée. Monsieur le maire, pourquoi notre gouvernement n'aide pas une ville comme Lunenburg? C'est un lieu fantastique. C'est un endroit fabuleux et c'est merveilleux qu'il ait été désigné site du patrimoine mondial.

M. Mawhinney : Effectivement, c'est merveilleux. Mais je ne crois pas que nous en ayons tous pris pleinement conscience, même à l'échelle locale.

Je ne pense pas que le gouvernement savait exactement ce que cela impliquait. À l'époque, c'était comme se lancer dans une nouvelle aventure. En fait, lors de la première nomination, vers 1993, on craignait qu'il faille attendre entre cinq et dix ans avant d'être sur la liste d'admissibilité. Le processus a été beaucoup plus rapide que quiconque aurait pu l'imaginer. Lorsque l'annonce a été faite et que nous avons obtenu la désignation, tout le monde a dit — et c'est peut-être aussi vrai pour certains représentants du gouvernement de l'époque — : « Et ensuite, quoi? »

Immédiatement après, nous avons décidé d'attendre et de nous demander ce que nous devrions faire. Nous avons entrepris une grande étude au sein de la communauté pour déterminer quelles seraient les prochaines étapes à franchir. L'étude était excellente et nous nous en servons encore aujourd'hui à l'appui des décisions que nous prenons. La création de la nouvelle fondation fait partie des recommandations qui émanaient de cette étude.

Jamais le gouvernement du Canada ne nous a dit que nous obtiendrions de l'argent parce que nous allions être désignés site du patrimoine mondial ou faire partie de cette liste. D'ailleurs, à ce propos, nous n'avons pas réussi à convaincre nos élus de la pertinence de cet élément, mais nous poursuivrons nos efforts dans ce sens.

Le sénateur Johnson : Est-ce que d'autres sites reçoivent de l'argent?

M. Mawhinney : Oui, et beaucoup, particulièrement ceux qui font partie du réseau de Parcs Canada.

Le sénateur Johnson : Et qu'en est-il du site de la ville de Québec?

M. Mawhinney : Lui aussi, il devrait recevoir énormément de fonds fédéraux.

Le sénateur Johnson : Qu'allez-vous faire? À Clearwater, il y a 24 propriétés sur le bord de l'eau à vendre. Il se peut que des gens veuillent les acheter et développer ce secteur. Êtes-vous en train de dire que l'aide fédérale est la seule chose qui pourrait régler vos problèmes?

Mr. Mawhinney: Federal help would be helpful in sorting out the solution. I think the solution will come locally, through the minds of some of the creative people that I referred to earlier, who have plans as to how they will do this with tall ships. Picton Castle sails out of Lunenburg. It has made three circumnavigations of the globe. They are leaving on May 14 for their fourth. People pay \$35,000 U.S. to work on board a tall ship. They are booked up away ahead of time. That shows the spirit that is alive and well there, that people actually pay to do this.

We also have the problem that we have probably in the vicinity of 300,000 to 400,000 visitors every year, who, while they come and enjoy the site, do not even leave a cent locally. They do not have to pay to get in or out, and if they bring their lunch they may not even buy anything while they are there. The museum has over 100,000 visitors annually who pay to go through, but there are others who do not. We are looking for creative ways and the "line item" in the federal budget seemed to us to be the best solution. We proposed that first about seven or eight years ago and we will continue to propose it on an annual basis until we get someone who will hear what the message says.

Senator Johnson: Do you have any idea now whether you will get any support in federal money?

Mr. Mawhinney: There is no indication. It is not in this year's budget.

Senator Johnson: I will not go over it again, but with a community that is as well diversified as you are, and having the status, and if you look at Canso trying to do similar things, I do not understand why this initiative is not supported. This is something our committee can report on, in terms of a model, the kind of thing that people are trying to do, not just in the Maritimes, but in other parts of Canada where these things are happening.

Mr. Mawhinney: Absolutely. That will be greatly appreciated. I did not mention this before, but there is another model that we worked with that has also not really gone further: I am referring to the one about emergency measures response in terms of natural disasters or other disasters. Many of the major cities do not, or did not, have integrated response mechanisms between all of the responders. If, for example, there is a fire in the Louvre in Paris, what do you remove first, besides the Mona Lisa? Nobody had a plan in place. That was true also in many of the major cities in this country. We have a plan in place now as to what you do first if you are there as first responders. That is one of the simple examples of how we can give guidance to other communities, large and small, as to how to put that in place to preserve their heritage.

Senator Johnson: That is excellent, to have that model for communities. Maybe we could have that information for our study.

M. Mawhinney : L'aide fédérale serait effectivement utile, mais je crois que la solution viendra de la communauté, de gens créatifs dont je vous ai parlé plus tôt qui ont des idées au sujet des grands voiliers. Le port d'attache du Picton Castle est Lunenburg. Ce voilier a déjà fait trois fois le tour du monde. Le 14 mai prochain, il entreprendra son quatrième périple autour du globe. Les gens payent 35 000 \$ américains pour travailler à bord d'un grand voilier. Ces bateaux sont complets longtemps à l'avance. Cela montre que l'esprit marin est toujours vivant et bien présent et que les gens sont prêts à payer pour ce genre de chose.

L'autre problème que nous avons, c'est que nous recevons probablement autour de 300 000 à 400 000 visiteurs par année qui, même s'ils profitent de l'endroit, ne dépensent pas un sou dans la région. Ils n'ont rien à payer pour venir sur le site et s'ils apportent leur repas, il se peut même qu'ils n'achètent absolument rien pendant leur séjour. Le musée reçoit plus de 100 000 visiteurs par an qui payent leur entrée, mais il y en a d'autres qui ne payent rien. Nous cherchons des solutions créatives et le « poste » du budget fédéral nous semblait être la meilleure solution. La première fois que nous avons fait cette proposition, c'était il y a sept ou huit ans, mais nous continuerons à le faire tous les ans jusqu'à ce que quelqu'un entende et comprenne notre message.

Le sénateur Johnson : Actuellement, savez-vous si vous allez obtenir une aide financière quelconque du gouvernement fédéral?

M. Mawhinney : Rien ne l'indique; ce n'est pas dans le budget de cette année.

Le sénateur Johnson : Je ne voudrais pas revenir encore là-dessus, mais avec une communauté aussi diversifiée que la vôtre, et compte tenu du statut dont vous jouissez, je ne comprends pas pourquoi cette initiative n'est pas appuyée, d'autant plus que Canso essaye de se lancer dans le même type de projet. C'est quelque chose dont notre comité pourrait parler dans son rapport, dans la mesure où il s'agit d'un modèle, d'une entreprise dans laquelle les gens essaient de se lancer, pas seulement dans les Maritimes, mais aussi dans d'autres régions du Canada qui connaissent le même sort.

M. Mawhinney : Absolument. Ce serait grandement apprécié. Je n'en ai pas fait mention plus tôt, mais nous avons aussi travaillé sur un autre modèle, même s'il n'a pas vraiment donné de résultats : je fais référence au plan d'intervention en cas d'urgence pour les catastrophes naturelles et autres désastres. Beaucoup de grandes villes n'ont pas ou n'avaient pas intégré de mécanismes d'intervention entre les différents intervenants. Si, par exemple, il y a un incendie au Louvres, à Paris, qu'est-ce qu'on évacue en premier, à part la Joconde? Personne n'avait élaboré de plan. C'était aussi vrai dans beaucoup de grandes villes, partout au pays. Mais nous nous sommes maintenant dotés d'un plan nous permettant de savoir ce que les premiers intervenants doivent faire en priorité. C'est un exemple simple de la façon dont nous pouvons conseiller d'autres communautés, grandes et petites, sur les mesures à prendre pour préserver leur patrimoine.

Le sénateur Johnson : C'est un excellent modèle pour les communautés. Peut-être pourriez-vous nous donner des informations là-dessus pour les fins de notre étude.

Senator Adams: Mr. Chairman, I would like to ask a question of His Worship. You mentioned quite a bit about the *Marshall* case. I want to make sure of the location. Was it around the area of Burnt Church? Is that the same area where the activity was between natives and DFO about five or six years ago? I want to make sure it is the same part of the case between the Aboriginal and the quotas and some of your areas in Canso.

Mr. White: No, senator. I think they are probably two different situations. One would deal with probably how the quota was managed in that particular area. I think *Marshall*, if memory serves me right, probably came shortly after that. What we are looking at is how DFO has applied *Marshall*, particularly in our area in acquiring quotas and so on.

Senator Adams: At that time, it was the role of DFO and Indian Affairs to set the quotas in the area for the natives. Is it the Department of Indian Affairs that negotiates between fishermen and natives? Has anything changed, like the policy, or have they separated the area of the territory and made boundaries where the fishing quotas are?

Mr. White: I do not know if I understand your question. Basically, in our area there are three zones that I referred to. If we go back to the shrimp, which is the one I alluded to, instead of taking them all from one area, if we had spread it around it would have still met the requirements of the allocations required under *Marshall*, but it would not have had such a direct impact on any one particular community. That is the suggestion that we were making.

Senator Adams: At that time, it started with the natives. It was according to the agreement with the Government of Canada. It did not have a season. Does that affect the local area for the people in your community and your town, and is that when the fish plants started going down? I want to make sure, because you are down from 268 to 25. What is causing it? Was it the natives or the companies, the big corporations, taking over the quotas? What happened?

Mr. White: It is a combination of a couple of things. Number one, some of the quotas purchased by DFO, those people traditionally landed at the Canso plant. With the change of quotas to the Eskasoni, they now have the prerogative to land the quota. They decided to land the quota in Arichat. There was a transfer of quota from one community to another. It was not intended. It was a result of all the licences being taken from one region. Had they been taken from several regions, they might still be landing in Arichat. However, it still would have left some available quota for the Canso plant and the native communities. As I indicated, they are trying to get up to 10 licences in an area that had one of the smaller quotas available. Had they taken some from the Gulf of St. Lawrence, which had a substantially higher

Le sénateur Adams : Monsieur le président, j'aimerais poser une question à Son Honneur. Vous avez fait allusion à plusieurs reprises à l'affaire *Marshall*. J'aimerais savoir où ça se trouve exactement. Est-ce dans le secteur de Burnt Church? Est-ce à l'endroit où il y avait eu des incidents entre les Autochtones et le MPO, il y a environ cinq ou six ans? Est-ce au même endroit où il y a eu le différend avec les Autochtones au sujet des quotas qui visait aussi la région de Canso?

M. White : Non, sénateur. Je crois que c'étaient deux situations différentes. La première portait probablement sur la façon dont les quotas étaient gérés dans ce secteur. Je crois que la décision *Marshall*, si ma mémoire est bonne, est venue peu de temps après. Ce qui nous intéresse, c'est de voir comment le MPO a appliqué la décision *Marshall*, particulièrement dans notre région, en ce qui concerne l'attribution des quotas, etc.

Le sénateur Adams : À l'époque, c'était au MPO et au ministère des Affaires indiennes d'établir les quotas dans ce secteur pour les Autochtones. Est-ce maintenant le ministère des Affaires indiennes qui négocie entre les pêcheurs blancs et les Autochtones? Est-ce que quelque chose a changé, comme la politique, ou bien est-ce qu'on a isolé ce secteur du territoire et imposé des limites sur la zone où les quotas de pêche s'appliquent?

M. White : Je ne suis pas sûr de bien comprendre votre question. Il y a essentiellement dans notre secteur trois zones auxquelles je fais référence. Pour en revenir à la pêche à la crevette, à laquelle j'ai fait allusion, si, au lieu de tout concentrer dans le même secteur, nous avions étendu nos activités, nous aurions réussi à satisfaire aux exigences prévues dans la décision *Marshall*, mais cela n'aurait pas eu une incidence aussi directe sur les communautés. C'était la proposition que nous avions mise de l'avant.

Le sénateur Adams : À l'époque, ça a commencé avec les Autochtones. En vertu d'une entente avec le gouvernement du Canada, aucune saison de pêche n'avait été spécifiée. Est-ce que cela a un effet sur les gens de votre communauté et de votre ville et est-ce à partir de ce moment-là que les usines de transformation du poisson ont commencé à périlcliter? Je voulais m'en assurer parce que c'est passé de 268 à 25. Quelle en est la cause? Sont-ce les Autochtones ou les grosses compagnies qui se sont emparé des quotas? Qu'est-il arrivé?

M. White : C'est une combinaison des deux. D'abord, certaines des prises provenant des quotas achetés par le MPO étaient normalement envoyées à l'usine de Canso. Mais depuis les changements de quotas pour la bande Eskasoni, les membres de cette communauté ont la prerogative d'envoyer leurs prises où ils veulent. Ils ont donc décidé de les envoyer à Arichat. Il y a donc eu un transfert de quotas d'une communauté à l'autre. Ce n'était pas prévu. C'était à cause de tous les permis qu'on avait retirés. Si plusieurs régions avaient été touchées, ils auraient aussi pu continuer à Arichat. Toutefois, il en serait resté un peu pour l'usine de Canso et les collectivités autochtones. Comme je l'ai dit, ils essaient d'obtenir jusqu'à 10 permis pour une région où les quotas sont parmi les plus faibles. S'ils étaient allés jusqu'au golfe

quota, and some from off the coast of Newfoundland, it would have spread the impact.

Senator Adams: It was around the time of the *Marshall* case that Canso's numbers declined. I wanted to understand why it went down to 25, because the fishermen's quotas belonged to the community at one time; but the DFO took it away from the community, and gave it to other companies. Was that the quota you had before 1990?

Mr. White: There are a couple of factors. If you remember, earlier I mentioned Seafreez. It had some privileges. They had some of their own quota. When that was taken away or lost, part of that leverage was no longer there. Also, the fact that suppliers who normally brought shrimp to the Canso plant were no longer available, because some of those licences had been transferred. Therefore, it is not just the shrimp alone, but that is one of the major players.

Senator Adams: Did other companies step in and buy those quotas from those natives, or did those natives have enough big equipment to do their own quotas? What really happened?

Mr. White: At this time there is some indication that there may be construction of another shrimp plant in the region. Some of the product, like anywhere in Atlantic Canada, can be purchased and trucked out to other areas. What is happening to shrimp at this time could be one of those two variables.

Senator Adams: I want to go back to this point: You went from 268 people working in the plant down to 25. I suppose other people went to other plants, but at that time did the government understand why it was going down? I want to make sure what exactly happened, because the fish did not run out. They are still catching the quotas every year.

Mr. White: That goes back to the point I tried to make earlier. In all the tenets that are set up for the allocation of quotas, the processing communities and the communities affected need to be consulted. There has to be an analysis; what are the causes and effects? That is the missing piece that may answer your question and the same question we as a community are asking: Has the roll-out been fair to all communities, and what can be done to ensure that the maximum benefits accrue to everyone.

Senator Adams: On page 4, you say your community is surrounded by all of those kinds of fishery; the picture is nice. How much has it gone down so far today?

Mr. White: You mean the fishery itself, the tuna?

Senator Adams: Yes.

Mr. White: Tuna are migratory fish. There are years you would have that fleet in Canso. Other times it would move up the coast. This summer again we could end up with a fleet that large depending on where the tuna are. We used to host the Canada Tuna Cup in Canso, but now it is back to Prince Edward Island.

du Saint-Laurent, ou encore dans certaines régions au large des côtes de Terre-Neuve où les quotas sont beaucoup plus élevés, l'impact aurait été plus étendu.

Le sénateur Adams : C'est à l'époque de l'affaire *Marshall* qu'il y a une diminution. Je voulais savoir pourquoi c'est arrivé à 25 parce qu'à un certain moment, les quotas des pêcheurs appartenaient à la collectivité, mais le MPO les a retirés de la collectivité pour les donner à d'autres sociétés. Était-ce votre quota avant 1990?

M. White : Il y a deux ou trois facteurs à considérer. Si vous vous en souvenez, tout à l'heure, j'ai mentionné Seafreez. Cette usine avait quelques privilèges et son propre quota. Quand il a été retiré ou perdu, une partie de l'influence avait disparu. En outre, du fait que certains permis avaient été transférés, les fournisseurs qui envoyaient normalement des crevettes à l'usine Canso n'étaient plus là. Donc, il ne s'agit pas seulement des crevettes, bien qu'elles soient l'un des plus importants éléments.

Le sénateur Adams : Est-ce que d'autres sociétés sont intervenues et ont acheté ces quotas de ces Autochtones ou est-ce que ces Autochtones avaient un équipement suffisamment gros pour atteindre leurs propres quotas? Que s'est-il vraiment passé?

M. White : Il semblerait qu'une autre usine de crevettes va être construite dans la région. Une partie des produits, comme partout ailleurs au Canada Atlantique, peut être achetée et envoyée par camion vers d'autres régions. Les crevettes pourraient donc être dans l'un de ces deux cas de figure.

Le sénateur Adams : Je veux revenir sur ce point : l'effectif de l'usine est passé de 268 employés à 25. Je suppose que d'autres employés sont allés dans d'autres usines, mais le gouvernement connaissait-il à cette époque la raison de cette diminution? Je veux être sûr de bien comprendre ce qui s'est réellement passé, car les poissons n'ont pas disparu. Les quotas continuent à être atteints tous les ans.

M. White : Cela est lié à ce que j'essayais de dire tout à l'heure. Tous les principes régissant la répartition des quotas établissent que les collectivités de traitement et les collectivités touchées doivent être consultées. Il faut faire une analyse; quels sont les causes et les effets? C'est l'élément manquant qui pourrait répondre à votre question qui est la même que nous, la collectivité, posons : le lancement a-t-il été juste pour toutes les collectivités et que faire pour s'assurer que tout le monde en tire le plus grand avantage.

Le sénateur Adams : À la page 4, vous dites que votre collectivité est entourée par toutes sortes de pêches, l'image est belle. De combien ont-elles diminué à ce jour?

M. White : Vous voulez dire les pêches, le thon?

Le sénateur Adams : Oui.

M. White : Le thon est un poisson migrateur. Il y a des années où les thoniers mouillent à Canso, d'autres années, ils se déplacent le long de la côte. On pourrait revoir cet été une grande flotte, mais cela dépend de l'emplacement des thons. À l'époque, Canso était la ville hôte de la Coupe du thon du Canada, c'est

We would certainly like to make sure you know that. The number of licences still held in our area is very small in comparison. When the tuna started to become a factor we tried to convince the government to let us buy in, but the policy in place did not encourage that. Now the price is too prohibitive for us to get back into a fishery. We can actually sit on the wharf and see the tuna boats catching fairly close.

Senator Adams: Those tuna quotas were not allocated to the community either. Someone else would get it and sell it to the Canso fishermen. Is that how it works?

Mr. White: The tuna quota is different. There is an overall quota that has to be caught within regions. These fishermen have a licence to let them fish both in the Gulf and also off Canso. That is why you can see that while the tuna are off Canso they will fish here. If they move to Prince Edward Island, they have the luxury of going there and catching the tuna there.

Senator Watt: I am under a bit of stress right now. I have a lot of questions to put forward. I will try to condense them down because I only have so much time.

Is there enough fish left in the ocean to fish, if we are going to continue on the way we have practiced over the years? That is the number one question.

Mr. Mawhinney: In my opinion, if the resource is properly managed, there are still species that can be caught productively to provide food and income for a number of people. I cite the scallop, because that is the one I am a little more familiar with in Lunenburg. I think it was in 1976 that they began to self-regulate as to the catch. Because of that, they have had greater success in maintaining the supply of young scallops. I am told by some of the fishermen who have been fishing in Georges Bank in spring, that there are a lot of seed scallops out there and the future looks good. It may not be a great harvest now, but the future looks good, if it is properly managed and fished. The same is true for lobsters and other inshore species as well. If you fish everything out of the ocean, there will not be anything left of any one species, if that is what happens.

Mr. White: If I could add to that answer, senator, one consideration has to be addressed. There are quotas that are being left in the water that are not being caught. Under NAFTA, if we do not execute some of those quotas, as Canadians we could lose that resource. There have to be ways to ensure that the quotas we have that are environmentally sustainable are fished to the benefit of Canadians, because we can, by default, lose those quotas.

Senator Watt: Lose them to whom?

Mr. White: We can lose those by default to some of the European countries. We have to be cognizant of that. Although a company may have an enterprise allocation, if it only executes 40 per cent of that allocation, that means there is 60 per cent which will have the history of not being caught. There are

l'Île-du-Prince-Édouard qui l'accueille de nouveau. Nous voulions que vous le sachiez. Comparativement, le nombre de permis encore détenus dans notre région est très petit. Quand le thon a commencé à devenir un facteur, nous avons essayé de convaincre le gouvernement de nous laisser acheter, mais la politique en vigueur ne favorisait pas cette démarche. Le prix, aujourd'hui, trop élevé ne nous permet de revenir à la pêche. En fait, nous pouvons à partir du quai et voir les thoniers pêcher assez près de la côte.

Le sénateur Adams : Ces quotas de thon n'étaient pas non plus attribués à la collectivité. Quelqu'un d'autre les obtiendrait et les vendrait aux pêcheurs de Canso. Est-ce ainsi que ça se passe?

M. White : Le quota de thon est différent. Il y a un quota d'ensemble qui doit être pêché dans les régions. Ces pêcheurs sont titulaires d'un permis pour pêcher du poisson dans le Golfe et aussi au large de Canso. C'est la raison pour laquelle quand le thon est au large de Canso, ils pêchent ici. Si les thons vont à l'Île du Prince Édouard, ils peuvent se permettre d'y aller et de les pêcher là-bas.

Le sénateur Watt : Je suis un peu stressé parce que j'ai beaucoup de questions à poser. Je vais essayer de les condenser vu la limite de temps.

Reste-t-il suffisamment de poissons dans l'océan, si nous allons continuer à pêcher comme nous le faisons depuis des années? C'est la première question.

M. Mawhinney : Je pense que si la gestion des ressources est efficace, des espèces peuvent être pêchées à des fins alimentaires ou commerciales. Par exemple les pétoncles, car c'est un mollusque que je connais un peu mieux à Lunenburg. Il me semble qu'ils ont commencé à autoréglementer les prises en 1976 et ont, ainsi, pu maintenir les stocks de jeunes pétoncles. Des pêcheurs qui ont pêché dans le Banc Georges au printemps m'ont dit qu'il y a beaucoup de semence de pétoncles et que l'avenir s'annonce prometteur. La récolte peut ne pas paraître importante aujourd'hui, mais l'avenir s'annonce prometteur, si la pêche et la gestion sont adéquates. La même chose est vraie pour les homards et les autres espèces du littoral. Si l'on pêche tout ce qui se trouve dans l'océan, il ne restera plus aucune espèce.

M. White : Si vous me permettez d'ajouter quelque chose à cette réponse, monsieur le sénateur, il faut tenir compte d'un point. Il y a des quotas pour des poissons qui ne sont pas pêchés. Aux termes de l'ALENA, si les Canadiens n'atteignent pas ces quotas, ils perdraient cette ressource. Il existe des moyens de s'assurer que les quotas que nous avons et qui sont écologiquement durables soient atteints dans l'intérêt des Canadiens, sinon nous pouvons perdre ces quotas.

Le sénateur Watt : Les perdre à qui?

M. White : Nous pouvons les perdre par manquement à certains pays européens. Nous devons en être conscients. Bien qu'une société puisse avoir une répartition d'entreprise, si elle n'atteint que 40 p. 100 de cette répartition, cela veut dire que 60 p. 100 seront enregistrés comme n'ayant pas été pêchés. Selon

international agreements that say if you do not execute those fisheries, they may be available to someone else. That someone else may not be Canadian.

I agree with Mayor Mawhinney, if proper conservation is done — and you can talk to anyone in the fishery and find that the attitude has changed towards conservation; they know it is their long-term livelihood — if it is allocated properly, it can create more jobs.

If we allow overfishing to happen and do not enforce conservation ourselves, eventually we will have nothing to fish for. I have spoken to inshore fishermen and offshore fishermen; they feel that even within our own waters we have to do a better job at managing conservation to ensure that the proper regulations are followed; then it will be a level playing field for everyone. That is what the fishermen want, a level playing field.

Senator Watt: To a certain extent you are questioning the policy of DFO, in terms of wanting to deal with new directions that have been taken by DFO, which is to go through the corporate route and make it absolutely economically viable. That seems to be the direction that the Department of Fisheries and Oceans is going in. From what I have heard from your testimony, the fact is that that might not necessarily be the right way to go, because the conservation aspects have to be taken into account.

If it is more conservation-driven rather than economics-driven, do you think the stability of the stocks will remain healthy and that there is a good chance for those fish that we have lost in the past to start coming back? Is this one of the reasons why you mention that looking at it from a community point of view seems to be more important than looking at it even on a regional basis, let alone having the federal government making all the decisions for you? Where the decisions should be done is at the community base level. Is that what I am hearing?

Mr. White: If you look at the framework, it indicates that there are some very important conservation considerations. It does mention that the stakeholders should be involved in the decision-making related to the framework. One of the decision-makers I indicated earlier that has not been engaged as much as it should be is the community involved, and probably some of the processors. If you read the mandate of Fisheries and Oceans, they indicate that it is to manage the stock, to make sure the resource is managed in such a way as to have conservation, to make sure the stakeholders have some say. With that background, involving communities and maybe processors with the key to conservation, that can happen.

Senator Watt: It would make sense then if an instrument like the municipalities, for an example, should have a large role to play in terms of how the conservation is set, how the economic outlook is set. In other words, it takes planning; if you are going to do the proper planning, the municipalities would have to be a vehicle then, to have a role to play in that area, to being an influence on DFO, if they are going to continue to be involved.

Mr. White: The more vehicles you can use, senator, the better the end product will be. Those that have a historic attachment and a meaningful input should be consulted as well as the other players in the fishery.

des accords internationaux, si quelqu'un n'atteint pas ses quotas de pêche, ils peuvent être attribués à quelqu'un d'autre. Ce quelqu'un d'autre peut ne pas être un Canadien.

Je partage l'avis du maire Mawhinney, si la préservation est faite de manière appropriée — n'importe qui dans les pêches vous dira que tout le monde est en faveur de la préservation; ils savent que leur moyen de subsistance à long terme est en jeu — si elle est bien répartie elle peut créer un plus grand nombre d'emplois.

Si nous autorisons la surpêche et nous ne faisons de la préservation, le jour viendra où il n'y aura plus rien à pêcher. Les pêcheurs côtiers et extracôtiers pensent que même dans nos eaux, la gestion de la préservation pourrait être améliorée afin de s'assurer le respect des règlements pertinents, puis il y aura des règles du jeu équitables pour tout le monde. Les pêcheurs veulent des règles du jeu équitables.

Le sénateur Watt : D'une certaine façon, vous contestez la politique du MPO, les nouvelles mesures prises par le MPO préconisant une voie corporative complètement viable du point de vue économique. Il semble que ce soit la voie suivie par le ministère des Pêches et Océans. D'après votre témoignage, il semble que cela ne soit pas nécessairement la bonne voie, car il faut tenir compte de la préservation.

En supposant que ce soit fondé plus sur la préservation que sur l'économie, croyez-vous que les stocks resteraient importants et que les stocks de poissons qui se sont effondrés commenceraient à se rétablir? Est-ce l'une des raisons pour laquelle vous dites qu'il est plus important de le considérer du point de vue de la collectivité que de celui de la région, sans parler du gouvernement fédéral qui prendrait toutes les décisions pour vous? Êtes-vous en train de dire que les décisions devraient être prises au niveau de la collectivité?

M. White : Il y a dans le cadre stratégique de très importantes considérations sur la préservation. Il est fait mention que les intervenants devraient participer au processus décisionnel lié au cadre stratégique. J'ai mentionné tout à l'heure que l'un des décideurs, c'est-à-dire la collectivité, n'a pas participé autant qu'elle devrait et aussi peut-être certains transformateurs. Le mandat du MPO dit que c'est pour gérer le stock, s'assurer que la ressource soit gérée de façon à avoir une préservation et que les intervenants aient leur mot à dire. Dans ce cadre et avec la participation des collectivités et peut-être des transformateurs, cela est possible.

Le sénateur Watt : Il serait donc logique si un organisme telle une municipalité, par exemple, joue un plus grand rôle dans l'élaboration des méthodes de préservation et l'établissement des perspectives économiques. Autrement dit, il faut planifier; si vous allez préparer une bonne planification, les municipalités devront alors jouer un rôle et influencer le MPO si ce ministre est encore impliqué.

M. White : Plus il y a d'intervenants, monsieur le sénateur, meilleur sera le produit final. Ceux qui ont des liens historiques et qui peuvent contribuer de manière importante devraient être consultés et aussi d'autres intervenants dans les pêches.

Senator Watt: I am asking this because I am interested in this particular area here. Do you do your own harvest level, recording your own catch at the community level, whether it is for subsistence purposes or for commercial purposes?

Mr. White: We do not directly, but that information is normally available through various sources.

For example, we know that over \$1 million worth of product is landed in the wharfs in Canso. We have been able to get those numbers, but the majority of it is shipped out because some of it is live lobster and there is a market for it. Sometimes fish is sent out directly because the market at that time dictates that it is better to send it out. There are various factors that come into play. You get from Fisheries and Oceans fairly accurate information of what has come to the various ports throughout Canada.

Senator Watt: Is there still room for a corporate company to have a large role to play? This corporate company could be one person and that one person could be moved around to wherever he wants to go. He is the one who has the power and is the stakeholder. What is your opinion on that? Should we continue going in that direction?

Mr. Mawhinney: Senator, I have never really believed that bigger is better, and that probably applies in the corporate world as well as in local community life.

Senator Mahovlich: Thank you, Your Worships for a great presentation. You have given us great insight. When I think of Lunenburg, I think of the *Bluenose*. Listening to you, it sounds as though you are saying that the federal government does not support the *Bluenose* and has backed off and cleared away from that area, and is not supporting our heritage. The *Bluenose*, to Canada, is like our Aborigines, it is like hockey. It is an identity. From your point of view, are they not contributing, are they not helping at all in the restoration of that boat? I am sure it needs help with the waterfront and to ensure that it is run properly.

Mr. Mawhinney: Senator, thank you. The *Bluenose* is very definitely a part of Lunenburg and of our history and heritage, which I think all Canadians take pride in remembering and reflecting upon from time to time. It is certainly one of the major draws on our waterfront in the summer months. *Bluenose II* is owned by the Province of Nova Scotia. It is operated by the province under contract with the Fisheries Museum of the Atlantic at the present time. It was a private society of Lunenburgers that established this on the advice of John Fischer in 1967, Canada's centennial year. He came to Lunenburg and said, "You have to do something about retaining the story of the Atlantic fishery." They did. They built the Fisheries Museum of the Atlantic that now has over 100,000 visitors a year. The *Bluenose* is tied up along side and each year does a sail to various ports around the Atlantic region and stops at various places along the way. I think it has been to Canso for some of their historic events. To my knowledge, the Government of Canada does not contribute directly to that operation.

Le sénateur Watt : Je vous pose cette question, car ce sujet m'intéresse particulièrement. Établissez-vous le montant de votre prise en l'enregistrant au niveau de la collectivité, que ce soit à des fins de subsistance ou commerciales?

M. White : Pas directement, mais ces renseignements sont normalement disponibles auprès de diverses sources.

Par exemple, nous savons que des produits d'une valeur de plus de 1 million de dollars sont débarqués dans les quais de Canso. Nous avons pu obtenir ce montant, mais la plus grande partie est expédiée ailleurs, il s'agit de homards vivants pour lesquels il y a un marché. Il arrive que les poissons soient envoyés directement, car les lois du marché le demandent. Plusieurs facteurs entrent en jeu. Le ministère des Pêches et Océans donne des renseignements très précis sur ce qui est débarqué dans les différents ports canadiens.

Le sénateur Watt : Est-ce qu'une société peut encore jouer un grand rôle? Il pourrait s'agir d'une personne et cette personne pourrait aller où elle veut. Elle aurait le pouvoir et serait l'intervenant. Qu'en pensez-vous? Devrions-nous continuer dans cette voie?

M. Mawhinney : Monsieur le sénateur, je n'ai jamais été de l'avis que plus c'est gros, mieux c'est, et cela s'applique aussi bien dans le monde des affaires que dans la collectivité locale.

Le sénateur Mahovlich : Merci, vos Honneurs, pour une excellente déclaration. Nous avons beaucoup appris. Quand je pense à Lunenburg, je pense au *Bluenose*. Vous donnez l'impression que le gouvernement fédéral n'accorde pas de soutien financier au *Bluenose*, qu'il s'occupe pas de cela et qu'il ne soutient pas notre patrimoine. Le *Bluenose*, au Canada, c'est un symbole de notre identité comme nos Autochtones, comme le hockey. Pensez-vous que le gouvernement ne contribue pas et qu'il n'aide pas du tout à restaurer ce bateau? Je suis sûr qu'il faut de l'aide avec le front de mer et pour s'assurer du bon fonctionnement du bateau.

M. Mawhinney : Merci, monsieur le sénateur. Le *Bluenose* fait sans aucun doute partie de Lunenburg, de notre histoire et de notre patrimoine, donc je pense que tous les Canadiens en sont fiers lorsqu'ils y pensent. C'est certainement l'une des principales attractions de notre front de mer en été. Le *Bluenose II* appartient à la province de la Nouvelle-Écosse. Il est géré par la province dans le cadre d'un contrat avec le Musée des pêches de l'Atlantique. En 1967, une société privée d'habitants de Lunenburg a ouvert ce musée sur les conseils de John Fisher, c'était l'année du centenaire de la confédération canadienne. Il est arrivé à Lunenburg et a dit : « Vous devez faire quelque chose pour sauvegarder l'histoire des pêches de l'Atlantique. » Ils ont suivi ce conseil et ont construit le Musée des pêches de l'Atlantique qui compte aujourd'hui plus de 100 000 visiteurs par an. Le *Bluenose* est amarré à côté et il fait des sorties, tous les ans, et accoste dans divers ports de la région atlantique. Je pense qu'il était à Canso à l'occasion de certains événements historiques. À ma connaissance, le gouvernement du Canada ne contribue pas directement à cette opération.

Senator Mahovlich: I think they should help. It has been on our dime for years.

Mr. Mawhinney: It has been since 1937.

Mr. White: Located off Canso is Grassy Island, which played a key role in the attack of Louisbourg. The Americans liked it so much, it was attacked twice by John Paul Jones. Parks Canada gave the site the title, "The Forgotten Colony." That probably reflects their philosophy in developing historic sites in Atlantic Canada. We have the same challenge, when we want funds to show our part in the Canadian mosaic as well as everyone else. That speaks volumes.

Senator Mahovlich: I see that our Senator Moore is involved quite a bit with the *Bluenose*. I think I will have a talk with Senator Moore. I think the government should get more involved.

Mr. Mawhinney: The senator has a good working knowledge of the *Bluenose* and was very much involved for a number of years.

Senator Mahovlich: That is important to Canada.

The Chairman: I know the hour is getting very late and I will wrap it up fairly soon, but first a few points.

First, I think we have established that the DFO does not do socioeconomic studies of the impact and implications of its decisions on coastal communities. DFO admits this. I think you would be able to confirm that.

Another area of concern to this committee is whether you are consulted. I wish to speak on this for a couple of minutes. A policy framework was laid down last year by the government. Were your communities consulted, or did DFO do as it usually does and consult only with stakeholders? Of course, to DFO, stakeholders are the licence holders or the quota holders. DFO does not usually view communities as stakeholders. In other words, they have no beholding to the impact. Were you consulted on the policy framework?

Mr. Mawhinney: I believe the answer to that is no. The last time I think I can recall being directly consulted on an issue with DFO was some years back when the prospect of drilling for oil in Georges Bank was raised.

The Chairman: That was a long time ago. I was a member of Parliament back then. Do you recall that, Mr White?

Mr. White: The answer would be no. Only when we initiate discussions to indicate concerns that we have would there be a consultation.

The Chairman: That confirms the theory that I had.

The Department of Indian Affairs and Northern Development, and I will refer to the *Marshall* case, has now taken over. The Aboriginal communities of Nova Scotia and the federal government are discussing the long-term effect of the *Marshall*

Le sénateur Mahovlich : Je crois que le gouvernement devrait fournir une aide. Il y a des années qu'il est sur notre pièce de dix sous.

M. Mawhinney : Depuis 1937.

M. White : L'île Grassy, situé au large de Canso, a joué un rôle important dans l'attaque de Louisbourg. Les Américains y étaient tellement intéressés que John Paul Jones l'a attaquée deux fois. Parcs Canada a nommé le site « la colonie oubliée ». Cela illustre probablement la philosophie de ce ministère pour développer les sites historiques dans le Canada Atlantique. Nous avons le même problème quand nous demandons des fonds pour montrer notre part de la mosaïque canadienne comme tous les autres. Cela veut tout dire.

Le sénateur Mahovlich : Je vous que le sénateur Moore est bien informé sur le *Bluenose*. Je pense que je vais parler avec le sénateur Moore. Je crois que le gouvernement devrait s'impliquer un peu plus.

M. Mawhinney : Le sénateur a de très bonnes connaissances du *Bluenose* et a participé très activement pendant plusieurs années.

Le sénateur Mahovlich : C'est important pour le Canada.

Le président : Je sais qu'il se fait très tard et je vais lever la séance très vite, mais d'abord quelques points.

Premièrement, je crois que nous avons déterminé que le MPO ne fait pas d'études socio-économiques sur l'effet et les conséquences de ces décisions sur les collectivités côtières. Le MPO le reconnaît. Je crois que vous serez en mesure de le confirmer.

L'autre sujet qui préoccupe le comité, c'est de savoir si vous l'on vous a consulté ou non. Je voudrais en parler pendant deux ou trois minutes. Le gouvernement a présenté l'année dernière un cadre stratégique. Est-ce que l'on a consulté vos collectivités ou est-ce que le MPO s'est conduit comme il le fait habituellement en ne consultant que les intervenants? Bien sûr, pour le MPO, les intervenants sont les détenteurs de permis ou les détenteurs de quotas. Habituellement, le MPO ne considère pas les collectivités comme des intervenants. Autrement dit, ils ne se tiennent pour responsables des effets. Vous a-t-on consulté au sujet du cadre stratégique?

M. Mawhinney : La réponse est non. Je crois que la dernière fois que j'ai été directement consulté au sujet d'un problème par le MPO, c'était il y a quelques années quand on a parlé du projet de forage pétrolier à Banc Georges.

Le président : Il y a longtemps de cela. J'étais député à cette époque. Vous en souvenez-vous, monsieur White?

M. White : Non. C'est seulement lorsque nous amorçons des discussions pour présenter nos préoccupations qu'il y a consultation.

Le président : Cela confirme ma théorie.

Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, et je renvoie à l'affaire *Marshall*, est en charge aujourd'hui. Les collectivités autochtones de la Nouvelle-Écosse et le gouvernement fédéral ont entamé des discussions sur l'effet à

decision because they have taken over from DFO. DFO had been handling the distribution and allocation of licences. That now falls under the Department of Indian Affairs and Northern Development. Has this group done any consultation with your communities?

Mr. White: No.

The Chairman: Do you realize, and I think you pointed this out in your own testimony, that the *Marshall* decision itself noted that the coastal communities with an historical attachment to the fishery had to be consulted, and yet you have not been consulted to date?

Mr. White: No, we have not. That is why I indicated to honourable senators that that is one of the groups that I feel should be part of that overall consultation process.

The Chairman: Leaving the *Marshall* decision aside, that is something that you might want to consider getting in writing to the DIAND process, the Department of Indian Affairs and Northern Development process. My understanding is that they were supposed to. If you have not been consulted, you should get it on the record so that, therefore, decisions down the road may be questioned.

Returning to stakeholders, should coastal communities, and especially the elected council, be considered to be stakeholders?

Mr. Mawhinney: My answer would be a resounding, affirmative: Yes, we should be consulted. When the fishery goes into decline or the community is left with the fallout, we are the people who have to largely look for the answers to try to address local problems.

I recall a time when fisheries and oceans had an office in coastal communities and in our community. That was removed and it went to another inland community a few years ago on the basis of regionalization. I think DFO should be required to have a presence in coastal communities, as well as consult with them.

The Chairman: Clearwater is moving out of Lunenburg. Where are they going? Second, if you could go into the past, when those licences were amalgamated under the Clearwater brand — and these were the quotas that were landed by Clearwater when they were landed by many smaller vessels, would you stop that decision for the concentration of those licences in one individual?

Mr. Mawhinney: I would certainly like to have it reviewed, if it were possible. The implications of those decisions are now being felt. Wisdom is always great with hindsight, or it becomes clearer as we look back in time. I would welcome the opportunity to have it reviewed in a more detailed manner with the communities affected before it actually happens. Many of these things happen and we learn about them after the fact rather than beforehand and, therefore, do not have a chance to be proactive but must be reactive.

long terme de la décision *Marshall*, car ils ont pris le relais du MPO. Le MPO était chargé de la distribution et de la répartition des permis. C'est le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien qui en est chargé aujourd'hui. Est-ce que ce groupe a consulté vos collectivités?

M. White : Non.

Le président : Réalisez-vous, et je crois que vous l'avez souligné dans votre témoignage, que la décision *Marshall* notait qu'il fallait consulter les collectivités côtières ayant un lien historique à la pêche et malgré tout on ne vous a toujours pas consulté?

M. White : Non, on ne nous a pas consultés. C'est la raison pour laquelle j'ai mentionné aux honorables sénateurs que c'est l'un des groupes qui, à mon avis, devrait faire partie du processus global de consultation.

Le président : Mettons de côté la décision *Marshall*, c'est quelque chose que vous pourriez considérer en écrivant au processus de l'AINC, le processus du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Je crois comprendre qu'ils étaient supposés le faire. Si on ne vous a pas consulté, vous devriez le faire remarquer officiellement afin que de pouvoir contester les décisions prises ultérieurement.

Pour revenir aux intervenants, est-ce que les collectivités côtières et particulièrement le conseil élu, devraient être considérées comme étant des intervenant?

M. Mawhinney : Je répondrai absolument. Oui, nous devons être consultés. Lorsque les pêches s'effondrent ou que la collectivité subit les répercussions, ce sera à nous de trouver les solutions aux problèmes locaux.

Je me souviens de l'époque où il y avait un bureau du ministère des Pêches et Océans dans des collectivités côtières et dans notre collectivité. Il y a quelques années, ce bureau a été transféré dans une autre collectivité de l'intérieur au nom de la régionalisation. Je crois que le MPO devrait être tenu d'avoir des bureaux dans les collectivités côtières et aussi de consulter ces collectivités.

Le président : Clearwater quitte Lunenburg. Où vont-ils? Deuxièmement, si vous pouviez retourner quelques années en arrière, à l'époque de la concentration de ces permis au nom de la marque Clearwater — il s'agit des quotas débarqués par Clearwater et par un grand nombre de petits bateaux, interdirez-vous cette décision de concentrer ces permis chez un seul individu?

M. Mawhinney : Je souhaiterais qu'elle soit réexaminée, si possible. Nous ressentons aujourd'hui les conséquences de ces décisions. Nous sommes toujours un peu plus sages avec le recul. En tout cas, j'aimerais qu'elle fasse l'objet d'un examen plus approfondi avec les collectivités concernées avant sa mise en vigueur. Il y a beaucoup de choses qui se passent et que nous n'apprenons qu'après coup ce qui fait que nous réagissons au lieu d'avoir une approche proactive.

Clearwater does still have an operation in Lunenburg out of which they are managing their enterprises elsewhere in the globe. It is just the landing of their scallop catch that is being landed in Shelburne, rather than Lunenburg, because it is closer to the bank where it is being caught.

The Chairman: Hindsight is 20/20 and, if we could go back in time, would we make a different decision? This is what this committee is looking at. Decisions are being made as we speak regarding the concentration of licences into fewer and fewer hands. That is why we are saying that maybe there are decisions that we could be making now such that in 15 or 20 years from now we will not say, "Should we have considered a different approach?" That is what we are trying to do as a committee.

Mr. Mawhinney: It would be very helpful if the committee were able to recommend to DFO that consultation should be part of what is happening now. I recall that 15 or 25 years ago there was what to me appeared to be much more consultation at that time with communities. I attended many meetings with people involved in the fishery, whether they were management or fishermen themselves. It was sometimes heated, but at least the opportunity was there to do that consultation, which is something I do not think is always felt to exist now.

The Chairman: Gentlemen, we have appreciated the time you have spent with us this morning. We went away over the time limit, but I think that shows the interest that the members of this committee were able to express. Do you have any parting words?

Mr. White: Mr. Chairman, on behalf of the people of Canso, I certainly want to compliment the senators. Their questioning indicated that they took the time to research the topic that both Mayor Mawhinney and I were here to discuss and that they have a level of understanding that is certainly a compliment to them. I wish you well in your deliberations.

Last year Canso celebrated its 400th anniversary. I would like to present to you at the end of the meeting a booklet that chronicles that history, particularly with respect to the fishery. Hopefully, you can find somewhere appropriate for it so that it will be available to honourable senators.

The Chairman: Thank you very much. On behalf of committee members, thank you for being here.

The committee adjourned.

OTTAWA, Thursday, May 12, 2005

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:52 a.m. to examine and report on issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans.

Senator Gerald J. Comeau (*Chairman*) in the chair.

Clearwater opère encore à partir de Lunenburg d'où elle gère ses entreprises situées dans d'autres régions du monde. Shelburne ne sert qu'au débarquement, à la place de Lunenburg, de leur prise de pétoncles en raison de sa proximité au lieu de pêche des pétoncles.

Le président : Avec le recul, nous avons une vision de 20/20, mais si nous pouvions revenir en arrière déciderions-nous autrement? C'est ce que le comité examine. Des décisions sont prises à ce moment même sur la concentration des permis chez un nombre de plus en plus réduit d'individus. C'est pour cela que nous estimons que nous pourrions peut-être prendre des décisions aujourd'hui et ne pas avoir à dire dans 15 ou 20 ans : « Aurions-nous dû prendre d'autres décisions? » C'est ce qu'essaie de faire le comité.

M. Mawhinney : Je pense qu'il serait très utile que le comité recommande au MPO que des consultations soient tenues aujourd'hui. Il me semble qu'il y a 15 ou 25 ans, les collectivités étaient beaucoup plus consultées. J'ai assisté à beaucoup de réunion avec des gens travaillant dans les pêches, ce pouvait être des gestionnaires ou des pêcheurs. Parfois, les échanges étaient vifs, mais au moins il y avait des consultations, ce qui ne semble pas être toujours le cas aujourd'hui.

Le président : Messieurs, nous vous remercions de nous avoir consacré cette matinée. Nous avons dépassé la limite de temps, mais cela prouve l'intérêt des membres du comité pour cette question. Avez-vous quelque chose à dire avant de partir?

M. White : Monsieur le président, au nom des habitants de Canso, je veux féliciter les sénateurs. Leurs questions prouvent qu'ils ont étudié et qu'ils comprennent les éléments du dossier qui fait l'objet de notre comparution, celle du maire Mawhinney et la mienne, et cela est tout à leur honneur. Je vous souhaite bonne chance dans vos délibérations.

L'année dernière, Canso a célébré le 400^e anniversaire de sa fondation. Permettez-moi de vous offrir à la fin de la réunion un livret relatant l'histoire de notre ville, surtout en ce qui concerne les pêches. J'espère que vous trouverez un endroit approprié où le ranger afin que les honorables sénateurs puissent le consulter.

Le président : Merci beaucoup. Au nom des membres du comité, je vous remercie d'être venus.

La séance est levée.

OTTAWA, le jeudi 12 mai 2005

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 10 h 52, pour examiner, et en faire rapport, les questions relatives au cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada.

Le sénateur Gerald J. Comeau (*président*) occupe le fauteuil.

[English]

The Chairman: Honourable senators, we are continuing our examination of a report on issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans.

Our witnesses this morning were to be His Worship Don Stewart, Mayor of the Town of Harbour Breton, Newfoundland and Labrador; David Vardy, Chair of the Harbour Breton Industrial Adjustment Services Committee; and Eric Day, Chair of the Fish, Food and Allied Workers Union of Harbour Breton. Due to foggy conditions, their plane could not take off yesterday and they were unable to make it here this morning.

Rather than cancel this meeting, I suggest that we discuss the proposed summary of evidence that has been prepared and distributed to committee members in an effort to get some additional ideas for the report that we will be drafting. If that is agreeable, we will move in camera to discuss the report.

Hon. Senators: Agreed.

The committee continued in camera.

OTTAWA, Thursday, May 19, 2005

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 10:53 a.m. to examine and report on issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans.

Senator Gerald J. Comeau (*Chairman*) in the chair.

[English]

The Chairman: Welcome everyone. In 2004, this committee was given an order of reference to examine and report on issues relating to the federal government's new and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans. We are continuing to hear witnesses this morning in order to fulfill this mandate.

Our witnesses this morning are from the British Columbia Aboriginal Fisheries Commission, which was formed in 1984 to protect and enhance the Aboriginal fishing rights of the First Nations of British Columbia. The commission affords a united voice on Aboriginal fisheries issues and provides a province-wide forum for First Nations to work together in dealing with issues of common concern.

We are pleased to have before us Mr. Arnie Narcisse, the commission's Chair and Speaker, and Mr. Edwin Newman, Coastal Co-Chair.

Welcome gentlemen. We look forward to your presentation.

Mr. Arnie Narcisse, Chairman and Speaker, British Columbia Aboriginal Fisheries Commission: We would like to thank the committee for the opportunity to present our perspectives from the Pacific region on First Nations issues and concerns.

[Traduction]

Le président : Honorables sénateurs, nous poursuivons notre examen des questions relatives au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada.

Ce matin, nous devons entendre le témoignage de M. Don Stewart, maire de Harbour Breton, Terre-Neuve-et-Labrador; de M. David Vardy, président du Harbour Breton Industrial Adjustment Services Committee; et de M. Eric Day, président du Fish, Food and Allied Workers Union of Harbour Breton. Ils ne peuvent être présents aujourd'hui parce que leur avion a été cloué au sol hier en raison de la brume.

Au lieu d'annuler cette séance, je suggère que nous discutons du sommaire des témoignages proposé qui a été distribué aux membres du comité afin que nous puissions trouver d'autres idées pour le rapport que nous rédigerons. S'il plaît au comité de procéder ainsi, nous allons discuter du rapport à huis clos.

Des voix : D'accord.

Le comité poursuit sa séance à huis clos.

OTTAWA, le jeudi 19 mai 2005

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 10 h 53 pour examiner, pour en faire rapport, les questions relatives au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada.

Le sénateur Gerald J. Comeau (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Bienvenue à tous. En 2004, le comité a été mandaté pour examiner, pour en faire rapport, les questions relatives au nouveau cadre stratégique en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada. Nous continuons à entendre les témoins ce matin afin de remplir ce mandat.

Nous accueillons les représentants de la British Columbia Aboriginal Fisheries Commission créée en 1984 pour protéger et promouvoir les droits de pêche aux Autochtones des Premières nations de la Colombie-Britannique. La Commission sert de tribune au niveau provincial pour la discussion de préoccupations communes des Premières nations et leur permet de parler d'une seule voix au sujet des questions touchant les pêches autochtones.

Nous accueillons le président de la Commission, M. Arnie Narcisse et M. Edwin Newman qui est le coprésident côtier.

Bienvenue messieurs. Nous avons hâte d'entendre votre exposé.

M. Arnie Narcisse, président et porte-parole, British Columbia Aboriginal Fisheries Commission : Nous remercions le comité de nous donner l'occasion de présenter le point de vue de la région du Pacifique sur les questions et les préoccupations liées aux Premières nations.

The foremost activity of the commission is facilitation and coordination of policy issues on behalf of our membership. We have recently been dealing with the Wild Salmon Policy, quota development and other such issues in the Pacific region.

We have condensed our issues into 14 points. I will review those and then Mr. Newman will elaborate on them. We will then be happy to entertain your questions with regard to what is happening in the Pacific region.

Our first point is the response to the First Nations Panel Report, which was submitted to the Department of Fisheries and Oceans and to First Nations in May 2004. To date, there has been no substantive response from Canada, and First Nations have not been able to use the report to advance their interests. If you do not have that report, we will forward it to you. The minister and his staff have it, and we are awaiting action on it.

The second issue is the response to the Pearce-McRae Report, which was submitted to Canada and British Columbia last April. The Minister of Fisheries and Oceans recently announced that some of the changes recommended in the report will be implemented, particularly the issue of transferable quotas, an issue of specific concern to us. Pilot projects and experiments will be conducted in 2005 with more implementation in 2006.

The third issue is the privatization of the salmon fishery through quotas and the impact of that on economic opportunities, through treaties or otherwise. This privatization of the salmon fishery will displace First Nations participants in the commercial salmon fishery, as quotas have done in the halibut and herring fisheries, and increase the cost of transferring allocations to First Nations. There is already speculation in British Columbia about the cost of this transfer of treaties from non-natives to natives.

The fourth issue is the Wild Salmon Policy, which the minister announced will be in place by the end of this month. If implemented, it will fundamentally change the way salmon are managed. These changes could have positive or negative benefits for First Nations, depending upon, among other things, whether they are from the coast or the interior.

The fifth issue is the Species at Risk Act, which may have significant impacts on First Nations. Initial indications are that it will not be implemented for Pacific salmon. We are specifically concerned about the non-listing of Cultus Lake salmon and Okanagan chinook, which have been recommended for listing by COSEWIC.

We understand that the minister is hesitant to agree with that, particularly if it interferes with commercial fisheries. The Cultus Lake stocks were not listed on the premise that it would impact the commercial fisheries to the extent of \$125 million over the next number of years. The reality is that they have not been clearing more than \$7 million a year on that fishery, so we wonder about that calculation. This is a concern for First Nations in

La Commission a pour tâche principale de faciliter et de coordonner les questions de politique au nom de ses membres. Récemment, nous avons examiné la politique concernant le saumon sauvage, l'établissement des quotas et d'autres questions de ce genre dans la région du Pacifique.

Nous avons regroupé nos questions en 14 points que je vais vous présenter, puis M. Newman en parlera en détail. Nous serons heureux de répondre à vos questions concernant la situation dans la région du Pacifique.

Notre premier point est la réponse au rapport du panel des Premières Nations, rapport qui a été présenté au ministère des Pêches et des Océans et aux Premières nations en mai 2004. À ce jour, il n'y a pas eu de réponse formelle de la part du Canada et les Premières nations n'ont pas pu se servir du rapport pour défendre leurs intérêts. Si vous n'avez pas ce rapport, nous vous le ferons parvenir. Le ministère et son personnel l'ont et nous attendons que des mesures soient prises à cet égard.

Le deuxième point est la réponse au rapport Pearce-McRae qui a été présenté au gouvernement du Canada et à la Colombie-Britannique en avril dernier. Le ministre des Pêches et des Océans a annoncé que certains des changements recommandés dans le rapport seront apportés, notamment la question des quotas transférables, une question qui nous préoccupe particulièrement. Des projets pilotes et des essais seront menés en 2005 et il y aura une plus grande mise en vigueur en 2006.

Le troisième point est la privatisation des pêches du saumon par le biais des quotas et son effet sur les possibilités économiques, dans le cadre de traités, etc. Cette privatisation de la pêche du saumon éliminera les Autochtones qui travaillent dans la pêche commerciale du saumon, comme ce fut le cas avec les quotas pour la pêche du flétan et du hareng, et augmentera le coût du transfert des répartitions aux Premières nations. Il y a déjà des conjectures en Colombie-Britannique sur le coût de ce transfert des traités des non-Autochtones aux Autochtones.

Le quatrième point est la politique concernant le saumon sauvage qui, selon le ministre, sera mise en place à la fin de ce mois. La mise en vigueur de la politique changera fondamentalement la gestion du saumon. Ces changements pourraient avoir des répercussions positives ou négatives sur les Premières nations, selon, entre autres, qu'elles vivent sur la côte ou à l'intérieur.

La Loi sur les espèces en péril qui peut avoir des effets considérables sur les Premières nations constitue le cinquième point. Selon les premières indications, elle ne sera pas appliquée pour le saumon du Pacifique. Nous sommes particulièrement inquiets du fait que le saumon du lac Cultus et le saumon chinook du lac Okanagan soient exclus de la liste des espèces en péril alors que le COSEPAC a recommandé qu'ils soient inclus dans la liste.

Nous croyons savoir que le ministre hésite à donner son accord sur ce point, surtout si cela va à l'encontre de la pêche commerciale. Les stocks du lac Cultus n'apparaissent pas sur la liste sous le prétexte des répercussions sur la pêche commerciale qui pourraient s'élever jusqu'à 125 millions de dollars au cours des prochaines années. En fait, ces pêches n'ont pas rapporté plus de 7 millions de dollars par an, nous nous demandons donc l'origine

whose territories some of the endangered stocks spawn. I believe that the next stock to be targeted will be the Early Stuart Complex.

Our sixth point is environmental degradations. Habitat protection remains a significant concern for First Nations with regard to fisheries resources. In British Columbia, all the environmental protection agencies have been gutted, and we are very concerned about that.

Our next point is with regard to the Bryan Williams report, which was an inquiry into missing sockeye salmon on the Fraser River in 2004. It implicates First Nations in illegal fishing or poaching. Mr. Newman will tell you about a conversation he had with regard to that on the plane last night.

Next is the parliamentary committee report that again points fingers at First Nations, particularly at the Stalo Nation and other of my good friends in the Lower Fraser River.

Our ninth point deals with consultation, as per *Haida/Taku*. I am sure that you are all aware of that Supreme Court decision. Consultation on fisheries management plans as well as other initiatives at DFO seemed to be less and shallower than before the Supreme Court decisions. We are extremely frustrated that the Department of Fisheries and Oceans in the Pacific region is still operating as if the Supreme Court decision calling for special accommodation and terms of consultation had not happened. You need to tell the department to pay attention to that ruling.

Our tenth point is on the environmental impacts of salmon aquaculture. This remains a significant concern for coastal and interior First Nations alike. The observed and potential environmental impacts outweigh the economic benefits to most First Nations communities. This may be news to some of you.

Our next concern is with regard to herring management and conservation and respect for the *Gladstone* decision. There are concerns that the herring roe fishery is threatening the sustainability of herring stocks on the coast. The Aboriginal right to the commercial herring spawn on kelp fishery, recognized in the *Gladstone* decision, has not been implemented adequately, and the continued roe herring fishery interferes with the stocks needed for the spawn on kelp fishery. Mr. Newman will elaborate on this.

A matter of specific concern and consternation is the sale of the recreational sector's halibut quota for cash. The recreational fishery was allocated approximately twice as large a share of halibut quota for their fishery as an independent mediator recommended. Catch accounting indicated that the recreational fishery was not going to take its full allocation so the remaining quota was transferred to the commercial sector in exchange for the net proceeds from the sale. These funds are to be used to

cette somme. C'est un sujet de préoccupations pour les Premières nations qui vivent dans les zones de frai des stocks en péril. Je crois que la prochaine cible sera la remonte précoce dans la rivière Stuart.

La dégradation de l'environnement est notre sixième point. La protection de l'habitat demeure une préoccupation majeure pour les Premières nations en ce qui a trait aux ressources de la pêche. La réduction à leur simple expression des organismes de protection de l'environnement en Colombie-Britannique nous inquiète vivement.

Le rapport de Brian Williams est notre point suivant. C'était une enquête sur les saumons rouges manquants dans le fleuve Fraser en 2004. Il implique les Premières nations dans la pêche illégale ou le braconnage. M. Newman vous rapportera une conversation qu'il a eue à ce sujet dans l'avion la nuit dernière.

Puis, il y a le rapport du comité parlementaire qui encore une fois accuse les Premières nations, surtout les Stalos et un certain nombre de mes grands amis de la partie inférieure du fleuve Fraser.

Notre neuvième point concerne les consultations, comme pour *Haida/Taku*. Je suis sûr que vous connaissez tous la décision de la Cour suprême. Il semble que les consultations sur les plans de gestion de la pêche et d'autres initiatives au DPO sont moins fréquentes et moins approfondies depuis les décisions de la Cour suprême. Nous sommes extrêmement frustrés par le fait que le ministère des Pêches et des Océans de la région Pacifique continue à fonctionner comme si la Cour suprême n'avait pas pris de décision demandant des arrangements particuliers et des consultations. Vous devez dire au ministère de prêter attention à cette décision.

Notre dixième point concerne les effets de l'aquaculture du saumon sur l'environnement. C'est un sujet qui demeure très préoccupant pour les Premières nations des zones côtières et de l'intérieur. Pour la plupart des collectivités des Premières nations, les incidences environnementales observées et possibles excèdent les avantages économiques. Certains d'entre vous ne le savent pas peut-être.

Notre préoccupation suivante concerne la gestion et la conservation du hareng et le respect de la décision *Gladstone*. On s'inquiète que la récolte des œufs de hareng menace la durabilité des stocks de harengs sur la zone côtière. Le droit des Autochtones sur la pêche commerciale des œufs de hareng sur le varech, reconnu dans la décision *Gladstone*, n'a pas été appliqué de manière appropriée et la récolte des œufs de hareng continue de porter atteinte aux stocks nécessaires à la récolte de œufs sur le varech. M. Newman vous en parlera plus en détail.

La vente de quotas de flétan pour de l'argent liquide est un sujet particulièrement préoccupant et consternant. Le quota de flétans réparti à la pêche récréative est environ le double selon la recommandation d'un médiateur indépendant. Le compte des prises a révélé que la pêche récréative n'allait pas atteindre la totalité de sa répartition aussi le reste du quota a été transféré au secteur commercial en échange du produit net de la vente. Ces fonds vont être utilisés pour aider les organisations de pêche

support sport fishery organizations. We believe that this is tantamount to authorizing the sale of recreational fish. We have not been afforded that opportunity, yet it has been given to the recreational fishery.

Next, both the provincial and federal governments are planning to establish many marine protected or marine conservation areas in our territories. First Nations are concerned that there be adequate consultation and accommodation. They are also concerned that these protected areas may interfere with traditional hunting and fishing activities.

Finally, on offshore oil and gas, the spectre of large-scale offshore oil and gas exploration and development has many First Nations concerned about the environmental and social impacts.

Needless to say, that list of issues and concerns is not exhaustive. We could spend two days with you, if we were given the time and opportunity.

Mr. Edwin Newman, Coastal Co-Chair, British Columbia Aboriginal Fisheries Commission: Thank you for the opportunity to appear before you today. We bring you the same message we brought the last time we were here. I read with great interest the material you sent to us outlining the things you do. I hope you will do the same for us.

I sent you a summary of the DFO 2004 action plan. We have some serious concerns about the quota system. I will read to you the letter that was sent with that to Steven Joudry, Regional Director of Indian Affairs in British Columbia.

It states:

Re: "Department of Fisheries and Oceans Renewal Plan"

On April 14th, 2005 the Minister of Fisheries and Oceans, Geoff Regan, announced an Action Plan to Reform the Pacific Fisheries, particularly the salmon fisheries. The Department of Fisheries and Oceans (DFO) Plan is designed to implement the Pearse-McRae recommendations to create a quota system for the commercial salmon fishery.

This DFO management plan is like all the other plans put in place by DFO, Limited Entry, Quota Systems, Area Licensing, Licensing Buy Back Programs, are all designed to push out the weakest people in the fishing industry and the Aboriginal commercial fishermen have been the victims. This plan is designed to exterminate the Native commercial fishermen and to kill the Treaty Process.

Minister Regan states in his announcement that the Minister of Indian and Northern Affairs, Andy Scott, endorses the DFO action plan for the Fisheries. Minister Scott is quoted as saying "That the Plan will help to create economic opportunities for the First Nations in B.C."

sportive. Pour nous, cela équivaut à autoriser la vente des poissons de la pêche sportive. On ne nous a pas offert cette possibilité, elle a pourtant été offerte à la pêche récréative.

Ensuite, les gouvernements provinciaux et fédéral projettent d'établir beaucoup de zones de protection marine ou d'aires marines de conservation dans nos territoires. Les Premières nations veulent qu'il y ait des consultations et des arrangements appropriés. Elles s'inquiètent aussi que ces zones protégées portent atteinte aux activités de chasse et de pêche traditionnelles.

Finalement, en ce qui concerne le pétrole et le gaz extracôtiers, beaucoup de Premières nations s'inquiètent des effets de l'exploration et du développement à grande échelle du pétrole et du gaz extracôtiers sur l'environnement.

Inutile de dire que cette liste de questions et de préoccupations n'est pas exhaustive. Nous pourrions rester deux jours avec vous si on nous donnait l'occasion et le temps.

M. Edwin Newman, coprésident côtier, British Columbia Aboriginal Fisheries Commission : Merci de nous donner l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui. Nous venons de délivrer le même message que la dernière fois que nous sommes venus ici. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les documents que vous nous avez envoyés et qui décrivaient ce que vous faites. J'espère que vous ferez de même.

Je vous ai fait parvenir un résumé du plan d'action 2004 du DPO. Le système des quotas nous inquiète beaucoup. Je vais vous lire la lettre adressée à M. Steven Joudry, directeur régional des Affaires indiennes de Colombie-Britannique.

Elle se lit comme suit :

Objet : Plan de renouvellement du ministère des Pêches et des Océans »

Le 14 avril 2005, le ministre des Pêches et des Océans, Geoff Regan, a annoncé un plan d'action visant à réformer la pêche du Pacifique, notamment la pêche du saumon. Le plan du ministère des Pêches et des Océans (DPO) est conçu pour mettre en vigueur les recommandations de Pearse-McRae visant à l'établissement d'un système de quotas pour la pêche commerciale du saumon.

Ce plan de gestion du DPO ressemble à tous les autres plans que ce ministère a mis en place, l'accès limité, les systèmes de quotas, les permis par secteur, les programmes de rachat des permis, qui sont tous conçus pour éliminer les plus faibles acteurs de l'industrie de la pêche et les pêcheurs commerciaux autochtones ont été les victimes. Ce plan est conçu pour exterminer les pêcheurs commerciaux autochtones et tuer le processus des traités.

Le ministère Regan a déclaré que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, Andy Scott, a donné son aval au plan d'action du DPO pour la pêche. Le ministre Scott aurait déclaré « Que le plan aidera à créer des possibilités économiques pour les Premières Nations en Colombie-Britannique ».

We do not agree with Minister Scott's statements. The Department of Indian Affairs (DIA) have never done a study to find out how these DFO management plans have impacted the Aboriginal coastal communities and the Treaty Process. DIA stood by and did nothing while DFO management plans took away our economic opportunities in the commercial fishery.

- These DFO management plans are responsible for the serious social problems that now exist in all the Aboriginal coastal communities.
- We have the highest unemployment rate in B.C. — between 80-9 per cent.
- We have the highest suicide rate in B.C. — this is supported by studies done at the University of B.C.
- Our young people face an uncertain future.
- We have very serious housing problems on our Reserves.
- There is no certainty for our coastal people because of the loss of economic opportunities in the commercial fishery.

Mr. Joudry, these are very serious issues that you and your Department need to start dealing with. You cannot continue to ignore these issues and pretend that they don't exist.

Enclosed is a copy of our summary of the DFO 2005 Action Plan and documents obtained through the Access to Secrets Act that show that since 1994 DFO and Aboriginal Affairs were aware of the impacts that quota systems in the fisheries would have on the Aboriginal coastal communities and the Treaty Process.

The Native Fishing Association would like the opportunity to meet with you to see if we can create ways to work with your Department to deal with these issues.

Both levels of government have ignored these problems since the Davis plan on limited entry was introduced 20 years ago.

The situation in the coastal communities is getting worse, and everyone wants to ignore it. We have written to the Minister of Fisheries and Oceans and the Minister of Indian and Northern Affairs. The Minister of Fisheries says that he is not responsible for Indian people and tells us to talk to the Minister of Indian and Northern Affairs. That kind of buck-passing has been going on for the last 20 years. Something has to be done.

I was interested in your 1998 study on what privatization and quota licensing in Canada's fisheries would do, as well as the study you did on Iceland and New Zealand. That was very interesting.

Nous ne partageons pas l'avis du ministre Scott. Le ministère des Affaires indiennes n'a jamais fait d'étude sur les effets des plans de gestion du DPO sur les collectivités côtières autochtones et sur le processus des traités. Le ministère des Affaires indiennes n'a rien fait alors que les plans de gestion du DPO ont éliminé les possibilités économiques qui s'offraient à nous dans la pêche commerciale.

- Ces plans de gestion du DPO ont abouti aux graves problèmes sociaux qui existent aujourd'hui dans toutes les collectivités côtières autochtones.
- Nous avons le taux de chômage le plus élevé en Colombie-Britannique — entre 80 et 90 p. 100.
- Nous avons le taux de suicide le plus élevé en Colombie-Britannique — des études faites à l'Université de la Colombie-Britannique le prouvent.
- L'avenir est incertain pour notre jeunesse.
- Nos réserves connaissent de graves problèmes de logements.

Il n'y a aucune certitude pour nos collectivités côtières à cause de la perte des possibilités économiques dans la pêche commerciale.

Monsieur Joudry, ce sont des problèmes très graves que vous et votre ministère devez commencer à résoudre. Vous ne pouvez pas continuer à ignorer ces problèmes et prétendre qu'ils n'existent pas.

Une copie de notre résumé du plan d'action 2005 du DPO et des documents obtenus en vertu de la Loi sur l'accès à des renseignements secrets sont joints, ils montrent que le DPO et les Affaires autochtones étaient au courant depuis 1994 des effets que les systèmes de quotas auront sur les collectivités côtières autochtones et sur le processus des traités.

La Native Fishing Association aimerait vous rencontrer afin d'établir un moyen de collaborer avec votre ministère pour régler ces problèmes.

Les deux paliers de gouvernement ont ignoré ces problèmes depuis l'introduction, il y a 20 ans, du plan Davis sur l'accès limité.

La situation des collectivités côtières s'est aggravée et tout le monde veut l'ignorer. Nous avons écrit au ministre des Pêches et des Océans et au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. Le ministre des Pêches a déclaré qu'il n'est pas responsable des Indiens et nous recommande de parler au ministre de Affaires indiennes et du Nord canadien. Cette façon de se renvoyer la balle dure depuis 20 ans. Il faut faire quelque chose.

L'étude sur la privatisation et le régime de licence avec contingent dans les pêches canadiennes que vous avez faite en 1998 et celle sur l'Islande et la Nouvelle-Zélande m'ont beaucoup intéressés.

You made ten recommendations to the government in your report. You recommended a full assessment of coastal community, Aboriginal and other needs related to the socio-economic effects of privatization, and more equitable distribution of the fishery resource to allow better opportunities for small-scale fishers. Those were two important recommendations that you made to the Government of Canada to look at the impacts that these management plans have had on Aboriginal communities and would have on the treaty process.

The documents we received through the Access to Secrets Act show that, since 1994, the Departments of Fisheries and Oceans and Indian and Northern Affairs were aware of the impacts the quota system would have on Aboriginal communities and on the treaty process. Yet, they decided to proceed regardless of the negative effects.

There are many issues that we did not bring up today that we are concerned about with regard to the impact of management plans put in place without full consultation with Aboriginal people.

These are the issues we bring to you. We have no other place to go. No one wants to listen to the concerns of Indian people. Every time we meet with you, we bring the same story because no one wants to pay attention. The Departments of Indian and Northern Affairs and Fisheries and Oceans have never come to the communities to look at the impacts of their management plans. Everyone wants to pretend this does not exist.

The Chairman: Thank you very much. It is always a pleasure to hear from you.

You mentioned our 1998 report entitled *Privatization and Quota Licensing in Canada's Fisheries*. We are proud of that report. We hope that it influenced government policy in the following years, although perhaps it did not to the extent we would have liked. Our current study is a follow-up to that 1998 report to measure the impact of ITQs and IQs on coastal communities and Aboriginal groups.

This afternoon we will table in the Senate an interim report on the work we have been doing on this issue since October of 2004. Although it will not be the final report, it will put on the record some of our ideas and thoughts, in which you might be interested. It will also contain a summary of the testimony we heard to date and recommendations this committee will offer.

The eighth point that Mr. Narcisse raised was that a parliamentary standing committee report points fingers at the First Nations, particularly in the lower Fraser Valley. I want it to be clear on the record that that was a report of the committee of the House of Commons and not the Senate.

Votre rapport contient dix recommandations au gouvernement. Vous avez recommandé l'évaluation complète des collectivités côtières, des Autochtones et d'autres besoins liés aux effets sociaux économiques de la privatisation et une répartition plus équitable des ressources de la pêche afin d'offrir de meilleures possibilités aux petits pêcheurs. Les deux recommandations que vous avez faites au gouvernement du Canada lui demandant d'examiner les effets des plans de gestion sur les collectivités autochtones et sur le processus des traités sont importantes.

Les documents que nous avons reçus en vertu de la Loi sur l'accès aux renseignements secrets montrent que, depuis 1994, le ministère des Pêches et des Océans et le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien étaient au courant des effets du système de quotas sur les collectivités autochtones et sur le processus des traités. Et pourtant, ils ont décidé de continuer malgré les effets négatifs.

Il y a beaucoup de questions que nous n'avons pas soulevées aujourd'hui et qui nous préoccupent et qui se rapportent à l'effet des plans de gestion mis en place sans une consultation complète avec les peuples autochtones.

Voilà les problèmes que nous vous présentons. Nous n'avons pas d'autre endroit où aller. Personne ne veut entendre parler des problèmes des Indiens. Chaque fois que nous vous rencontrons, nous vous racontons la même histoire, car personne ne veut prêter attention. Jamais le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ni celui des Pêches et des Océans ne sont venus dans les collectivités pour voir les effets de leur plan de gestion. Tout le monde veut prétendre que cette situation n'existe pas.

Le président : Merci beaucoup. C'est toujours un plaisir de vous entendre.

Vous avez mentionné notre rapport de 1998 intitulé *La privatisation et les permis à quotas dans les pêches canadiennes*. Nous sommes fiers de ce rapport. Nous espérons qu'il a influencé la politique du gouvernement dans les années qui ont suivi, même s'il ne l'a pas fait peut-être autant que nous l'aurions souhaité. Notre étude actuelle est un suivi de ce rapport de 1998 et vise à mesurer les effets des contingents individuels transférables et des contingents individuels sur les collectivités côtières et les groupes d'Autochtones.

Cet après-midi, nous déposerons au Sénat un rapport provisoire sur le travail que nous avons fait sur cette question depuis octobre 2004. Bien que ce ne soit pas le rapport définitif, il fera publiquement le point de certaines de nos idées qui pourraient vous intéresser. Il inclura aussi un résumé des témoignages entendus à ce jour et des recommandations que formulera le comité.

Le huitième point que M. Narcisse a soulevé portait sur un rapport du comité permanent parlementaire accusant les Premières nations, notamment dans la vallée du Bas-Fraser. Je tiens à préciser que c'était un rapport du comité de la Chambre des communes et pas du Sénat.

Your third point was about the privatization of salmon through quotas and the impact on economic opportunities through treaties and otherwise. Mr. Newman raised the issue in the letter he sent to Mr. Joudry about the impact of privatization on the displacement of First Nations from the fishery.

My understanding is that even the prospect of a fishery going to individual transferable quotas almost automatically increases the price of licences, which causes problems for those who do not have access to plenty of cash. It causes them to be displaced or to be unable to access the fishery. I assume that is what you are referring to here.

Has anyone, be it yourselves, the department or anyone else, done an assessment of how many people this displaces who would otherwise have access to the fishery?

Mr. Narcisse: Mr. Newman has a long history in commercial fisheries, so I will leave that to him.

Mr. Newman: The Native Fishing Association did a study on the impacts of the buy-backs of salmon licences from Aboriginal people. We reviewed the history of what happened to our people with the management plans that were put in place.

The first program that was put in place was to limit the number of licences, and Indian people were negatively impacted at that time. Then the quota systems came in. This again had a negative impact on Aboriginal people. Next was area licensing, and Aboriginal people tried to stack so they could fish the coast, and that created problems. The price of fish dropped, they had to sell out, and many of them went broke.

Now a quota system on salmon is coming in, and that is a concern for our people. That study showed that there are very few of us left in the fishery. It also showed that a higher percentage of Aboriginal licences are bought out than non-Indian licences. It was not supposed to be that way.

This showed a very clear picture of what has happened to Aboriginal communities because of those management programs. We presented that study to the Department of Fisheries and Oceans, to the Department of Indian Affairs and to the House of Commons Committee on Fisheries and Oceans. No one paid attention.

The Native Fishing Association has a contract to review all sales of licences under the Aboriginal Transfer Program. We noted that as soon as there was talk of quotas the value of salmon licences went up because the speculators want to make money at the expense of the government and the Indian people.

The Chairman: When a fishery goes to ITQs, the quota shares of the TAC are usually based on the history of the catch. When they are going to be granted a percentage of the TAC, the commercial fishermen would want to increase those numbers, would not they? The prospect of the DFO introducing an ITQ for salmon is probably placing pressure on commercial fishermen to

Votre troisième point concernait la privatisation du saumon par des quotas et l'effet sur les possibilités économiques dans le cadre des traités, etc. M. Newman a soulevé la question dans la lettre qu'il a adressée à M. Joudry concernant l'effet de la privatisation sur l'élimination des Premières nations dans le secteur de la pêche.

Je crois savoir que même l'éventualité d'une pêche en fonction des contingents individuels transférables augmente presque automatiquement le prix des permis et crée des problèmes pour ceux qui n'ont pas beaucoup de moyens financiers. Ils sont écartés ou empêchés d'avoir accès à la pêche. Je suppose que c'est ce que vous voulez dire.

Est-ce que quelqu'un, que ce soit vous-même, le ministère ou quelqu'un d'autre, a fait une évaluation sur le nombre de personnes qui seraient éliminées alors qu'elles auraient pu avoir accès à la pêche?

M. Narcisse : M. Newman a une longue expérience dans la pêche commerciale, donc je le laisserai répondre.

M. Newman : La Native Fishing Association a fait une étude sur les effets du rachat aux Autochtones de leurs permis de pêche du saumon. Nous avons examiné les effets de la mise en place des plans de gestion sur notre peuple.

La limite du nombre de permis a été le premier programme mis en place et les répercussions sur les Indiens ont été négatives à cette époque. Puis les systèmes de quotas sont arrivés. Leur effet a également été négatif sur les Autochtones. Puis il y a eu le permis par secteur et les Autochtones ont essayé d'empiler afin de pouvoir pêcher le long de la côte et cela a créé des problèmes. Le prix du poisson est tombé, ils ont dû vendre et un grand nombre a fait faillite.

Aujourd'hui, un système de quotas sur le saumon va être mis en place et cela inquiète nos gens. Cette étude montre que très peu d'entre nous continuent à pêcher. Elle indique aussi que le plus grand nombre de permis achetés proviennent des Autochtones par comparaison aux permis détenus par des non Autochtones. Cela ne devait pas se passer ainsi.

Cette étude a bien montré l'effet de ces programmes de gestion sur les collectivités autochtones. Nous avons présenté cette étude au ministère des Pêches et des Océans, au ministère des Affaires indiennes et au Comité des pêches et des océans de la Chambre des communes. Personne ne s'y est intéressé.

La Native Fishing Association a un contrat pour revoir toutes les ventes de permis dans le cadre du programme autochtone de transfert. Nous avons remarqué que dès qu'il a été question de quotas, la valeur des permis de saumon a augmenté, car les spéculateurs veulent gagner de l'argent aux dépens du gouvernement et des Indiens.

Le président : Lorsqu'une pêche se fait selon les contingents individuels transférables, les quotas du TAC sont habituellement établis en se fondant sur l'histoire des prises. Quand les pêcheurs commerciaux se voient accorder un pourcentage du TAC, ils veulent augmenter ces pourcentages, n'est-ce pas? L'éventualité que le DFO introduise un contingent individuel transférable pour

increase their numbers because, when the percentages are allocated, those with the biggest historical catches will get the biggest percentage.

Is that not putting pressure on the fishery and endangering conservation of the stocks?

Mr. Newman: Your study showed that the quota system does not improve conservation at all. As a matter of fact, it has a negative impact on conservation. Quota systems put the fishery in the hands of investors and big corporations, as your study also showed. We see that in B.C. already, where the companies control a big part of the fishery.

The geoduck fishery is lucrative on the coast. It is a \$60-million-a-year industry and is controlled by about 35 people. Licences are worth \$5 million each and you never see a geoduck licence for sale on the market. If you want to go into aquaculture to raise geoduck, they will try to control it. They do not want anyone else to have it.

Mr. Narcisse: Many people are proclaiming the benefits of quotas on halibut, geoduck and other more lucrative fisheries. Halibut and geoduck are fairly sedentary compared to salmon, which are highly migratory. It is an entirely different game.

From our perspective as First Nations people, this situation is creating a right for non-Native people, before we even go to the treaty table to deal with our issues. I am glad that you raised the issue of ITQs being based on historical catch. No one is reflecting on our history in the fisheries in these discussions. That is completely ignored.

Speculation is rampant in the Pacific region as a result of this quota discussion. Before coming here this morning, I cautioned Minister Murray not to rush into this, to ensure that he does right by the Indians before dealing with the rest of society.

I will again remind you of the priorities: Conservation, then Indians, then commercial, and then the sports fishery. In the Pacific region, the priorities are the sports fishery, commercial, conservation, and then Indians. That needs to be changed.

Senator Hubley: A warm welcome to both of you. Thank you for bringing your story to our committee. As you probably know, we are looking at the effect that fisheries policy has on coastal communities.

I would like to flesh that out a bit. Sometimes when policy is made, unless there is proper consultation with all the stakeholders, they can do irreparable damage, and we are seeing that in our coastal communities on both coasts.

You said that you are experiencing social problems. You mentioned unemployment, suicides and housing problems. Are you losing members of your communities? Was there another part

le saumon pousse probablement les pêcheurs commerciaux à augmenter leurs pourcentages, car quand les pourcentages sont répartis, ceux qui ont traditionnellement les plus grandes prises obtiendront les plus grands pourcentages.

Est-ce que cela n'exerce pas de pression sur la pêche et ne menace pas la préservation des stocks?

M. Newman : Votre étude montre que le système de quotas n'améliore aucunement la préservation. En fait, le système a un effet négatif sur la préservation. Les systèmes de quotas mettent la pêche entre les mains des investisseurs et des grandes entreprises, comme l'a montré votre étude. Nous le constatons déjà en Colombie-Britannique où les entreprises contrôlent une grande partie de la pêche.

La pêche du panope est rentable sur la côte. C'est une industrie de 60 millions de dollars par an et elle est contrôlée par environ 35 personnes. Les permis coûtent 5 millions de dollars chaque et il n'y a jamais de permis de pêche du panope en vente sur le marché. Si vous voulez passer à l'aquaculture pour élever le panope, ils essaieront d'en avoir le contrôle. Ils ne veulent personne d'autre.

M. Narcisse : Beaucoup de personnes mentionnent les avantages des quotas sur le flétan, le panope et d'autres pêches plus rentables. Le flétan et le panope sont des poissons plus sédentaires que le saumon, qui est un poisson très migrateur. C'est tout à fait différent.

Pour les Premières nations, cette situation crée un droit pour les non-Autochtones avant même que nous allions à la table de négociations des traités pour régler nos problèmes. Je suis content que vous ayez parlé des contingents individuels transférables qui sont calculés sur les prises historiques. Dans ces discussions, personne n'examine notre histoire dans le domaine de la pêche. C'est un sujet qui est complètement ignoré.

Ces discussions sur les quotas ont abouti à une spéculation omniprésente dans la région du Pacifique. Avant de venir ici ce matin, j'ai averti le ministre Murray de ne pas se précipiter, de s'assurer qu'il rende justice aux Indiens avant de s'occuper du reste de la société.

Je vous rappelle à nouveau les priorités : la préservation, puis les Indiens, la pêche commerciale et la pêche sportive. Dans la région du Pacifique, les priorités sont la pêche sportive, commerciale, la préservation et les Indiens. Il faut que cela change.

Le sénateur Hubley : Je voudrais vous souhaiter la bienvenue à tous les deux. Merci d'avoir présenté votre situation au comité. Comme vous le savez probablement, nous étudions l'effet de la politique des pêches sur les collectivités côtières.

Je voudrais étoffer cela un peu. L'élaboration des politiques peut parfois avoir des dommages irréparables si tous les intervenants n'ont été consultés de manière appropriée. C'est ce que nous voyons dans les collectivités côtières de nos deux côtes.

Vous avez dit que vous avez des problèmes sociaux. Vous avez mentionné le chômage, les suicides et les problèmes de logement. Est-ce que des membres quittent vos collectivités? Y avait-il un

of the fishery, such as processing, that was beneficial to your communities that has declined or ceased to exist? Sometimes fishing will spawn other industries.

Could you talk to us about that in order to give us a picture of what is happening to the people?

Mr. Narcisse: It must be recognized that fisheries policies affect not only coastal communities but also interior communities. I fish in Lillooet, 300 miles upstream from Vancouver. I dry salmon there. There are many people upstream of me still waiting for salmon, so the interior perspective must be considered.

You referred to stakeholders. We operate on a three-tier process in the Pacific region, tier one being First Nation-to-First Nation, tier two being First Nation-to-government, be it federal or provincial, and tier three being the other interest groups. We prefer to characterize ourselves as a level of government on the tier one basis. When we interact with the federal government, it is on the tier two basis. We take great offence at being termed "stakeholders" because we view the rest of society as the stakeholders. We are the rights holders based on the fact that we have been here longer than everyone else.

Our concern is that that is not being recognized and represented in various fora and processes, such as the integrated fisheries management planning and the integrated harvest planning processes and committees, and that we have to go through bodies such as the Commercial Salmon Advisory Board for fair access to economic opportunity in the fishery. These are issues and concerns that still exist. That is why I referred to the status quo in the Pacific region. That mentality is still operating there and we are attempting to change it in reflection of *Haida/Taku*.

Mr. Newman: There is a big ocean out there full of wealth, and the Aboriginal people no longer have access to that wealth. At one time we did, and we were a very wealthy people. We did not depend on the government for handouts. Someone took away the economic opportunities that our people had and created the problems we have today.

Our young people have no place to go, so they stay on our reserves. Currently about 60 per cent of the population of our reserves is 20 years old or younger. They have no jobs to go to. When I was 14 years old, I was already on a sailing boat. Our young people do not have that opportunity because the fishery in British Columbia is controlled by a very few people. The economic opportunities have been taken away from us.

Senator Hubley: Do you think the Aboriginal people should have first priority in the fishery, or do you think there should be an allocation that would support your community? Would an allocation infringe on what you believe to be your right to the fishery?

autre secteur de la pêche, les usines de transformation par exemple, qui apportait des avantages économiques à vos collectivités et qui a décliné ou n'existe plus? Il arrive que d'autres industries dérivent de la pêche.

Pouvez-vous nous dire quelques mots à ce sujet afin de décrire la situation dans laquelle se trouvent les gens?

M. Narcisse : Il faut savoir que les politiques sur la pêche ne touchent pas seulement les collectivités côtières, mais aussi celles de l'intérieur. Je pêche à Lillooet, à 300 milles en amont de Vancouver. C'est là que je sèche le saumon. Il y a beaucoup de gens qui sont plus en amont que moi et qui attendent le saumon. Il faut tenir donc compte de l'intérieur.

Vous avez mentionné les intervenants. Nous travaillons sur trois niveaux dans la région du Pacifique. Niveau un : rapports entre Premières nations; niveau deux : rapports entre les Premières nations et le gouvernement, fédéral ou provincial; niveau trois : rapports avec d'autres groupes d'intérêt. Nous préférons nous considérer comme un palier de gouvernement dans le niveau un. Quand nous travaillons avec le gouvernement fédéral, il s'agit du niveau deux. Nous sommes profondément offensés d'être qualifiés « d'intervenants », car nous considérons que le reste de la société est l'intervenant. Nous sommes les détenteurs de droits compte tenu du fait que nous sommes ici depuis plus longtemps que tous les autres.

Le fait que cela ne soit ni reconnu ni représenté dans les divers forums de discussions et processus, tels que les processus et comités de plan de gestion intégrée de la pêche et de planification intégrée de la pêche, et le fait que nous devons passer par des organismes tels que le Conseil consultatif sur la pêche commerciale des salmonidés pour avoir un accès équitable aux perspectives économiques dans le domaine de la pêche nous préoccupent. Ces questions et ces préoccupations sont toujours présentes. C'est la raison pour laquelle j'ai mentionné le statu quo dans la région du Pacifique. Cette mentalité est toujours présente et nous essayons de la changer au vu de *Haida/Taku*.

M. Newman : L'océan est vaste et très riche et les peuples autochtones n'ont plus accès à cette richesse. Il fut un temps où nous avions accès à cette richesse et nous étions très riches. Nous ne dépendions pas des subsides du gouvernement. Quelqu'un a refusé les possibilités économiques à nos peuples et a créé les problèmes que nous connaissons aujourd'hui.

Nos jeunes restent dans nos réserves, car il n'ont pas d'endroit où aller. Près de 60 p. 100 de la population de nos réserves ont moins de 20 ans. Ils n'ont pas d'endroit où aller pour travailler. À l'âge de 14 ans, je travaillais déjà sur un bateau de pêche. Nos jeunes n'ont pas cette possibilité, car la pêche en Colombie-Britannique est contrôlée par un nombre très restreint de gens. On ne nous pas offert de possibilités économiques.

Le sénateur Hubley : Pensez-vous que les peuples autochtones doivent avoir la priorité dans la pêche ou qu'il devrait y avoir une répartition pour aider votre collectivité? Est-ce qu'une répartition empêterait sur ce que vous croyez être votre droit à la pêche?

Mr. Newman: The needs of the people who live in those areas should be taken care of first. The opportunities to harvest the resource in those areas should not be given to someone who is just an investor, someone who sits at home in his easy chair, leases out his licences and becomes rich. The people of the stable communities in those areas should be given the first opportunity to harvest the resources.

Senator Hubley: Would a community quota fulfil your needs?

Mr. Narcisse: The first point in our brief talks about the First Nations Panel Report. This was an extensive effort we undertook after meeting with the minister. The Pearse MacRae report was based on Canada and British Columbia coming together to examine the post-treaty situation. The Indians believed that it should be a tri-partite process that included First Nations as well as B.C. and Canada. We wanted the opportunity to have a say.

Some of our representatives met with Minister Regan and convinced him to listen to our story. We tasked three learned gentlemen to undertake this exercise. They came forward with a suite of recommendations, the first and foremost of which was to ensure a fair share of access to food to allow us to feed ourselves. The up-river tribes have not been able to feed themselves in the face of modern fisheries management.

This reminds me of something Simon Lucas said about the early days when Indian agents came to our communities. When an agent came to Simon's community on the west coast of Vancouver Island, he looked at a shelf and said, "You poor Indians. All you have to eat is fish. I am here to give you something better." He brought the Indians their first baloney and macaroni, and we now see the impacts of that on our health. Compare that to the benefits Omega 3. People are selling Omega 3 and becoming millionaires.

We recognize the relationship between adequate access to fisheries resources and our health. We have seen the health of the coastal communities, in particular, decline. My good friend, Simon Lucas, has diabetes, as do many of his contemporaries. That is a situation that needs to be addressed.

The Chairman: Chief Lucas appeared before us on March 10 and gave us a tremendous presentation.

Senator Watt: Welcome. You mentioned in your presentation that you are waiting for a response to a report. I imagine that a large number of the issues in that report are included in this presentation.

Mr. Narcisse: Yes. We called for 50 per cent of fisheries resources to be transferred to us so that we could get a foot hold in the economy and feed ourselves.

The modern fishery in the Pacific region is worth \$2 billion a year. We are asking for half of that. We believe that if we can access that amount many of our problems would be resolved. You

M. Newman : Il faut considérer en premier lieu les besoins des gens qui vivent dans ces régions. Les possibilités de pêche dans ces régions ne devraient pas être données à quelqu'un qui est seulement un investisseur, qui reste chez lui assis dans son fauteuil et qui loue ses permis et s'enrichit. La priorité pour pêcher doit être accordée aux membres des collectivités stables de ces régions.

Le sénateur Hubley : Est-ce qu'un quota communautaire répondrait à vos besoins?

M. Narcisse : Le premier point soulevé dans notre exposé porte sur le rapport du panel des Premières nations, un très grand travail que nous avons entrepris après avoir rencontré le ministre. Le rapport Pearse-MacRae se fondait sur l'examen, fait en commun par le Canada et la Colombie-Britannique, de la situation postérieure aux traités. Les Indiens estiment que le processus devrait être tripartite et inclure les Premières nations, la Colombie-Britannique et le Canada. Nous voulions avoir la possibilité de nous exprimer.

Un certain nombre de nos représentants ont rencontré le ministre Regan et l'ont convaincu d'écouter notre point de vue. Nous avons demandé à trois personnes cultivées de le faire. Elles ont proposé une série de recommandations et de commencer par assurer une part juste de pêche vivrière afin que nous puissions nous nourrir. Les tribus qui vivent plus en amont des rivières et des fleuves n'ont pas pu se nourrir à cause de la gestion moderne de la pêche.

Cela me rappelle ce que m'a raconté Simon Lucas sur les premiers agents des Affaires indiennes qui venaient dans nos collectivités. Lors d'une visite à la collectivité de Simon sur la côte ouest de l'île de Vancouver, un agent a dit en regardant une étagère : « Vous pauvres Indiens. Il n'y a que du poisson à manger. Je suis ici pour vous donner quelque chose de meilleur. » Il a présenté de la mortadelle et des macaronis, c'était la première fois que les Indiens en voyaient. Nous en voyons aujourd'hui les effets sur notre santé. Comparez cela aux avantages nutritifs d'oméga-3. Les gens qui vendent de l'oméga-3 deviennent millionnaires.

Nous remarquons qu'il existe un lien entre un accès approprié à la pêche et notre santé. Nous avons constaté une dégradation de la santé dans nos collectivités, notamment celles de la côte. Mon bon ami, Simon Lucas est diabétique comme beaucoup de ses contemporains. C'est un problème qui doit être résolu.

Le président : Le chef Lucas a comparu devant nous le 10 mars et sa déclaration était exceptionnelle.

Le sénateur Watt : Je vous souhaite la bienvenue. Vous avez dit que vous attendez une réponse au rapport. Je suppose que vos déclarations comportent un grand nombre de questions présentées dans le rapport.

M. Narcisse : Oui. Nous avons demandé que l'on nous transfère 50 p. 100 des ressources de la pêche afin que nous puissions nous implanter dans l'économie et nous nourrir.

La pêche moderne dans la région du Pacifique est une industrie de 2 milliards de dollars par an. Nous en demandons la moitié. Nous croyons que ce montant permettra de régler un grand

referred to processing facilities that used to be there. They could be there again. That was the first recommendation of that panel report. We will have the AFN office forward copies of that to you immediately.

Mr. Newman: The summary we have states that the minister's action plan totally disregarded the First Nations Panel Report and strictly pushes the Pearse-McRae recommendations.

Senator Watt: Do the problems with regard to lack of access apply not only to commercial fishery but also to subsistence fishing?

Mr. Narcisse: Theoretically, we have a 400,000-piece exemption right now. I am a Canadian commissioner with the Pacific Salmon Commission, so I am familiar with these details. That situation has not changed for the last 20 years.

Senator Watt: That is despite attempts you have made to negotiate with DFO?

Mr. Narcisse: We have attempted to increase allocation through every forum you can name, and it has all fallen on deaf ears.

Senator Watt: You believe that you are not only entitled to 50 per cent of the allowable catch but that it belongs to you?

Mr. Narcisse: Yes.

Senator Watt: I understand that perfectly. Does that take into account subsistence fishing as well as the commercial fishery?

Mr. Narcisse: Yes, it includes both.

Senator Watt: If 50 per cent of that were allocated to you, would you establish your own management?

Mr. Narcisse: Yes.

Senator Watt: Would you move toward establishing a harvest level?

Mr. Narcisse: Yes.

Senator Watt: Each community would control, for purposes of conservation, what is taken for subsistence purposes and commercial purposes?

Mr. Narcisse: Yes. The capacity currently exists to do that. The problem lies with the integrated fisheries management planning process that we are told we are to participate in. The problem is that we are highly outnumbered at every stage of that process, including the Integrated Harvest Planning Committee and the Commercial Salmon Advisory Board, which has the final say on access and allocation.

We have been calling for the development of a parallel process. For a number of years, we worked on an initiative called the intertribal fisheries framework, which would include all of the 202 First Nations in British Columbia. The primary requirement would be to co-manage highly migratory stocks.

nombre de nos problèmes. Vous avez parlé des usines de transformation du poisson qui existaient. Elles pourraient exister de nouveau. C'était la première recommandation du rapport du panel. Nous allons demander au bureau de l'APN de vous envoyer immédiatement des copies.

M. Newman : Le résumé que nous avons indique que le plan d'action du ministre ignore complètement le rapport du panel des Premières nations et ne donne suite qu'aux recommandations Pearse-McRae.

Le sénateur Watt : Est-ce que les problèmes liés au manque d'accès à la pêche commerciale existent aussi pour la pêche vivrière?

M. Narcisse : En théorie, nous avons une exemption de 400 000 poissons. Je suis commissaire canadien au sein de la Commission du saumon du Pacifique, alors je suis au courant de ces détails. Cette situation est restée la même au cours des 20 dernières années.

Le sénateur Watt : Malgré vos tentatives de négociation avec le MPO?

M. Narcisse : Nous avons essayé d'augmenter la répartition dans tous les forums de discussion que vous pouvez imaginer et personne n'a écouté.

Le sénateur Watt : Non seulement vous estimez que vous avez droit à 50 p. 100 des prises admissibles, mais aussi que ces 50 p. 100 vous appartiennent?

M. Narcisse : Oui.

Le sénateur Watt : Je le comprends très bien. Est-ce que ces 50 p. 100 englobent les deux pêches, vivrière et commerciale?

M. Narcisse : Oui, les deux pêches.

Le sénateur Watt : Si ces 50 p. 100 vous étaient répartis, vous chargeriez-vous de votre propre gestion?

M. Narcisse : Oui.

Le sénateur Watt : Envisageriez-vous de fixer un niveau de pêche?

M. Narcisse : Oui.

Le sénateur Watt : Est-ce que chaque collectivité contrôlerait, à des fins de préservation, le volume de la pêche vivrière et celui de la pêche commerciale?

M. Narcisse : Oui. Nous avons déjà les moyens de le faire. Le problème repose sur le processus de planification de gestion intégrée de la pêche auquel on nous demande de participer. Le problème, c'est que nous sommes moins nombreux que les autres dans toutes les phases de ce processus, y compris dans le Comité de planification intégrée de la pêche et dans le Conseil consultatif sur la pêche commerciale des salmonidés qui prennent la décision définitive sur l'accès et la répartition.

Nous avons demandé la mise en place d'un processus parallèle. Depuis plusieurs années, nous travaillons sur une initiative appelée le cadre de pêche intertribal qui réunirait les 202 Premières nations en Colombie-Britannique. La priorité sera donnée à la gestion en commun des stocks de poissons grands migrateurs.

In 1996, we did this. In 1996, the Early Stuart Complex salmon were highly endangered. We created a reverse clockwork mechanism. We gave the lion's share of that fishery to the Carrier Sekani people, in whose territory those fish spawn. We gave them 1,000 fish. We afforded the Chilcotin nation 1,000 pieces. The next nation down was afforded 500 and the Stalo were afforded 250. The nations on the coast were given none, as they have access to a number of other stocks of salmon.

These are our concerns with regard to this, as well as the fact that we are clearly outnumbered. Representation at those bodies is a primary concern to us. That is why we are calling for the development of a parallel process under the auspices of an intertribal fisheries framework.

Mr. Newman: Halibut is a prime example of what happens when allocation is increased for one sector. The Department of Fisheries and Oceans increased the allocation for the recreational fishery by 20 per cent. That had a serious impact on the halibut food fishery for the coastal bands. Their quota was not increased, although our population is increasing. In the past year, we have had a difficult time getting our share of halibut for the food fishery. Yet, the recreational fishermen could not catch their full allocation, so they sold it to commercial fishermen. The coastal people believe that is wrong. We were never consulted on that.

Mr. Narcisse: That is contrary to section 35(1) of the Constitution. That is why I talked about the reverse priority in the Pacific region.

Senator Watt: In responding to Senator Hubley, you said that you do not want to be classified as stakeholders. As a rights holder, you are saying that if the new policy of Fisheries and Oceans on IQ is implemented, you will no longer have a role to play and that would have a tremendous impact on your communities because you have no other way to earn an income and feed your families. The Aboriginal people on the coast will be so disadvantaged that they might never fully recover, because there is no alternative way to earn a living.

Mr. Narcisse: That is correct, senator. Even sadder is the cultural disconnect that can happen. I am Stlatlimx-Blackfoot by heritage, and when I give talks I often give a brief overview of that. My father's people are from the State of Montana, and I often reflect on the strength of the Blackfoot when the buffalo populations were strong. As those went down, so went the strength of our people. I would hate to see that happen in the Pacific region.

I also reflect upon the dry salmon fishery in which I participate. My grandfather taught me how to dry fish, and I am now teaching that to my grandson, who is six years old. Last week, someone asked me why I fight so hard to keep this fishery alive. It is because it is a living cultural right. In order for it to continue to be so, we need healthy salmon. I do not want my grandson to ever look at a picture in a book and say, "My grandpa and I used to do

En 1996, nous l'avons fait. En 1996, la remonte précoce de la rivière Stuart était très menacée. Nous avons inversé le mécanisme. Nous avons donné la part du lion de cette pêche aux Carrier-Sekani, car c'est dans leur territoire que ces poissons fraient. Nous leur avons donné 1 000 poissons. Nous avons donné 1 000 poissons à la nation Chilcotin. La nation suivante en aval a reçu 500 et les Stalo ont reçu 250. Les nations qui vivent sur la côte n'ont pas eu de part car elles ont accès à un certain nombre d'autres stocks de saumon.

Voilà les préoccupations que nous avons à ce sujet et aussi le fait que nous sommes dépassés de beaucoup en nombre. Nous sommes principalement préoccupés par la représentation dans ces organismes. C'est la raison pour laquelle nous demandons la mise en place d'un processus parallèle sous l'égide d'un cadre de pêche intertribal.

M. Newman : Le flétan illustre bien la situation faisant suite à une augmentation de la répartition dans un secteur. Le ministère des Pêches et des Océans a augmenté de 20 p. 100 le contingent alloué à la pêche récréative. L'effet sur la pêche vivrière du flétan par les bandes côtières a été grave. Leur quota n'a pas été augmenté, nous avons eu du mal à obtenir notre part de flétan pour la pêche vivrière. Pourtant, les pêcheurs récréatifs ne pouvaient pas atteindre leurs quotas, ils les ont alors vendus à des pêcheurs commerciaux. Les collectivités côtières jugent que c'est inacceptable. Nous n'avons jamais été consultés à ce sujet.

M. Narcisse : Cela est contraire au paragraphe 35(1) de la Constitution. C'est la raison pour laquelle j'ai parlé du renversement de la priorité dans la région du Pacifique.

Le sénateur Watt : Dans votre réponse au sénateur Hubley, vous avez dit que vous ne vouliez pas être considérés comme des intervenants. En tant que détenteurs de droits, vous avez dit que si la nouvelle politique des pêches et des océans concernant les contingents individuels était mise en vigueur, vous n'aurez aucun rôle à jouer et les répercussions sur vos collectivités seront considérables, car vous n'avez pas d'autre moyen de gagner un revenu et de nourrir vos familles. Les peuples autochtones vivant sur les côtes seraient tellement désavantagés qu'ils pourraient ne plus être en mesure de se relever, car il n'y a pas d'autre moyen de gagner sa vie.

M. Narcisse : C'est exact, monsieur le sénateur. Ce qui est encore plus triste, c'est la dissociation culturelle qui peut se produire. Quand je donne des allocutions, je mentionne souvent que je suis d'origine Stlatlimx-Pied-Noir. Mon père est originaire de l'État du Montana et je pense souvent à la puissance des Pieds-Noirs quand les bisons étaient nombreux. Au fur et à mesure de la diminution du nombre de bisons, la puissance de notre peuple a aussi diminué. Je ne voudrais pas voir cela se produire dans la région du Pacifique.

Je pense aussi à la pêche du saumon séché que je pratique. Mon grand-père m'a appris à sécher le poisson et je communique ce savoir à mon petit-fils âgé de six ans. La semaine dernière, on m'a demandé pourquoi je luttai tant pour garder ce genre de pêche. C'est parce que c'est un droit de culture vivante. Et pour que cette culture survive, les saumons doivent être sains. Je ne veux pas que mon petit-fils admire une photo dans un livre en disant: « Mon

that.” I want him to say, “This is what my grandpa taught me how to do, and this is what I will teach my grandson to do.” It needs to be a continuous living right. I think that the potential for cultural disconnect is much more serious than the economics. I do not wish not to downplay the economic aspect, but I do want to emphasize that point.

Mr. Newman: An incident took place in B.C. that is getting much press attention. A Vietnamese fisherman blew his car up in front of city hall in Vancouver. He is on a hunger strike to protest the native-only fishery. Member of Parliament John Cummins was there and is going to bring this issue to the attention of the Government of Canada. No one has ever done that for Indian people. No one has ever come to my community to see how DFO management has impacted it. John Cummins has never come to see what we are going through. Yet, when one Vietnamese person highlights a problem, he gets attention.

Senator Watt: It would be useful for this committee to have information on how your organization is structured. Is it a not-for-profit corporation? Is it a legal entity that is used collectively by the people?

Mr. Narcisse: The B.C. Aboriginal Fisheries Commission has been in existence since 1984, as the chairman indicated. We predate the Aboriginal Strategies Fishery. The requirement for it was recognized in discussions among senior leadership in Indian country. They wanted a body that could facilitate and coordinate on their behalf when dealing with policy issues.

We do our best to represent the issues and concerns of the 202 First Nations in the Pacific region on all issues, including respect for our rights, a fair share of access to the resource and an opportunity to co-manage. Those are our aspirations in the Pacific region, and we have laid them out time and again in the panel report and in responses to various committees and other organizations.

Mr. Newman: The structure of our commercial fisheries organization on the B.C. coast includes the Native Brotherhood of B.C., the Aboriginal Fishing Vessel Owners Association, the Northern Native Fishing Corporation and the Native Fishing Association. Under an MOU we have decided to come together and deal with our issues collectively.

Senator Watt: That is your non-profit organization. I presume that you have an arm's length relationship with the individual fishing companies. Is that structured in the same way as the organization in the south?

Mr. Newman: The four organizations deal with the commercial fishermen.

Senator Watt: Does your organization deal with the individual, for-profit fishermen?

Mr. Newman: Yes.

Mr. Narcisse: My clientele are the rights holders. We represent different bodies.

grand-père et moi faisons cela. » Je veux qu'il dise: « C'est ce que mon grand-père m'a appris et c'est ce que je vais enseigner à mon petit-fils. » C'est un droit à un mode de vie qui ne doit pas disparaître. Je pense que cette possibilité de dissociation culturelle est beaucoup plus grave que l'économie. Sans vouloir diminuer l'importance de l'élément économique, je veux souligner l'importance de cet aspect culturel.

M. Newman : Un incident en Colombie-Britannique a attiré l'attention des médias. Un pêcheur vietnamien a fait sauter son automobile devant l'Hôtel de ville de Vancouver. Il fait la grève de la faim en protestation contre les droits de pêche exclusifs des Autochtones. Le député John Cummins était présent et allait attirer l'attention du gouvernement du Canada sur cette question. Personne n'a jamais agi ainsi pour défendre les Indiens. Personne n'est jamais venu dans ma collectivité pour voir les effets de la gestion du MPO. John Cummins n'est jamais venu voir ce qui se passait chez nous. Pourtant, quand un Vietnamien attire l'attention sur un problème, on l'écoute.

Le sénateur Watt : Il serait utile que vous renseigniez le comité sur la structure de votre organisation. Est-ce une entreprise sans but lucratif? Est-ce une entité juridique utilisée en commun par les gens?

M. Narcisse : La B.C. Aboriginal Fisheries Commission existe depuis 1984 comme l'a indiqué le président. Nous existions avant Aboriginal Strategies Fishery. Dans leurs discussions, les leaders de la contrée indienne ont reconnu la nécessité d'une telle commission. Ils voulaient un organisme qui faciliterait et coordonnerait les discussions portant sur les questions politiques.

Nous faisons de notre mieux pour présenter les questions et les préoccupations des 202 Premières nations de la région du Pacifique, y compris le respect de nos droits, une part juste de l'accès aux ressources et la possibilité d'une gestion en commun. Ce sont nos aspirations dans la région du Pacifique et nous les avons présentées plusieurs fois dans le rapport du panel et dans nos réponses aux divers comités et à d'autres organisations.

M. Newman : Notre organisation dans le secteur de la pêche commerciale sur la côte de la Colombie-Britannique comprend la Native Brotherhood of B.C., Aboriginal Fishing Vessel Owners Association, Northern Native Fishing Corporation et Native Fishing Association. Nous avons décidé au terme d'un protocole d'entente de nous regrouper et d'aborder en commun les problèmes.

Le sénateur Watt : C'est une organisation sans but lucratif. Je suppose que vous n'avez pas de lien de dépendance avec les entreprises de pêche individuelles. Est-ce que la structure est la même que celle de l'organisation de la région sud?

M. Newman : Les quatre organisations sont des sociétés de pêcheurs commerciaux.

Le sénateur Watt : Est-ce que votre organisation s'occupe des pêcheurs commerciaux individuels?

M. Newman : Oui.

M. Narcisse : Ma clientèle est composée de détenteurs de droits. Nos représentons des organismes différents.

Senator Watt: I am trying to clarify the distinction between the two.

Mr. Narcisse: The British Columbia Aboriginal Fisheries Commission represents the rights holders, being the First Nations communities. Mr. Newman's organization represents the commercial entities.

Mr. Newman: We have a right to fish commercially.

Senator Watt: How is the subsistence fishery dealt with?

Mr. Narcisse: That is the 400,000-piece exemption I referenced earlier, and that is theoretically to be shared among all of us.

Senator Watt: We need to have a clear understanding of this.

Mr. Narcisse: The first point is that we need to increase that allocation to ensure a fair share for food purposes. The economic opportunities are reflected in the First Nations Panel Report on fisheries which calls for the transfer of 50 per cent of all fisheries.

Senator Watt: If DFO goes ahead with privatizations, the little people will get nothing. Those few people who own the ships will make money while the people at the community level starve. If this is implemented, where do you see your communities in a few years?

Mr. Newman: As we said in our letter to Mr. Joudry, there is no certainty for the coastal Aboriginal people. Even through the treaty process, there is no certainty, because we are losing ground faster in commercial fisheries than we are advancing. Community licenses that will be issued will not take care of the needs of the communities in the future.

Senator Adams: I would like to apologize for the three times that our committee's visit to the tribal communities in B.C. has been cancelled. Sometimes urgent business arises in the Senate and we are told by our whips and leaders that we cannot leave. We have planned to travel to visit you, and then suddenly we could not make it. We know that it looks bad from your perspective, but it is not our fault. Sometimes we have to listen to our leaders in the Senate.

I have been on this committee for quite a few years, and I was on it when the salmon fishery collapsed in B.C. David Anderson was the Minister of Fisheries and Oceans at that time. You mentioned earlier that some of your people at that time were stuck with gill nets and all sorts of equipment when that fishery collapsed. How many people in your community were affected by that?

You mentioned that the department was supposed to have bought some of the gill nets to help people pay back some of the money they owed to the banks. Some people owned \$300,000 or

Le sénateur Watt : J'essaie d'établir la distinction entre les deux.

M. Narcisse : La British Columbia Aboriginal Fisheries Commission représente les détenteurs de droits, c'est-à-dire les collectivités des Premières nations. L'organisation de M. Newman représente les entités commerciales.

M. Newman : Nous avons le droit de pratiquer la pêche commerciale.

Le sénateur Watt : Qu'en est-il de la pêche vivrière?

M. Narcisse : C'est l'exemption des 400 000 poissons dont j'ai parlé tout à l'heure et théoriquement, ce doit être partagé entre nous tous.

Le sénateur Watt : Nous devons comprendre clairement ce que cela signifie.

M. Narcisse : Le premier point demande que nous augmentions la répartition pour assurer une juste part pour la nourriture. Les possibilités économiques sont exprimées dans le rapport sur la pêche du panel des Premières nations qui demande le transfert de 50 p. 100 de toute les pêches.

Le sénateur Watt : Si le MPO procède aux privatisations, les petites gens n'obtiendront rien. Les quelques personnes propriétaires de bateaux gagneront de l'argent alors que les gens de la collectivité meurent de faim. En cas de privatisation, que croyez-vous qu'il se passera dans vos collectivités dans quelques années?

M. Newman : Comme nous l'avons indiqué dans notre lettre à M. Joudry, il n'y a aucune sécurité de travail pour les peuples autochtones vivant sur la côte. Même le processus des traités n'offre aucune certitude, car dans la pêche commerciale nous perdons plus de terrain que nous n'en gagnons. Les permis communautaires qui seront émis ne répondront pas aux besoins des collectivités.

Le sénateur Adams : Je voudrais présenter des excuses pour les trois annulations de la visite de notre comité aux communautés tribales de la Colombie-Britannique. Des affaires urgentes surgissent quelquefois au Sénat et notre whip et nos dirigeants nous disent que nous ne pouvons pas partir. Nous avions projeté de vous rendre visite et soudainement nous ne pouvions pas le faire. Nous savons que vous êtes déçus, mais ce n'est pas notre faute. Nous devons quelquefois écouter nos dirigeants au Sénat.

Il y a quelques années que je fais partie de ce comité et j'y étais lors de l'effondrement de la pêche au saumon en Colombie-Britannique. David Anderson était ministre des Pêches et des Océans à l'époque. Vous avez mentionné tout à l'heure que certains de vos membres ne pouvaient pas se débarrasser de filets droits et de toutes sortes de matériel quand la pêche s'est effondrée. Quel est le nombre de personnes de votre collectivité touchées par cela?

Vous avez dit que le ministère devait acheter certains de ces filets droits pour aider les gens à rembourser une partie de l'argent qu'ils avaient emprunté à des banques. Certains avaient du

\$500,000 worth of equipment when the salmon fishery collapsed. We heard about some of the effects this had on the people in the communities, including suicides.

Can you tell us what the department did when the salmon fishery collapsed in B.C.?

Mr. Newman: It would be nice if the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans did a study of the impact on Aboriginal communities of all the management plans that have been developed and implemented by DFO. No one has ever done that. It would be good to go and see for yourselves how serious the impact has been. When Mr. Dhaliwal was the minister, he came to Alert Bay, but he did not comment on what he saw.

Senator Adams: We heard from representatives of the salmon fishermen's unions in B.C. I believe that some foreigners were able to get licences for farming salmon. The people from the unions said that decisions were made in DFO that resulted in the buying out of some of the companies. We heard that DFO makes decisions on quotas and that type of thing that affect many of the companies.

I have been investigating the Nunavut fishery for three years, and I am finding out that some companies have a lot of money for quotas. They talk about \$60 million a year worth of fish in the salmon fishery in B.C. It is very much the same in Nunavut now in the turbot fishery. Foreigners are coming in and setting up companies. Quotas that are supposed to be in Nunavut are instead going to Europe.

Do you see that happening in your area in salmon or halibut or any other fishery?

Mr. Newman: The big fishing companies like Canadian Fishing Company, which is owned by Jimmy Pattison, are pushing hard for a quota system. They want to cut down the number of boats they have to send out to get the fish. They say, "Why send out 140 boats when 40 boats can do the job?" That will create problems for Aboriginal people as the majority of the boats owned by the company are run by Indian people. Those people will lose their jobs if the quota system comes in.

Senator Adams brought up the subject of the fish farming industry in B.C. That has impacted the commercial fishery, too. There is a lot of money in that and much of that fishery is owned by foreign companies. Those companies contributed a lot of money to the election this week in British Columbia, because Gordon Campbell was pushing the expansion of fish farms very hard.

The political picture in British Columbia changed drastically the day before yesterday. The NDP won the majority of the seats on the coast, and the MLAs who were pushing for the fish farm industry are gone. I do not know how that will affect Gordon Campbell's plans to expand the fish farming industry.

matériel d'une valeur de 300 000 ou 500 000 \$ quand la pêche au saumon s'est effondrée. Nous sommes au courant des effets conséquences de la situation sur les gens des collectivités, y compris des suicides.

Pouvez-vous nous dire ce que le ministère a fait quand la pêche au saumon s'est effondrée en Colombie-Britannique?

M. Newman : Il serait souhaitable que le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans étudie l'effet sur les collectivités autochtones de tous les plans de gestion élaborés et mis en application par le MPO. Personne ne l'a jamais fait. Ce serait intéressant que nous allions et constatons la gravité de l'effet. M. Dhaliwal est venu à la baie Alert quand il était ministre, mais il ne s'est pas prononcé sur ce qu'il a vu.

Le sénateur Adams : Nous avons entendu des déclarations des représentants de syndicats de pêcheurs de saumon en Colombie-Britannique. Je crois que certains étrangers ont pu obtenir des permis pour élever le saumon. Les représentants des syndicats ont dit que des décisions prises au MPO ont abouti à l'achat de certaines entreprises. Nous avons entendu dire que le MPO décide des quotas et de ce genre de choses qui affectent beaucoup d'entreprises.

Pendant trois ans, j'ai fait enquête sur la pêche de Nunavut et j'ai découvert que certaines entreprises ont beaucoup d'argent dans les quotas. Il est question d'environ 60 millions de dollars par an dans la pêche au saumon en Colombie-Britannique. C'est la même chose pour la pêche au turbot au Nunavut. Les étrangers arrivent et créent des entreprises. Les quotas supposés être au Nunavut partent pour l'Europe.

Est-ce que ce type de situation existe dans la pêche du saumon, du flétan ou de tout autre poisson de votre région?

M. Newman : Les grandes entreprises de pêche comme Canadian Fishing Company, qui appartient à Jimmy Pattison, déploient beaucoup d'efforts pour le système de quotas. Elles veulent diminuer le nombre de leurs bateaux de pêche. Elles disent : « Pourquoi envoyer 140 bateaux si 40 bateaux suffisent à faire le travail? » Cela créera des problèmes pour les peuples autochtones car la majorité des bateaux des entreprises sont opérés par des Indiens qui risquent de perdre leur emploi si le système de quotas est appliqué.

Le sénateur Adams a soulevé la question de la pisciculture en Colombie-Britannique. Cela a également eu des répercussions sur la pêche commerciale. Il y a beaucoup d'argent dans cette industrie et la plus grande partie de cette pêche appartient à des entreprises étrangères. Les contributions financières de ces entreprises aux élections tenues cette semaine en Colombie-Britannique ont été importantes, car Gordon Campbell réclamait avec beaucoup de persistance l'expansion des piscicultures.

Le paysage politique de la Colombie-Britannique a radicalement changé depuis avant hier. Le NPD a remporté la majorité des sièges sur la côte et les députés provinciaux qui soutenaient l'industrie de la pisciculture sont partis. Je ne sais pas de quelle manière cela va affecter les projets de Gordon Campbell pour l'expansion de la pisciculture.

I went out myself to look at the effects of sea lice on salmon, because until then all I had seen was pictures. What I saw just about made me cry. I saw a chum fry covered with lice from head to tail, hardly moving. Yet, the Department of Fisheries and Oceans continues to say there are no problems.

I clipped an article out of *The Vancouver Sun* the day before the election in British Columbia that said Geoff Regan, the Minister of Fisheries and Oceans, did not want to release the study on sea lice because he felt it would affect the election in British Columbia. He was going to release that information after the election was over. Those kinds of things are worrisome.

The ministers are supposedly pushing a wild salmon policy. How can the Department of Fisheries and Oceans say they want to protect the wild salmon when they are promoting fish farms?

Senator Adams: In your presentation you spoke about sports fishermen. Are there any rich people coming into your community to fish salmon, thereby bringing money to the community? Have people from the city set up fish camps? They are doing that in Nunavut.

A couple of years ago, I travelled north of Yellowknife with some people from Ivanhoe Mines out of Toronto. We visited a caribou hunting camp. The company is allowed to hunt 200 caribou a year from the herd in Nunavut in the area near Copper Mine. They bring in non-native sport hunters from the outside, including from the United States, who pay \$10,000 for one caribou. If you multiply that by 200, that is a quite a lot of money that is not coming to Inuk people from Nunavut.

Sometimes it is difficult to understand how the government works. We are supposed to be creating employment for native people, yet non-natives are allowed to have that type of business.

Do you have similar experiences in your community with fishing camps? How does the Department of Fisheries deal with that?

Mr. Narcisse: In the Pacific region, we do not get along. We made concerted efforts in 1998 to reach out to the Sport Fish Advisory Board to look at the potential for those opportunities that you talk about in terms of sport fish guiding, although the whole concept of sport fishing runs contrary to all that is holy to Indian people, especially when sockeye are migrating and do not even eat on the way. That causes us great concern.

Part of the solution may lie in our recommendation that 50 per cent of fisheries resource be transferred to us. We may allocate a portion of that 50 per cent for sport fish opportunities. However, that discussion has not yet taken place, because we need to get access to 50 per cent first.

J'y suis allé moi-même pour voir les effets du pou du saumon car je n'avais vu que des photos. Ce que j'ai vu m'a presque fait pleurer. J'ai vu un alevin de saumon Kéta entièrement recouvert de poux, il bougeait à peine. Pourtant, le ministère des Pêches et des Océans continue à dire qu'il n'y a pas de problème.

J'ai découpé un article du *Vancouver Sun* le jour précédant les élections en Colombie-Britannique. Il était dit dans cet article que Geoff Regan, le ministre des Pêches et des Océans, n'avait pas voulu publié l'étude sur le pou du poisson, car il pensait que cela aurait un effet sur les élections en Colombie-Britannique. Il allait publier cette étude après les élections. Ce genre de comportement est préoccupant.

Il semble que les ministres réclament une politique du saumon sauvage. Comment le ministère des Pêches et des Océans peut-il dire qu'il protège le saumon sauvage alors qu'il fait la promotion de la pisciculture?

Le sénateur Adams : Vous avez parlé dans votre déclaration des pêcheurs sportifs. Est-ce que des gens riches viennent pêcher le saumon dans votre collectivité, et ce faisant injectent de l'argent dans la collectivité? Est-ce que des gens de la ville établissent des camps de pêche? Ils le font au Nunavut.

Il y a deux ou trois ans, j'étais en déplacement au nord de Yellowknife avec quelques personnes de Ivanhoe Mines près de Toronto. Nous avons visité un camp de chasse au caribou. L'entreprise a le droit de chasser annuellement 200 caribous du troupeau de Nunavut dans la région de Copper Mine. Ils font venir des chasseurs sportifs non autochtones de l'extérieur, y compris des États-Unis, qui paient 10 000 \$ pour un caribou. Si vous multipliez cela par 200, ça fait beaucoup d'argent dont ne bénéficient pas les Inuks de Nunavut.

Parfois, il est difficile de comprendre comment fonctionne le gouvernement. Nous sommes censés créer des emplois pour les Autochtones et pourtant on autorise des non-Autochtones à avoir ce genre d'entreprise.

Avez-vous des expériences semblables dans votre collectivité en ce qui concerne les camps de pêche? Que fait le ministère des Pêches à ce propos?

M. Narcisse : Dans la région du Pacifique, nous ne nous entendons pas très bien. Nous avons fait des efforts concertés en 1998 pour tisser des liens avec le Sport Fish Advisory Board pour examiner ces occasions dont vous parlez en termes de pêche sportive, bien que toute cette notion de pêche sportive aille à l'encontre de tout ce qui est sacré pour nous, les Amérindiens, surtout lorsque le saumon rouge est en migration et qu'il ne se nourrit même pas en cours de route. Cela nous préoccupe beaucoup.

Une partie de la solution pourrait se trouver dans notre recommandation selon laquelle 50 p. 100 de la ressource halieutique nous soient transférés. Nous pourrions attribuer une partie de ces 50 p. 100 à des activités de pêche sportive. Cependant, cette discussion n'a pas encore eu lieu, parce que nous devons d'abord avoir accès à ces 50 p. 100.

There is potential for sport fishing. A number of tribal groups have expressed an interest in it. Unfortunately, a man named Bob Wright presently controls the sport fishery in the coastal community. There are a number of other guiding outfitters, on the Fraser River in particular, that do not get along with our fisherman. You have heard of the confrontations that have occurred in Stalo territory around Chilliwack. This is caused by competition over a diminishing resource and non-recognition of our priority above those people.

Senator Adams: Are any of the members of Parliament who represent your area in Ottawa First Nations people? Are they Conservative or NDP? I believe that the Liberals come mainly from the Vancouver area.

Mr. Narcisse: Stockwell Day is my MP.

Mr. Newman: We have a reformer too.

In response to your earlier question, I come from the central coast of British Columbia, which is the last frontier on the B.C. coast. Yet, this has become a favourite area for the sports fishermen. A large part of our area was closed to accommodate the recreational fishermen. Milbanke Sound was closed to commercial fishermen. That took away 75 per cent of the earning power of some of our people. It totally wiped out our troll fleet before the buy-back came in.

We have a little airstrip there to service our people, which we paid for ourselves. The government took it over, and three years ago they spent \$3 million to expand the parking area at that airstrip. That was not to accommodate the needs of the local people but to accommodate the huge numbers of recreational fishermen who come in every year. That little airport is plugged every day in the summer time.

We have fishing camps in Milbanke Sound to accommodate the recreational fishermen. They do not bring any wealth to our communities; they go right by us. Yet, they affect the economic opportunities of our people and our food fisheries. They have a huge impact on us, and that is uncontrolled.

The Chairman: Mr. Newman, you mentioned salmon aquaculture. We did a report in 2001 that you might want to access. In that report we touched on salmon aquaculture and fish farms. That report is on our website. It was an excellent report.

Senator Mahovlich: Gentlemen, thank you for coming.

I know that the fish runs are improving in the Fraser River.

Il y a des possibilités pour la pêche sportive. Un certain nombre de tribus ont manifesté un certain intérêt pour la chose. Malheureusement, un homme du nom de Bob Wright contrôle actuellement la pêche sportive dans les collectivités côtières. Il y a un certain nombre d'autres propriétaires de pourvoies avec service de guides, le long du fleuve Fraser en particulier, qui ne s'entendent pas avec nos pêcheurs. Vous avez entendu parler des confrontations qui ont eu lieu sur le territoire de Stalo près de Chilliwack. Cette situation est causée par la concurrence face à une ressource qui va en diminuant et par la non-reconnaissance de notre priorité par rapport à ces autres personnes.

Le sénateur Adams : Est-ce que des députés qui représentent votre région à Ottawa sont des membres des Premières nations? S'agit-il de députés conservateurs ou néo-démocrates? Je crois que les libéraux proviennent principalement de la région de Vancouver.

M. Narcisse : Stockwell Day est mon député.

M. Newman : Et il était un réformiste également.

En réponse à votre question précédente, je viens de la partie centrale de la côte de la Colombie-Britannique, qui est la dernière frontière de la côte de la Colombie-Britannique. Pourtant, c'est devenu une des régions de prédilection des pêcheurs sportifs. Une bonne partie de notre région a été fermée pour permettre la pêche récréative. Le détroit Milbanke a été fermé à la pêche commerciale, ce qui a fait disparaître 75 p. 100 de la capacité bénéficiaire de certains de nos gens. Cette mesure a complètement décimé notre flotte de bateaux de pêche à la traîne avant l'entrée en vigueur du programme de rachat des permis de pêche.

Nous avons une petite piste d'atterrissage pour desservir notre population, que nous avons payée nous-mêmes. Le gouvernement en a pris le contrôle et il y a trois ans, il a dépensé 3 millions de dollars pour agrandir l'espace de stationnement à côté de cette piste d'atterrissage. Ce n'était pas pour répondre aux besoins des gens de la place, mais plutôt pour répondre aux besoins du grand nombre de pêcheurs sportifs qui viennent chaque année. Ce petit aéroport est congestionné tous les jours pendant l'été.

Nous avons des camps de pêche dans le détroit Milbanke pour accueillir les pêcheurs sportifs. Ils n'apportent aucune richesse à nos collectivités. Ils passent tout droit sans s'arrêter. Pourtant, ils influent sur la situation économique de notre peuple et sur notre pêche de consommation. Ils ont des répercussions énormes sur nous et il n'y a aucun contrôle.

Le président : Monsieur Newman, vous avez parlé de la salmoniculture. Nous avons rédigé un rapport en 2001 que vous aimeriez peut-être lire. Dans ce rapport, nous avons parlé de la salmoniculture et de la pisciculture. Ce rapport se trouve sur notre site Web. Il s'agit d'un excellent rapport.

Le sénateur Mahovlich : Messieurs, merci d'être venus.

Je sais que les remontes de poisson s'améliorent dans le fleuve Fraser.

You referred in your presentation to the Williams report of 2004 which implicated First Nations in illegal fishing and poaching. Yet, First Nations have a constitutional right to fish. Is that a major problem for you, or has that been solved?

Mr. Narcisse: The issue of missing fish is not new to us. The matter first arose in 1994, when John Fraser was tasked with examining the situation.

Senator Mahovlich: Was John Fraser with the provincial fisheries department?

Mr. Narcisse: He was the previous chair of the Pacific Fisheries Resource Conservation Council and is now the chair of the Pacific Salmon Forum. He has been bought off by the Province of British Columbia to run their forum.

Unfortunately, B.C. and Canada could not come together under the B.C.-Canada MOU to fully implement the Pacific Fisheries Resource Conservation Council. The goal was to bring Canada and B.C. together to look at the situation cooperatively. I am ex officio to PFRCC, and John Fraser has jumped ship and gone to work for the province with the Pacific Salmon Forum.

Mr. Newman: I tell people stories about the first time I saw Senator Mahovlich on this committee. I thought, "What does a hockey player know about fishing?"

The Williams report did a lot of damage, not only to the Fraser River people but to all Aboriginal people in British Columbia. My seatmate on the plane last night asked me the purpose of my trip. I told her I was involved in politics and was coming to make a presentation to the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. She said that Indians sell fish illegally. All she knows about Native people is that we sell fish illegally. That is the result of the Williams inquiry. It caused a lot of damage to our people. It does not talk about who else fishes illegally in British Columbia or what percentage of non-Indian people are involved in illegal fishing in British Columbia.

There was a raid in Musqueam a few years ago that was quite controversial. It showed that 85 per cent of the illegal fishing on the Fraser River is done by non-Indian people; that only 15 per cent of the people who fished illegally on the river are Aboriginal, but no one talks about that. On the B.C. coast, 100 per cent of the poaching of abalone is done by non-Indian people. One hundred per cent of the poaching of geoduck and halibut is done by non-Indian people. No one raises that issue, and yet it is common knowledge. The Williams inquiry did a lot of damage to Aboriginal peoples, and it should be dealt with.

Vous avez fait allusion dans votre présentation au rapport Williams de 2004, qui condamnait les Premières nations pour la pêche illégale et le braconnage. Pourtant, les Premières nations ont le droit de pêcher en vertu de la Constitution. S'agit-il d'un problème majeur pour vous et est-ce que le problème a été réglé?

M. Narcisse : La question du poisson manquant n'est pas nouvelle pour nous. La question a été soulevée pour la première fois en 1994, lorsque John Fraser a été chargé d'examiner la situation.

Le sénateur Mahovlich : Est-ce que John Fraser travaillait pour le ministère provincial des Pêches?

M. Narcisse : Il était le précédent président du Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique et il est maintenant président du Pacific Salmon Forum. Il a été acheté par la province de la Colombie-Britannique pour diriger son forum.

Malheureusement, la Colombie-Britannique et le Canada n'ont pu s'entendre en vertu de l'accord Colombie-Britannique-Canada pour mettre en place complètement le Conseil pour la conservation des ressources halieutiques du Pacifique. Le but était d'amener le Canada et la Colombie-Britannique ensemble pour examiner la situation en collaboration. Je suis membre d'office de la CCRHP et John Fraser a quitté le bateau pour aller travailler pour la province au Pacific Salmon Forum.

M. Newman : Je raconte aux gens la première fois que j'ai vu le sénateur Mahovlich au comité. J'ai pensé : « Qu'est-ce qu'un joueur de hockey connaît à la pêche? »

Le rapport Williams a fait beaucoup de tort, non seulement aux gens du fleuve Fraser, mais à tous les Autochtones de la Colombie-Britannique. La personne qui était assise à côté de moi dans l'avion hier soir m'a demandé le but de mon voyage. Je lui ai dit que je m'occupais de politique et que je venais faire un exposé devant le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Elle a dit que les Amérindiens vendaient du poisson illégalement. Tout ce qu'elle savait au sujet des Premières nations, c'est que nous vendons du poisson illégalement. Voilà le résultat de l'enquête Williams. Cela a fait beaucoup de tort à nos gens. On ne parle pas des autres qui pêchent illégalement en Colombie-Britannique ou du pourcentage de personnes non autochtones qui participent à la pêche illégale en Colombie-Britannique.

Il y a eu une opération à Musqueam il y a quelques années qui était assez controversée. On a constaté que 85 p. 100 de la pêche illégale sur le fleuve Fraser était le fait de non-Autochtones et que seulement 15 p. 100 des gens qui pêchaient illégalement sur le fleuve étaient des Autochtones, mais personne n'en parle. Sur la côte de la Colombie-Britannique, 100 p. 100 du braconnage de l'oreille de mer est le fait de non-Autochtones et 100 p. 100 de la pêche illégale au panope du Pacifique et au flétan est le fait de non-Autochtones. Personne ne soulève cette question et pourtant, c'est quelque chose de bien connu. L'enquête Williams a fait beaucoup de tort aux peuples autochtones et il faudrait régler ce problème.

Mr. Narcisse: First Nations representation to that committee was very limited. There were three individuals tasked to represent our interests; Chief Robert Hope from the Yale First Nation, Chief Tommy Alexis from Tl'azt'en, and Fabian Harry from the Klahoose First Nation. Chief Alexis did not attend any of the sessions. The other two individuals were told by the First Nations that they represent no one other than themselves. From our perspective, the Williams inquiry has no validity or credibility. This is why we talk about the requirement for a parallel process that will allow us to determine who our representatives to these bodies and processes will be. We must agree on who our representatives will be to take forward our issues and concerns.

The only reason our fishing is considered illegal is because the Fisheries Act was created in 1888 without our participation. There was no semblance of consultation even back then.

Back in the Pacific region I tell people that the great grandfathers of Phil Eidsvik and John Cummins probably recognized that they had a good thing going with a lucrative fishery. They had friends in Ottawa whom they could convince to pass legislation giving them the lion's share of the fishery and making it illegal for Indians to sell fish. We are still living with that situation in the year 2005 and that is the only reason our fishing is considered illegal. If we were given 50 per cent of that resource, our fishing would no longer be illegal and all this nonsense about missing fish would be moot.

The Chairman: Mr. Newman, you spoke about New Zealand in your presentation. You are aware that in New Zealand there was not much of a commercial fishery prior to the introduction of ITQs and privatization, so New Zealanders were able to approach the question of the distribution of fish through privatization differently than we can here in Canada. In New Zealand, there was an attempt to find accommodation with the Maoris right away. We are living quite a different experience in Canada.

Have you followed the evolution of the New Zealand experience to learn whether there are any lessons for us to learn in Canada, given the different realities? We do know that there was not a heavy fishery in New Zealand at the time.

In New Zealand, some of the people working in the commercial fisheries and on the boats are cheap labour from poor Asian countries. Also, the Maori allocation seems to be turning into a commercial allocation? Do you know whether there are any lessons for us to learn from that?

Mr. Newman: I have read your study that states that those quotas are now being leased to offshore fishermen rather than being fished by the Maoris or local people. That could happen to us. We also discussed with the Maoris, with regard to the treaty

M. Narcisse : La représentation des Premières nations au sein de ce comité était très limitée. Il y avait trois personnes qui ont été chargées de représenter nos intérêts : le chef Robert Hope de la Première nation Yale, le chef Tommy Alexis de la nation Tl'azt'en et Fabian Harry de la Première nation de Klahoose. Le chef Alexis n'a participé à aucune des réunions. Les deux autres se sont fait dire par les Premières nations qu'ils ne représentaient personne d'autres qu'eux-mêmes. De notre point de vue, l'enquête Williams n'a aucune validité ni crédibilité. C'est pourquoi nous parlons de la nécessité d'un processus parallèle qui nous permettra de déterminer qui seront nos représentants au sein de ces organismes et quels seront les processus. Nous devons nous entendre sur l'identité de nos représentants pour présenter nos problèmes et nos préoccupations.

La seule raison pour laquelle notre pêche est considérée illégale, c'est parce que la Loi sur les pêches a été adoptée en 1888 sans notre participation. Il n'y avait aucune consultation même à cette époque.

Lorsque je retourne dans la région du Pacifique, je dis aux gens que les arrière-grands-pères de Phil Eidsvik et de John Cummins ont probablement reconnu qu'ils avaient une bonne affaire entre les mains avec une pêche lucrative. Ils avaient des amis à Ottawa qu'ils ont convaincus d'adopter une loi leur donnant la part du lion dans la pêche et faisant en sorte qu'il soit illégal pour les Autochtones de vendre du poisson. Nous vivons toujours dans cette situation en l'an 2005 et c'est la seule raison pour laquelle notre pêche est considérée illégale. Si on nous donnait 50 p. 100 de cette ressource, notre pêche ne serait plus illégale et toutes ces balivernes au sujet du poisson manquant perdraient leur raison d'être.

Le président : Monsieur Newman, vous avez parlé de la Nouvelle-Zélande dans votre exposé. Vous savez qu'en Nouvelle-Zélande, il n'y avait pas beaucoup de pêche commerciale avant l'introduction des contingents individuels transférables et la privatisation; ainsi, les Néo-Zélandais ont été en mesure d'aborder la question de la répartition du poisson par le biais de la privatisation d'une manière différente que nous pouvons le faire ici au Canada. En Nouvelle-Zélande, il y a eu une tentative dès le départ pour faire une place aux Maoris. Nous visons une expérience assez différente au Canada.

Avez-vous suivi l'évolution de l'expérience néo-zélandaise pour savoir s'il y a des leçons que nous pouvons tirer au Canada, compte tenu des réalités différentes de ces deux pays? Nous savons qu'il n'y avait pas une pêche importante en Nouvelle-Zélande à ce moment-là.

Dans ce pays, certaines des personnes qui travaillent dans la pêche commerciale et sur les bateaux sont de la main-d'oeuvre bon marché en provenance des pays pauvres d'Asie. De plus, l'attribution aux Maoris semble se transformer en attribution commerciale? Savez-vous s'il y a là des leçons que nous pouvons tirer?

M. Newman : J'ai lu votre étude qui affirme que ces contingents sont maintenant loués à des pêcheurs étrangers plutôt que d'être capturés par les Maoris ou par les gens de la place. Cela pourrait nous arriver. Nous avons également discuté

process, how they acquired their quotas. They were offered a certain amount but were given the opportunity to buy more quota. According to your study, that system is not working.

The Chairman: That study was done in 1998. We will try to follow up on it to learn what is happening now. From the New Zealand newspapers that we read we have an indication that on the commercial side of the fishery the workers on the vessels are exploited people from poor countries. The excuse used is that, if they do not use that cheap labour, they will not be able to compete in the international marketplace. We are starting to get that same excuse here in Canada. We hear that if we do not amalgamate licences into fewer and fewer hands, we will not be able to compete with the Chinese.

Should we fall into the trap of handing the fishery over to an industrial fishery in order to be able to compete? Is that the reality you see, as a long-standing fisherman?

I know you have been fishing for a long time. Is that where we are heading?

Mr. Newman: It is already happening in the herring fishery with the Indian herring licences that were created for Aboriginal people. Non-Indian people have control of those licences, but they have to have an Indian on the boat, so they just pay the Indians a wage. That is already happening in the B.C. fishery.

Mr. Narcisse: With regard to the Maori experience, I understand that they were able to get their access through the buyout of Sealord. That sort of scenario is being posed as a possible solution to our problems here. However, I heard another side of that story, and that is about the indigenous Maori person who was charged because he did not have a licence for food fish. DFO is telling us that buying into the industrial solution and taking out a licence will ensure our access until we die. We are calling for recognition and respect for our rights. That is the point of divergence. We believe that we do not need a licence to access our food fish requirements.

Senator Adams: Do you represent all Aboriginal fishermen?

Mr. Narcisse: The role of BCAFC is to deal with anything that impacts our rights. Mr. Newman represents the economic interests of our people.

Senator Adams: With regard to the recommendations that our committee will make, I want to understand what percentage of the fishery you believe you should be given. Some people say they want 50 per cent but others may want more.

avec les Maoris du processus du traité, sur la façon dont ils ont acquis leurs contingents. On leur a offert un certain contingent, mais on leur a donné la possibilité d'en acheter d'autres. Selon votre étude, ce système ne fonctionne pas.

Le président : Cette étude a été réalisée en 1998. Nous allons essayer de faire un suivi pour voir ce qui se passe maintenant. D'après ce que nous pouvons lire dans les journaux de Nouvelle-Zélande, nous avons des indications que du côté de la pêche commerciale, les travailleurs sur les bateaux de pêche sont des personnes exploitées en provenance de pays pauvres. L'excuse qu'on donne, c'est que si on n'a pas recours à cette main-d'oeuvre bon marché, il serait impossible de faire concurrence sur le marché international. Nous commençons à entendre cette même excuse ici au Canada. On nous dit que si nous ne regroupons pas les licences entre des mains de moins en moins nombreuses, nous ne serons pas capables de faire concurrence aux Chinois.

Devrions-nous tomber dans le piège consistant à transformer la pêche en une pêche industrielle de manière à pouvoir faire concurrence aux autres? Est-ce la réalité que vous voyez, en tant que pêcheur de longue date?

Je sais que vous avez pêché pendant longtemps. Est-ce vers cela que nous nous dirigeons?

M. Newman : C'est ce qui se passe déjà dans le cas de la pêche au hareng dans le cas des permis de pêche au hareng qui ont été créés pour les Autochtones. Les non-Autochtones contrôlent ces licences, mais il doit y avoir un Autochtone sur le bateau, alors ils se contentent de payer un salaire aux Autochtones. Cela se passe déjà dans la pêche en Colombie-Britannique.

M. Narcisse : En ce qui concerne l'expérience des Maoris, je crois savoir qu'ils ont pu avoir accès à la ressource grâce à l'achat de Sealord. Ce genre de scénario est envisagé comme solution possible à notre problème ici. Cependant, l'autre version de cette histoire à savoir celle d'un Maori qui a été accusé parce qu'il n'avait pas de licence pour la pêche aux poissons de consommation. Le MPO nous dit que le fait d'adopter la solution industrielle et de prendre une licence assurera que nous aurons accès à la pêche jusqu'à notre mort. Nous demandons la reconnaissance et le respect de nos droits. Il s'agit d'un point de désaccord. Nous croyons que nous n'avons pas besoin d'une licence pour avoir accès à notre poisson de consommation.

Le sénateur Adams : Est-ce que vous représentez tous les pêcheurs autochtones?

M. Narcisse : Le rôle de la BCAFC est d'intervenir dans tout ce qui a des effets sur nos droits. M. Newman représente les intérêts économiques de nos gens.

Le sénateur Adams : En ce qui concerne les recommandations que notre comité présentera, je veux comprendre le pourcentage de la pêche que vous croyez que l'on devrait vous donner. Certains disent vouloir 50 p. 100, mais d'autres en veulent davantage.

Mr. Narcisse: Fifty per cent is a starting point. The recommendations call for up to 100 per cent in some instances. The Haida razor clam fishery is a perfect example. We presently have 98 per cent of that fishery. We might be calling for 100 per cent control of that fishery in the future.

Mr. Newman: We claim 100 per cent, but we are prepared to concede 50 per cent.

Mr. Narcisse: We need to reflect on the Judge Boldt experience. Judge Boldt said that Indians are prepared to share 50 per cent with the rest of society. There is a vast difference between what is happening south of the border and what is happening north of the border.

Senator Elizabeth Hubley (*Deputy Chairman*) in the chair.

The Deputy Chairman: You have mentioned 50 per cent. What percentage of the fishery is available to you at the present time?

Mr. Narcisse: We presently have 4 per cent.

Mr. Newman: Through the treaty process we are offered from 3 to 5 per cent.

Mr. Narcisse: Under the current treaty process, they are saying that if the Indians are lucky, we might get 5 per cent at the end of the day, which falls short of the 50 per cent we are calling for as a starting point.

The Deputy Chairman: We appreciate your attendance here and the information you have shared with us. If there is any other area you would like to comment on, please take the opportunity to do so now.

Mr. Narcisse: We would like to extend to you an initiation to visit us.

Senator Adams, even if you came out on your own we would give you a tour. If you were able to come out and report back to your colleagues here, that would be useful.

Come out and see the situation for yourself so that you can validate the comments we have made here today.

Mr. Newman: I would like to echo what Mr. Narcisse has said. It is important that you see for yourselves the impacts the DFO management plans is having on Aboriginal communities. You have already made recommendations, but I do not think DFO listened to them. To whom do you make the recommendations? Are they made to the government as a whole or do you talk to the Minister of Fisheries?

The Deputy Chairman: When we produce a report, we send it to the minister and government officials. We also send it people who have been witnesses before us and to the general community of fishers. We try to disseminate that information as widely as possible.

Mr. Newman: I am 79 years old and have been involved in politics for over 40 years. I have seen many studies done on the fishery and Aboriginal involvement in it. I remember when Sol Sinclair was hired by the Department of Fisheries to do a

M. Narcisse : Cinquante pour cent est la position de départ. Les recommandations vont jusqu'à 100 p. 100 dans certains cas. La pêche au couteau de Haïda en est un exemple parfait. Nous possédons actuellement 98 p. 100 de cette pêche. Nous pourrions exiger un contrôle à 100 p. 100 de cette pêche dans l'avenir.

M. Newman : Nous revendiquons 100 p. 100, mais nous sommes prêts à concéder 50 p. 100.

M. Narcisse : Nous devons réfléchir à l'expérience du juge Boldt. Le juge Boldt a dit que les Autochtones sont prêts à partager 50 p. 100 avec le reste de la société. Il y a une énorme différence entre ce qui arrive au sud de la frontière et ce qui arrive au nord de la frontière.

Le sénateur Elizabeth Hubley (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

La vice-présidente : Vous avez parlé de 50 p. 100. Quel pourcentage de la pêcherie vous est accessible à l'heure actuelle?

M. Narcisse : À l'heure actuelle, nous avons 4 p. 100.

M. Newman : Par le biais du processus des traités, on nous offre de 3 à 5 p. 100.

M. Narcisse : En vertu du processus des traités actuels, on dit que si les Autochtones sont chanceux, nous pourrions finir par obtenir 5 p. 100, ce qui est très loin des 50 p. 100 que nous revendiquons comme position de départ.

La vice-présidente : Nous vous sommes reconnaissants de votre participation à ces délibérations et de l'information que vous avez partagée avec nous. S'il y a d'autres questions sur lesquelles vous aimeriez faire des observations, veuillez en profiter dès maintenant.

M. Narcisse : Nous aimerions vous inviter à nous rendre visite.

Sénateur Adams, même si vous venez seul, nous allons vous faire visiter les lieux. Si vous pouvez venir et faire rapport à vos collègues ici, ce serait utile.

Venez voir la situation par vous-même de sorte que vous puissiez confirmer les observations que nous avons faites ici aujourd'hui.

M. Newman : J'aimerais me faire l'écho de ce que vient de dire M. Narcisse. Il est important que vous voyiez de vos propres yeux les répercussions qu'ont les plans de gestion du MPO sur les collectivités autochtones. Vous avez déjà fait des recommandations, mais je ne pense pas que le MPO vous a tendu l'oreille. À qui faites-vous les recommandations? Sont-elles faites au gouvernement en entier ou est-ce que vous parlez au ministre des Pêches?

La vice-présidente : Lorsque nous présentons un rapport, nous le faisons parvenir au ministre et aux fonctionnaires du gouvernement. Nous le faisons également parvenir aux gens qui ont témoigné devant nous et à la communauté générale des pêcheurs. Nous essayons de diffuser cette information d'une manière aussi large que possible.

M. Newman : J'ai 79 ans et cela fait plus de 40 ans que je m'occupe de politique. J'ai vu de nombreuses études faites sur la pêche et la participation des Autochtones. Je me souviens lorsque Sol Sinclair a été embauché par le ministère des Pêches pour faire

study on Indian involvement in the fishery. When he came back a second time and asked me the same questions again, I asked him what happened to his first study. He said that it was probably sitting on a shelf in Ottawa gathering dust, that no one ever reads them.

What happens to the studies you do? When people like us make presentations, what happens to them?

The Deputy Chairman: It is a common practice that we request a reply to our report from the minister, and we then have an opportunity to follow up on that with the minister.

Mr. Newman: When I travel over 3,000 miles to bring the concerns of my people to you and I do not hear any response or read anything about how it is being dealt with, I begin to wonder what the purpose is of us appearing before this committee and making a presentation if the report will just sit on a shelf and gather dust.

Senator Adams: That is a good question. I have been on this committee for 20 years. Senators are appointed, as opposed to the elected members at the House of Commons, where they have a Fisheries Committee as well. Our reports and recommendations go to the Minister of Fisheries, and from there they are supposed to go to the cabinet for decisions. However, sometimes the cabinet does not see our recommendations, because the Senate is not elected. The elected members in the House of Commons or cabinet make the decisions on the recommendations.

The Senate report is useful for politicians who want to get re-elected in the next election. They may use our good recommendations, although they do not tell us. It is difficult for us as appointees to make recommendations to elected members in the cabinet and House of Commons.

Mr. Narcisse: I am glad you brought that point up, Senator Adams. The first job of a politician is to get elected, and the second job is to get re-elected. Unfortunately, we are a minority. This poor fishing community has a membership of 400,000 individuals. There are a large number of people in the commercial fishery as well. When they look at the number of voters they have to please, we unfortunately find ourselves at the bottom of that pile.

We try to emphasize our right as First Nations people in order to ensure respect for that right, to ensure access to a fair share of resources, and to ensure an opportunity to co-manage that resource in the near future.

Mr. Newman: The Heiltsuk people are the only Aboriginal tribe on the coast that went to court and established that they have an Aboriginal right to harvest herring roe commercially. We deal with that in our own way. We have an allocation and establish our own quota for our people. If we handled it ourselves, it could work for our people.

une étude sur la participation des Autochtones dans la pêche. Lorsqu'il est revenu une deuxième fois et qu'il m'a posé les mêmes questions encore une fois, je lui ai demandé ce qui était arrivé de sa première étude. Il a dit qu'elle ramassait probablement la poussière quelque part sur une tablette à Ottawa et que personne ne lit jamais ces études.

Qu'arrive-t-il des études que vous faites? Lorsque des gens comme nous font des exposés, qu'arrive-t-il?

La vice-présidente : C'est une pratique courante que d'exiger du ministre une réponse à notre rapport et nous avons ainsi l'occasion de faire le suivi de la question auprès du ministre.

M. Newman : Lorsque je parcours plus de 3 000 milles pour vous faire part des préoccupations de mon peuple et que je n'entends aucune réponse ou que je ne lis rien sur la façon dont on va traiter cette question, je commence à me demander pourquoi nous prenons la peine de comparaître devant ce comité et de faire un exposé si le rapport ne fait que ramasser la poussière sur une tablette.

Le sénateur Adams : C'est une bonne question. Je siège à ce comité depuis 20 ans. Les sénateurs sont nommés, contrairement aux membres élus de la Chambre des communes, où on retrouve également un Comité des pêches. Nos rapports et nos recommandations sont adressés au ministre des Pêches et de là, ils sont censés se rendre jusqu'au Cabinet pour faire l'objet de décisions. Cependant, il arrive parfois que le Cabinet ne voit pas nos recommandations, parce que le Sénat n'est pas élu. Les membres élus de la Chambre des communes ou du Cabinet prennent les décisions sur les recommandations.

Les rapports du Sénat sont utiles pour les politiciens qui veulent être réélus à la prochaine élection. Ils peuvent utiliser nos bonnes recommandations, bien qu'ils ne nous le disent pas. En tant que membres nommés, il nous est difficile de faire des recommandations aux membres élus dans le Cabinet ou à la Chambre des communes.

M. Narcisse : Je suis heureux que vous ayez soulevé ce point, sénateur Adams. La première tâche d'un politicien est d'être élu et sa deuxième tâche, c'est d'être réélu. Malheureusement, nous sommes une minorité. Cette pauvre collectivité vivant de la pêche ne compte que 400 000 personnes. Il y a également un grand nombre de gens qui pratiquent la pêche commerciale. Lorsque les politiciens regardent le nombre d'électeurs auxquels ils doivent plaire, nous nous retrouverons malheureusement au bas de la liste.

Nous essayons de mettre l'accent sur notre droit en tant que Première nation de manière à assurer le respect de ce droit, à assurer un accès à une part équitable des ressources et à créer une possibilité de gestion de la ressource dans un avenir rapproché.

M. Newman : La bande des Heiltsuk est la seule tribu autochtone de la côte à s'être adressée aux tribunaux pour établir qu'elle a un droit autochtone à la récolte commerciale de roque de hareng. Nous traitons de cette question à notre propre façon. Nous avons une attribution et établissons nos propres contingents pour nos gens. Si nous nous occupons de cette question nous-mêmes, cela pourrait fonctionner pour nous.

The Deputy Chairman: This meeting is being broadcast on CPAC, so you are speaking to many Canadians today. That sharing of information is critical to your message getting through. As our Chairman, Senator Comeau, said, our website is www.parl.gc.ca/common/Committee_SenHome.asp?Language.

Thank you, Mr. Newman and Mr. Narcisse, for coming here today and sharing your information with us.

The committee adjourned.

La vice-présidente : La présente réunion est télédiffusée sur CPAC, alors vous parlez à de nombreux Canadiens aujourd'hui. Ce partage d'information est déterminant pour faire passer votre message. Comme l'a dit notre président, le sénateur Comeau, l'adresse de notre site web est la suivante : www.parl.gc.ca/common/Committee_SenHome.asp?Language.

Merci, M. Newman et M. Narcisse d'être venus ici aujourd'hui et d'avoir échangé de l'information avec nous.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Thursday, May 5, 2005

Town of Canso, Nova Scotia:

His Worship Ray White, Mayor.

Town of Lunenburg, Nova Scotia:

His Worship D. Laurence Mawhinney, Mayor.

Thursday, May 19, 2005

British Columbia Aboriginal Fisheries Commission:

Arnie Narcisse, Chairman and Speaker;

Edwin Newman, Coastal Co-Chair.

TÉMOINS

Le jeudi 5 mai 2005

Ville de Canso, Nouvelle-Écosse :

Monsieur le maire Ray White.

Ville de Lunenburg, Nouvelle-Écosse :

Monsieur le maire D. Laurence Mawhinney.

Le jeudi 19 mai 2005

British Columbia Aboriginal Fisheries Commission :

Arnie Narcisse, président et porte-parole;

Edwin Newman, coprésident côtier.